



Une (pas si) modeste introduction au

GREC ANCIEN



Vincent ROHART

Table des matières

I	Découverte de l'écriture grecque	6
1	L'alphabet grec : τὰ ἑλληνικὰ γράμματα	6
1.1	Présentation de l'alphabet grec	6
1.2	D'anciennes lettres grecques disparues	8
1.3	L'écriture grecque	9
1.4	Les prononciations possibles	11
1.5	Un peu de phonétique pour classer tout ça	14
1.6	Utilisation en Sciences	16
1.7	Transcriptions usuelles pour les noms propres	16
2	Quelques racines grecques : ῥίζαι τινές	18
2.1	Activité sur des étymologies faciles	18
2.2	Étymologies des noms composés	19
2.3	Étymologies rencontrées en Mathématiques	20
2.4	Étymologies rencontrées en Physique-Chimie	21
2.5	Des étymologies plus difficiles	23
3	Esprits, accents et ponctuation : οἱ τόνοι	27
3.1	Les esprits	27
3.2	Les accents en grec ancien	28
3.3	Les mots clitiques	30
3.4	La ponctuation grecque	31
3.5	Un exemple célèbre : la ruse d'Ulysse	31
4	Les nombres en grec : οἱ ἀριθμοί	33
4.1	Le nom des nombres	33
4.2	Comment les Grecs notaient les nombres	35
II	Culture grecque	36
5	La médecine en grec : ἡ ἰατρική (τέχνη)	37
5.1	Le corps humain : τὸ σῶμα	38
5.2	La tête : ἡ κεφαλή	41
5.3	Les maladies : αἱ νόσοι	42
5.4	Les remèdes : τὰ φάρμακα	43
6	Les animaux en grec : τὰ ζῶα	44
6.1	Des animaux terrestres : θῆρες τινες	44
6.2	Des oiseaux : ὄρνιθές τινες	45
6.3	Des animaux marins : θαλάττια ζῶά τινα	46
6.4	Des invertébrés	47

7 Les dieux grecs : οἱ θεοί	48
7.1 Les dieux archaïques : οἱ ἀρχαῖοι θεοί	48
7.2 Les Titans : οἱ Τιτῶνες	48
7.3 Les Olympiens : οἱ Ὀλύμπιοι	49
8 Quelques légendes : μῦθοί τινες	51
8.1 Les douze Travaux d'Hercule	51
8.2 Le monde d'Hadès, les enfers grecs	54
9 Les fables d'Ésope : οἱ τοῦ Αἰσώπου μῦθοι	57
9.1 La cigale et les fourmis. Τέττιξ καὶ μύρμηκες	57
9.2 La génisse et le bœuf. Δάμαλις καὶ βοῦς	58
III Un peu de grammaire grecque	59
10 Morphologie nominale : la souplesse des déclinaisons	59
10.1 Les trois genres	59
10.2 Les trois nombres	59
10.3 Les cinq cas	60
10.4 Quelques déclinaisons	62
10.4.1 La première déclinaison	62
10.4.2 La deuxième déclinaison	64
10.4.3 La troisième déclinaison	65
11 Morphologie verbale : une autre façon de penser les temps	67
11.1 Modes, voix, temps et aspects	67
11.2 Conjugaison de λύω à l'indicatif	69
11.2.1 À l'imperfectif	69
11.2.2 À l'aoriste	70
11.2.3 Au parfait	71
11.3 Les verbes contractes	72
11.4 Les verbes <i>avoir</i> et <i>être</i>	73
11.5 Les verbes en -μι	74
12 Un soupçon de syntaxe grecque	76
12.1 L'enclave	76
12.1.1 La de Simbad gamelle	76
12.1.2 Simbad est de Vincent chat	76
12.1.3 Quand Vincent voit Simbad, il aime caresser les oreilles de lui	77
12.1.4 Quand Simbad voit Vincent, il aime poser le de lui- même museau sur lui	77
12.2 La coordination	78
12.2.1 Simbad aime manger et jouer et dormir	78
12.2.2 Simbad mangera ou jouera ou dormira	78

12.3	Les propositions subordonnées complétives	78
12.3.1	Je dis Simbad jouer	79
12.3.2	Je vois Simbad jouant	79
12.4	Divers emplois du participe	80
12.4.1	De Simbad jouant, Vincent travaille	80
12.4.2	Le nourrissant de Simbad est Vincent	81
12.4.3	L'étant-remplie gamelle de Simbad	81
12.4.4	Aussitôt enfant ayant été, Simbad aimait les caresses	82
12.5	L'impératif	82
12.5.1	Que Simbad vienne!	82
12.5.2	Simbad! Que devons-nous faire?	82
12.5.3	Venant prends!	83
12.6	Transitivité de certains verbes	83
12.6.1	Vincent apprend le Simbad des tours	83
12.6.2	Simbad écoute du Vincent	84
12.7	Propositions subordonnées relatives	84
12.7.1	L'œil du chat dont Vincent aime	85
12.7.2	Simbad est chat qui mange beaucoup et aime Vincent	85
12.7.3	Simbad est chat que Vincent aime et à lui Vincent donne des croquettes	86
12.8	Le verbe ἔχω	86
12.8.1	Simbad tient la maison	86
12.8.2	Simbad a gentiment	87
12.8.3	Simbad possède courir	87
12.9	Le système hypothétique	87
12.9.1	Si je vois un chat chez moi, c'est Simbad.	87
12.9.2	Si Simbad vienne vers Vincent, il est content	88
12.9.3	Si Simbad avait des ailes...	88

13 Bibliographie

90

Avant propos

Je serai jusqu'au bout reconnaissant à Scaurus de m'avoir mis jeune à l'étude du grec. J'étais enfant encore lorsque j'essayais pour la première fois de tracer du stylet ces caractères d'un alphabet inconnu : mon grand dépaysement commençait, et mes grands voyages, et le sentiment d'un choix aussi délibéré et aussi involontaire que l'amour. J'ai aimé cette langue pour sa flexibilité de corps bien en forme, sa richesse de vocabulaire où s'atteste à chaque mot le contact direct et varié des réalités, et parce que **presque tout ce que les hommes ont dit de mieux a été dit en grec.**

Mémoires d'Hadrien
Marguerite Yourcenar

Ce document, qui ne se veut pas un cours de grec, était à l'origine un modeste support pour introduire la langue grecque classique à des élèves de Seconde au lycée Louise Michel de Bobigny dans des ateliers transdisciplinaires, ici Maths/Français. C'était vers 2008.

Avec le temps, il s'est étoffé, et j'ai dû rajouter la mention « (pas si) » dans son titre actuel tant certaines sections sortent du cadre d'une simple introduction.

J'espère que le lecteur y trouvera du plaisir à découvrir cette langue antique, qui a certes évolué, mais n'a jamais cessé d'être parlée (il est donc erroné de la qualifier de « langue morte »). Le grec a en effet, comme toute langue, évolué le long des siècles :

- L'invention de l'alphabet grec date du IX^e-VIII^e siècle av. J.-C. Nous expliquerons qu'il n'était pas exactement celui que nous connaissons aujourd'hui (il n'y avait, par exemple, pas de minuscules).
- Le grec dit *ancien* est parlé jusqu'au VI^e siècle ap. J.-C. Et comporte divers dialectes : le dorien, l'éolien, l'ionien, l'attique...
- Le grec de la langue commune, dite *koïné*, qui commence à être parlé dès le IV^e siècle av. J.-C. sous les conquêtes d'Alexandre et qui s'étend jusqu'au XV^e siècle. Le Nouveau Testament par exemple a été traduit dans la langue de la koïné.
- Le grec médiéval qualifié aussi de *byzantin* : de lui se créent des variantes telles la katharévoussa (grec pur), la variante liturgique, et les variantes populaires (démotiques).
- Le grec moderne qui est, depuis 1976 seulement, une variante démotique.

Le grec ancien que l'on apprend à l'école est le grec du V^e siècle avant J.-C. dans lequel se sont exprimés Platon et Sophocle, c'est-à-dire le dialecte ionien-attique.

Première partie

Découverte de l'écriture grecque

1 L'alphabet grec : τὰ ἑλληνικὰ γράμματα

1.1 Présentation de l'alphabet grec

A α <i>alpha</i>	B β <i>bêta</i>	Γ γ <i>gamma</i>	Δ δ <i>delta</i>
E ε <i>epsilon</i>	Z ζ <i>zêta</i>	H η <i>êta</i>	Θ θ <i>thêta</i>
I ι <i>iota</i>	K κ <i>kappa</i>	Λ λ <i>lambda</i>	M μ <i>mu</i>
N ν <i>nu</i>	Ξ ξ <i>ksi</i>	O ο <i>omicron</i>	Π π <i>pi</i>
P ρ <i>rhô</i>	Σ σ <i>sigma</i>	T τ <i>tau</i>	Υ υ <i>upsilon</i>
Φ φ <i>phi</i>	X χ <i>khi</i>	Ψ ψ <i>psi</i>	Ω ω <i>oméga</i>

Importé de longue date de l'alphabet phénicien auquel il a rajouté des voyelles, l'alphabet grec comporte, dans sa version classique¹, 24 lettres, qui sont toujours utilisées en grec moderne. Leur prononciation, nécessairement hypothétique car aucun enregistrement audio ne nous est évidemment parvenu, sera détaillée dans les paragraphes suivants.

- **Les 7 voyelles** peuvent être *brèves* (prononcées rapidement) ou *longues* (prononcées plus longtemps).

1. Nous verrons plus loin qu'il a comporté des lettres archaïques qui ont disparu assez tôt.

E ε	O ο	A α	I ι	Υ υ	H η	Ω ω
Brèves		Brèves ou longues			Longues	

Le dictionnaire donnera la *quantité* (longue ou brève) des voyelles s'il y a un doute : $\bar{\alpha}$ désigne un α long et $\check{\alpha}$ un α bref.

• **Les trois consonnes doubles** $\xi = \chi + \sigma$, $\psi = \pi + \sigma$ et la problématique lettre ζ qui était anciennement ² $\sigma + \delta$, qui s'entendait [zd] (cf. § 1.4), et qui a fini par se prononcer [z] ³ vers le IV^e siècle avant J.-C. (cf. [9] p. 167). Dans l'apprentissage scolaire français, on la prononce (à tort) [dz].

Z ζ	Ξ ξ	Ψ ψ
-----	-----	-----

• **Les trois consonnes aspirées**, c'est-à-dire suivies d'un souffle : Θ , θ (son [t^h]), Φ , ϕ (son [p^h]) et χ , χ (son [k^h]). Mêmes les linguistes s'accordent à dire que le terme *aspirées* est fort maladroit.

Θ θ	Φ φ	Χ χ
-----	-----	-----

Le son [p^h] était donc à l'origine un p suivi d'un souffle, quasiment comme un [f] formé en rapprochant les deux lèvres plutôt qu'en posant les dents du haut sur la lèvre inférieure comme on le fait en français. C'est le ふ [fu] japonais.

La lettre sigma Σ , σ peut parfois s'écrire C , c : c'est le *sigma lunaire* (cf. illustration, église Saint-Sépulcre à Jérusalem). Il en reste une trace car en fin de mot, la lettre σ s'écrit ς . La version lunaire de epsilon ϵ existe aussi : ϵ . C'est le symbole \in de l'appartenance en mathématiques (initiale de $\epsilon\sigma\tau\acute{\iota}$: « il est »).



2. Une des preuves de cela est que l'impossibilité de maintenir $\nu\sigma$ est bien attestée : le verbe composé $\sigma\upsilon\sigma\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omega = \sigma\upsilon\nu + \sigma\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omega$ (*rassembler*) en est un exemple. Or voilà, le verbe composé $\sigma\upsilon\nu + \zeta\eta\tau\acute{\epsilon}\omega$ (*rechercher avec*) s'écrit $\sigma\upsilon\zeta\eta\tau\acute{\epsilon}\omega$ et non $*\sigma\upsilon\nu\zeta\eta\tau\acute{\epsilon}\omega$; si ζ avait été $\delta + \sigma$, le ν de $\sigma\upsilon\nu$ se serait maintenu, comme dans le verbe $\sigma\upsilon\nu\delta\acute{\epsilon}\omega$ (*lier ensemble*).

3. On le sait grâce à des fautes d'orthographe ! Le mot $\acute{\alpha}\nu\alpha\beta\alpha\sigma\mu\acute{o}\upsilon\varsigma$ (*marche d'escalier*) se prononce [anabazmouss] (cf. § 1.4) et on l'a vu écrit ANABAZMOYΣ.

De plus les Français, et uniquement eux, ont pour habitude de noter \mathfrak{C} (*bêta bouclé*) la lettre β quand elle n'est pas initiale : nous n'utiliserons pas cette habitude pour des raisons pratiques.

La lettre π s'écrit aussi ω (pi dorien, ou pi bouclé), surtout en écriture manuscrite. Cette forme est parfois utilisée en Physique.

1.2 D'anciennes lettres grecques disparues

F Le **digamma** est certainement la lettre ancienne disparue la plus célèbre. Elle se prononçait comme le son [w] dans *ouate*. Elle a souvent donné naissance à la lettre *v* dans de nombreux mots latins tels que *video* (*je vois*), qui provient du grec $\epsilonἶδον < *_{\mathfrak{F}}\epsilon\iota\delta\omicron\nu$.

La forme de la lettre \mathfrak{F} fait penser à deux Γ superposés, d'où son nom. Sa graphie cursive prend la forme \mathfrak{C} , qui ne doit pas être confondu avec le sigma final ς ni avec le stigma τ (cf. plus bas).

y Le **yod** (ou yot) est la seconde lettre disparue la plus connue des ouvrages de grammaire grecque. Contrairement au digamma, on n'a jamais pu retrouver de trace écrite de cette lettre : on ne sait donc pas comment elle s'écrivait ! Le nom yot lui-même est une invention récente (XIX^e siècle), emprunté à l'alphabet allemand (c'est le nom de la lettre *j*).

Il est d'usage de la noter *y* ou bien *j*. Elle se prononçait comme le son final du mot *quille*. On a la preuve de son existence grâce à l'étude des conjugaisons, des racines indo-européennes et des poésies épiques où les vers étaient soumis à des règles strictes : même non écrite, sa présence se déduisait en comptant les longueurs des vers. Par exemple, $*_{\mathfrak{J}}\eta\pi\alpha\rho$ a donné $\eta\pi\alpha\rho$ (le foie) : en latin, il se dit *jecur*.

Q Le **Qoppa** représentait peut-être le son [k] prononcé plus en arrière la gorge, son présent par exemple en arabe (lettre \mathfrak{Q} (*qaf*)). Il a bien sûr donné naissance à la lettre latine Q. Aujourd'hui inusité, il n'est utilisé que pour représenter le nombre 90. Dans ce cas, il prend une autre forme : \mathfrak{Q} .

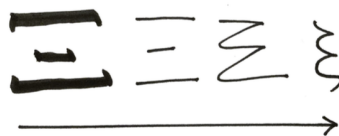
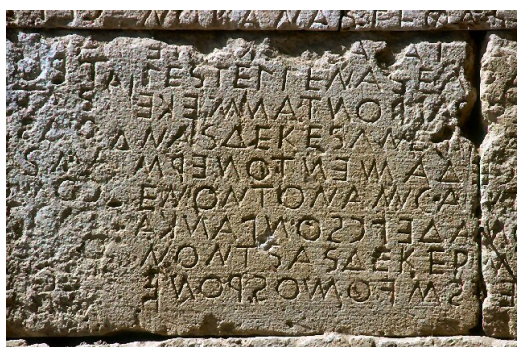
W Le **Sampi** n'est utilisé que pour représenter le nombre 900. Comme le qoppa, le sampi avait une forme différente (ressemblant à **T**) avant qu'il ne désigne uniquement un symbole numéral ; sa prononciation était peut-être [ts] (lettre \mathfrak{S} (*tsade*) en hébreu) ou [s] (s prononcé en arrière de la gorge comme la lettre \mathfrak{S} (*sad*) en arabe). Notons au passage qu'en hébreu aussi les lettres jouent aussi le rôle de numérales et que, le hasard faisant bien les choses, 900 est représenté par \mathfrak{S} (forme du *tsade* quand il est en fin de mot).

T Le **Stigma** est la ligature d'un sigma (anciennement écrit ς) et d'un tau τ . Il est souvent confondu avec le digamma cursif \mathfrak{C} qui sert à représenter le nombre 6, et davantage encore avec le sigma final ς .

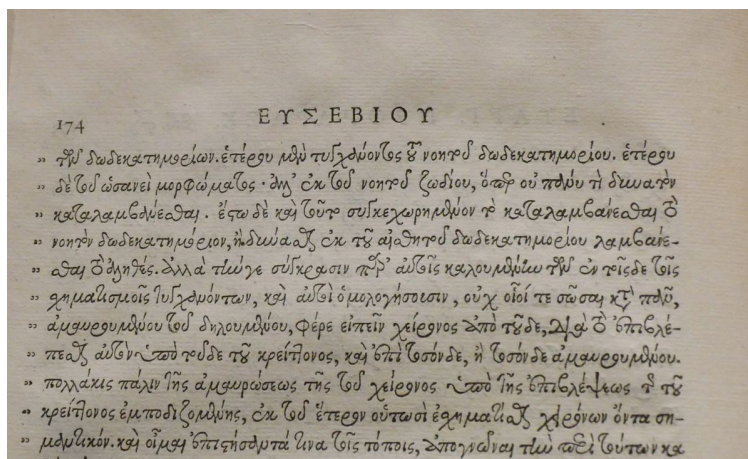
Il y en a d'autres, plus obscures : le hêta Η (qui représentait une aspiration et qui s'est transformé en esprit rude), le san, le digamma pamphilien...

1.3 L'écriture grecque

À l'origine, le grec était *monocaméral*, comme le sont encore l'hébreu et l'arabe : on écrivait tout en majuscules. De plus, il n'y avait pas d'accent et on collait les mots les uns à la suite des autres, sans espace. On trouve même des inscriptions en *boustrophédon* où les mots sont disposés d'une ligne à l'autre, à l'endroit, puis à l'envers, comme s'ils avaient été semés par un agriculteur parcourant son champ sillon par sillon sur un bœuf (βοῦς : *bœuf*, στροφή : *action de tourner*, où l'on retrouve la racine τροπ- de *héliotrope*).



C'est bien plus tard (IX^e-X^e ap. J.-C.), à force de recopier des textes grecs que les copistes ont inventé les minuscules : on donne en exemple ci-dessous l'évolution du Ξ en ξ. C'est aussi à cette époque que les savants du Moyen-âge ont systématiquement accentué les textes en grec (cf. § sur l'accentuation).



Manuscrit de 1544 (Eusèbe de Césarée)

On note la présence de *ligatures*, qui ne sont plus d'usage actuellement. Elles permettaient un gain de place (le parchemin coûtait cher) et de vitesse d'écriture. Par exemple : (περί), (τοῦ) et (χειρόνων).

LISTE des principales Liaisons ou Abbreviations Grecques, dont la connoissance est nécessaire pour la lecture des Auteurs.

Figure	signific.
αλλ	: αλλ.
αν	: αν.
απο	: απο.
αρ	: αρ.
αυτ	: αυτου.
γαν	: γαν.
γάρ	: γάρ.
γει	: γει.
γεν	: γεν.
γην	: γην.
γίνε	: γίνεται.
δε	: δε.
δεξ	: δεξ.
δια	: δια.
δια	: δια.
δυν	: δυν.
δυσ	: δυσ.

Figure	signific.
ει	: ει.
ειν	: ειναι.
εξ	: εξ.
επι	: επι.
εστι	: εστι.
ην	: ην.
θην	: θην.
θρο	: θρο.
και	: και.
και	: και.
καν	: καν.
κατα	: κατα.
κατω	: κατω.
κεφαλαιον	: κεφαλαιον.
κων	: κων.
ματων	: ματων.
μετα	: μετα.

Figure	signific.
μελλ	: μελλ.
μεν	: μεν.
μεν	: μεν.
μην	: μην.
ου	: ου.
ουδε	: ουδε.
ουτος	: ουτος.
παν	: παν.
παρ	: παρ.
παρα	: παρα.
περ	: περ.
περι	: περι.
πεν	: πεν.
πρα	: πρα.
πρω	: πρω.
πρωτος	: πρωτος.
σθ	: σθ.
στα	: στα.
σσ	: σσ.
σσαν	: σσαν.
σθ	: σθ.

Figure	signific.
ταις	: ταις.
ταν	: ταν.
την	: την.
την	: την.
της	: της.
τον	: τον.
του	: του.
του	: του.
τω	: τω.
των	: των.
των	: των.
υ	: υ.
υι	: υι.
χαρ	: χαρ.
χαρι	: χαρι.
χθην	: χθην.
χθον	: χθον.
χθους	: χθους.
ψει	: ψει.
ων	: ων.

α ^π	πρώτος	καρ	καν	ασ	σσ
α ^π	πρώτῳ	κατ	κατὰ	ς	στ
α ^π	πρώτῳ	κε	κεφάλαιον	χ	σχ
αλ	αλ	κων	κων	σω	σω
αλλ	αλλ	μα	μαρματων	ται	ται
αν	αν	μεθ	μεθ	ταις	ταις
αρ	αρ	μεν	μεν	ταυθα	ταυθα
γαν	γαν	μεν	μεν	τε	τε
γάρ	γάρ	μετα	μετα	την	την
γεν	γεν	μω	μω	της	της
γεν	γεν	μων	μων	τι	τι
γίνεται	γίνεται	σι	σι	το	το
δε	δε	οι	οι	τον	τον
δεξ	δεξ	οιον	οιον	ταυθα	ταυθα
δυν	δυν	οσ	οσ	ταυθα	ταυθα
δυσ	δυσ	ου	ου	ταυθα	ταυθα
δια	δια	ουκ	ουκ	ταυθα	ταυθα
δια	δια	ουδε	ουδε	ταυθα	ταυθα
διο	διο	ουκα	ουκα	ταυθα	ταυθα
ει	ει	οι	οι	ταυθα	ταυθα
ειναι	ειναι	οι	οι	ταυθα	ταυθα
εκ	εκ	οι	οι	ταυθα	ταυθα
ελλ	ελλ	οι	οι	ταυθα	ταυθα
εν	εν	οι	οι	ταυθα	ταυθα
εν	εν	οι	οι	ταυθα	ταυθα
εξ	εξ	οι	οι	ταυθα	ταυθα
επειδη	επειδη	οι	οι	ταυθα	ταυθα
επευ	επευ	οι	οι	ταυθα	ταυθα
επι	επι	οι	οι	ταυθα	ταυθα
εστι	εστι	οι	οι	ταυθα	ταυθα
ευ	ευ	οι	οι	ταυθα	ταυθα
ευ	ευ	οι	οι	ταυθα	ταυθα
ην	ην	οι	οι	ταυθα	ταυθα
θρο	θρο	οι	οι	ταυθα	ταυθα
και	και	οι	οι	ταυθα	ταυθα

1.4 Les prononciations possibles

Maj.	Min.	Nom		Prononciation possible
A	α	alpha	ἄλφα	[a]
B	β	bêta	βῆτα	[b] (v en grec moderne)
Γ	γ	gamma	γάμμα	[g] (comme dans <i>gare</i> , jamais j)
Δ	δ	delta	δέλτα	[d] (le th de <i>that</i> en grec moderne)
E	ε	epsilon	ἒ ψιλόν	[ě] : é pas trop fermé, bref
Z	ζ	zêta	ζῆτα	[z], [zd] (z en grec moderne)
H	η	êta	ἦτα	[ē] : é fermé (cf. <i>péril</i>) long (i en grec moderne)
Θ	θ	thêta	θῆτα	[tʰ] : t + souffle (le th de <i>truth</i> en grec moderne)
I	ι	iota	ἰῶτα	[i]
K	κ	kappa	κάππα	[k]
Λ	λ	lambda	λάμβδα	[l]
M	μ	mu	μῦ	[m]
N	ν	nu	νῦ	[n]
Ξ	ξ	ksi	ξῖ	[ks] (jamais gz comme dans <i>exercice</i>)
O	ο	omicron	ὀ μικρόν	[ō] : o fermé bref (comme dans <i>mot</i>)
Π	π	pi	πί	[p]
P	ρ	rhô	ῥῶ	[r] (roulé)
Σ	σ / ς	sigma	σῖγμα	[s] ([z] avant une consonne sonore (cf. § 1.5))
T	τ	tau	ταῦ	[t]
Υ	υ	upsilon	ῦ ψιλόν	[ü] comme dans <i>sur</i> (i en grec moderne)
Φ	φ	phi	φῖ	[pʰ] : p + souffle (f en grec moderne)
X	χ	khi	χῖ	[kʰ] : k + souffle (en grec moderne : cf. <i>ich</i> ou <i>ach</i>)
Ψ	ψ	psi	ψῖ	[ps]
Ω	ω	oméga	ὦ μέγα	[ō] : o ouvert long (comme dans <i>sort</i>)

La prononciation souvent enseignée en France est dite *érasmienn*e, établie par ÉRASME à la Renaissance (XV^e - XVI^e siècles). Elle ne peut être qu'approximative : il semblerait par exemple que φ se prononçait plutôt comme un p aspiré, ou si l'on préfère comme le son que l'on émet quand on souffle sur des braises, en rapprochant les deux lèvres.

• Absences de voyelles nasales

Il est certain qu'il n'y avait pas de voyelle nasale [ã, õ, ě] au temps de Platon : αv se prononce dans le mot *platane*, pas comme dans *maman*. C'est toujours ainsi en grec moderne.

Exemple 1. ἄνθρωπος se prononce [an'tʰrɔ̃pɔ̃ss] et signifie *homme, être humain*. Il a donné le mot *anthropologie* : l'étude de l'espèce humaine.

Exemple 2. Ποσειδῶν se prononce [Pɔ̃ssé'ɔ̃n'] ou [Pɔ̃ssidɔ̃n'] et non [Pozéidō] comme en français : c'est le dieu des mers, frère de Zeus.

• Les voyelles

Les voyelles α et ι se prononcent sensiblement comme en français. Rappelons qu'en grec ces voyelles peuvent être longues ou brèves (comme le υ). Si le français ne marque pas vraiment cette différence, dans d'autres langues ce caractère est important : cf. *ship* / *sheep* en anglais. En arabe, les lettres آ (*alif*), و (*wa*) et ي (*ya*) sont des *a*, *ou*, *i* longs tandis que les brèves correspondantes ne sont que des diacritiques, qui ne sont même pas écrits en général (sauf dans les textes religieux).

La voyelle Υ , υ a dû se prononcer très anciennement [ou], puis s'est finalement prononcée [ü], comme en français. À partir du X^e siècle, elle a commencé à se prononcer [i], ce qui est toujours l'usage aujourd'hui en grec moderne. Quand un mot français vient du grec et contient un *y*, c'est que le mot grec dont il est issu comporte un υ .

Exemple. ὕπνος (le sommeil) a donné le préfixe hypno- (l'explication du h sera donnée à la section 3.2).

Si la voyelle O, \omicron est toujours brève et plutôt fermé (sans l'être trop), la lettre Ω , ω est quant à elle toujours longue et ouverte (comme dans *crossé*).

De même, le E, ϵ est toujours bref (d'où son nom, ἔφιλον : le é *simple*, sans rien) et plutôt ouvert (sans l'être trop) et le H, η est exclusivement long, et fermé. Aujourd'hui, H, η se prononce [i], preuve qu'il a dû se prononcer comme un é très fermé assez vite.

• Les diphtongues

Les diphtongues⁴ telles que $\alpha\upsilon$ ou $\epsilon\upsilon$ devraient se prononcer [a^{ou}] (ou [a^o]), [é^{ou}] (ou [é^o]). En grec moderne, on prononce ces deux diphtongues [av] (ou [af]) et [èv] (ou [èf]). En revanche $\omicron\upsilon$ se prononce [ou], même en grec moderne.

Les diphtongues $\alpha\iota$, $\epsilon\iota$ et $\omicron\iota$ se prononcent (en France) [aille], [eille] et [oille] même s'il est fort probable que Platon les ait prononcées [a^é], [é] (très fermé, proche du [i]), et [o^é] respectivement. Une indication de ce fait est, par exemple, que César s'écrit en latin CÆSAR (prononcé kaëssar)

4. Un son se prononçant en une seule syllabe mais dans lequel on entend deux voyelles. Par exemple le son [aille] (on entend un A et un I, mais ce n'est pas le son dissyllabique A-I).

et qu'il s'écrit en grec ΚΑΙΣΑΡ. Les Grecs modernes prononcent quant à eux [è], [i] et [i].

Diphthongue	prononciation scolaire (érasmiennne)	prononciation restituée	prononciation moderne
αι	[aïlle]	[a ^é] très serré	[è]
αυ	[o]	[a ^{ou}]/[a ^o]	[av]/[af]
ει	[eïlle]	[é] très serré	[i]
ευ	[eu]	[é ^{ou}]/[é ^o]	[èv]/[èf]
οι	[oïlle]	[o ^é] très serré	[i]
ου	[ou]	[ou]	[ou]

On trouve aussi la diphtongue ηυ qui se prononce comme ευ, mais plus longuement.

Les diphtongues ηι et ωι ont existé à date ancienne : on les trouve dans l'Iliade et l'Odyssée d'Homère⁵. Mais assez rapidement, le iota n'a pu se maintenir à côté de voyelles longues (dont η et ω mais aussi certains α) et s'est ratatiné en une marque résiduelle, que l'on ne prononce plus : η̣, ω̣ et α̣. On dit qu'il est *souscrit*.

Exemple. Le mot ᾄδω se prononce [ād̄5] (et signifie *je chante* : cf. *aède* en français). La présence du iota souscrit prouve que le α est long.

En majuscule, l'usage est de le rétablir à sa place initiale (on dit qu'il est *adscrit*), mais on ne le prononce toujours pas et ne peut recevoir aucun diacritique (accent ou esprit, cf. § 3).

Exemple. Le mot Ἄιδω se prononce toujours [ād̄5]. Si l'alpha avait été bref, le mot ce serait écrit *Αἶδω et ce serait prononcé [aīd̄5].

• Une particularité de la lettre Γ, γ

La lettre Γ, γ qui habituellement se prononce toujours [g] comme dans *gare*, se prononce [ñ] (c'est-à-dire comme le *gn* de *agneau*) quand elle est suivie d'un γ, d'un κ (et donc d'un ξ = κς) ou d'un χ (consonnes appelées *occlusives vélares* : cf. la section 1.5 suivante).

Exemple. ἐγγύς se prononce quasiment comme [én'guss] (et signifie *proche*, dans le temps ou dans l'espace).

Activité. Lire les mots suivants, et deviner leur sens. Il y a des petites indications!

5. Ces œuvres sont anciennes (VIII^e av. J.-C.) et le grec utilisé est une langue artificielle, mélange de divers dialectes, qui n'a jamais été parlée.

- ΑΘΗΝΑ est une déesse célèbre (en majuscule, l'usage est de ne pas noter les accents).
- Φιλόσοφος : Platon et Socrate en étaient.
- Φιλόσοφοι : c'est le pluriel du mot précédent.
- ΣΩΚΡΑΤΗΣ est un philosophe célèbre qui n'a cependant rien écrit de lui-même.
- Βασιλεύς signifie *roi* et a donné un prénom et un type d'église (où est enterré un roi justement).
- ΕΛΛΑΣ : c'est le nom de la Grèce en grec.
- ΟΙΔΙΠΟΥΣ est un héros mythologique tristement célèbre pour avoir, sans le savoir, épousé sa mère après avoir tué son père.
- Σφίγξ est un animal mythologique (féminin, en grec) qui a posé une énigme au personnage précédent.
- ἄγγελος signifie *messenger* et a donné le nom *ange* (messenger de Dieu).
- Ἅιδης est le dieu des enfers. Attention il y a un piège pour la prononciation (regarder la place de l'esprit et de l'accent).

1.5 Un peu de phonétique pour classer tout ça

En phonétique articulatoire, on classe les consonnes selon plusieurs critères, dont

- Le **point d'articulation** désigne la partie du corps qui va créer le son. Une consonne peut donc être *labiale* si elle prononcée par les lèvres (comme *b* ou *p*), *dentale* (comme *d* ou *t*), *vélair*e si la langue s'appuie sur le voile du palais (comme *g* ou *k*), etc.
- Le **mode d'articulation** désigne la façon dont le son a été produit. Ainsi, une consonne peut-être *occlusive* si l'air est totalement bloqué avant d'être subitement relâché (comme pour *p*, *k* ou *t*), *spirante* quand au contraire il peut s'échapper (comme dans [l]) car les organes phonateurs se rapprochent modérément, *roulées*, etc.
- La **phonation** qui peut être *sonore* (*ou voisée*) ou *sourde* (*ou non voisée*) selon que les cordes vocales vibrent ou non. Par exemple, le son [g] les fait vibrer, tandis que le son [k] les laisse inertes.

Les occlusives orales

Une consonne est dite *occlusive orale* quand sa prononciation bloque momentanément le passage de l'air, avant un relâchement soudain de ce blocage se faisant par la bouche. Outre les sonores et les sourdes, on distingue aussi celles qui sont suivies d'un souffle : on les qualifie *d'aspirées*. Dans chacune de ces catégories, on distingue le point d'articulation (cf. ci-dessus).

	Sourdes	Sonores	Aspirées
vélaires	κ [k]	γ [g]	χ [k ^h]
labiales	π [p]	β [b]	φ [p ^h]
dentales	τ [t]	δ [d]	θ [t ^h]

	Sonores
vélaires	∅ [ŋ]
labiales	μ [m]
dentales	ν [n]

Les occlusives nasales

Quand l'air est relâché progressivement par le nez, l'occlusive est dite *nasale*. L'alphabet grec ne comporte que deux telles consonnes, toutes deux sonores : [m] et [n]. La vélaire nasale [ɱ] (comme dans *agneau*) se rencontre en grec (γγ, γκ, γχ cf. fin du § 1.4) sans toutefois avoir une lettre la représentant.

Les liquides

Quand l'air, au lieu d'être totalement bloqué comme pour une occlusive, s'écoule de la trachée à la bouche, on parle de *consonne liquide*. Le grec ne comporte que deux consonnes liquides : λ qui est spirante et ρ qui est roulée. On rappelle que ρ est un R roulé, beaucoup plus proche d'un L pour notre oreille de Français que de notre R dit *grasseyé* (en tout cas à Paris), qui n'est de ce fait pas une consonne liquide. Les deux liquides λ et ρ sont toutes les deux sonores et ont un point d'articulation *alvéolaire* : la langue s'appuie juste derrière les dents de la mâchoire supérieure.

Dans la morphologie verbale grecque, les consonnes λ, μ, ν, ρ jouent un rôle important quand elles terminent le radical du verbe : on les appelle naturellement les liquides-nasales. C'est le cas, par exemple, des verbes

- ἀγγέλλω (annoncer), qui a donné *ange* en français, celui qui annonce la parole de Dieu.
- νέμω (partager), de même racine que νομός (pâturage, division de territoire) et νόμος (la loi).
- φαίνω (faire voir), qui a donné *phénomène*.
- αἶρέω (prendre), qui à la voix moyenne prend le sens de *choisir*. Le *choix* se dit αἵρεσις et a donné *hérésie* en français : un hérétique est quelqu'un qui a choisi une autre doctrine que celle des catholiques.

	Sonores	Sonores
alvéolaires	λ [l]	ρ [r]

L'unique fricative

Enfin, une seule consonne qualifiée de *sifflante*, σ qui est une consonne alvéolaire (cf. ci-dessus) fricative (resserrement plus ferme que pour une spirante, mais moindre que pour une occlusive) sourde. Notons que le son [z] qui est sa version sonore se réalise par un σ suivi d'une sonore : par exemple, ὁ λογισμός [logizmos] (le calcul) mais τὸ ἄστυ [astu] (la ville). La lettre ζ se prononce [zd] même s'il est fréquent de la lire [dz] (en France), voire [z] comme cela s'est certainement fait à partir du IV^e siècle av. J.-C. et comme c'est le cas aujourd'hui.

	Sourdes	Sonores
alvéolaires	σ [s]	∅ [z]

Les sons [f] et [v] sont aussi des fricatives : des labio-dentales sourde et sonore respectivement. Mais le grec ne les utilise pas (on rappelle que φ se prononçait [p] suivi d'un souffle, comme quand on souffle sur des braises).

1.6 Utilisation en Sciences

Tout scientifique se doit de connaître l'alphabet grec, il est très utilisé.

Lettre	Utilité possible en (liste non exhaustive) :	
	Mathématiques	Physique-Chimie
A α	angle, réel	angle, radiation α
B β	Fonction B d'Euler	radiation β^+/β^-
Γ γ	Fct° Γ , C ^{ste} d'Euler $\gamma \approx 0.577$	radiation γ
Δ δ	Discriminant, symb. de Kronecker	Accroissement, dirac
E ε	réel proche de 0	permittivité du vide
Z ζ	fct° de Riemann, racines n^e de 1	
H η	nombre proche de 0, ordonnée	
Θ ϑ	angle, fonction de Jacobi	température
I ι	indice de sommation	
K κ	forme de Killing	
Λ λ	valeur propre	C ^{ste} cosmologique, longueur d'onde
M μ	moyenne	micro-, perméabilité du vide
N ν	variable d'une transf. de Fourier	fréquence (en Hz)
Ξ ξ	abscisse, fonction de Riemann	avancement de réaction
O \omicron	Domination et prépondérance	
Π π	Produit, $\pi \approx 3.14$	
P ρ	rayon en coordonnées polaires	masse volumique
Σ σ	Somme, écart-type	
T τ	taux d'accroissement	constante de temps
Υ υ	Fonction Υ de Heaviside	
Φ φ	nombre d'or, fonction d'Euler	
X χ	polynôme caractéristique	
Ψ ψ	angle	Fonction d'onde
Ω ω	Univers, issue (probabilités)	Ohm, pulsation

Activité. À votre avis, pourquoi certaines lettres grecques ne sont pas (ou peu) utilisées en Sciences ?

1.7 Transcriptions usuelles pour les noms propres

Bien sûr un α se transcrit par un a , mais certaines lettres sont pièges !

- La lettre c se transcrit par un κ : *César* s'écrit Καῖσαρ .
- La lettre h ne se transcrit pas, mais ch s'écrit χ et th s'écrit ϑ .
- Le groupement qu se transcrit par un χ ou bien par un χ . Par exemple, *Dominique* donnera Δομνίχος (car vient du latin *Dominicus*), mais *Τηλέμαχος* a donné *Télémaque* (et non *Télémaque*).

- La lettre *j* se transcrit par un ι : *Jean* s'écrit Ἰωάννης (*Ioannes* en latin).
- La lettre *v* se transcrit par un β (ou parfois par un ου).
- Les lettres *u* et *w* se transcrivent par un ου.
- La lettre *y* se transcrit par un υ : *Cyrus* s'écrit Κύρος, mais attention, un *Y* initial doit toujours être précédé d'un *H* en grec. Donc, Yannick ne peut pas s'écrire *Υαννικος par exemple⁶. Ce prénom est un dérivé de *Jean*, on l'écrira donc avec un *I*.

Terminaisons usuelles des noms propres :

1. En grec ancien, un nom propre masculin se termine en général par un ζ, un ν ou un ρ (ce n'est plus le cas en grec moderne).
2. En grec, un nom propre féminin se termine souvent par un α, un η ou un ω, mais peut aussi se terminer par un ν, un ρ ou un ζ.

En tout état de cause, en grec ancien, un mot (quel qu'il soit) ne peut se terminer que par une voyelle, ou bien par les seules consonnes ν, ρ ou ζ (et donc aussi par un ξ ou un ψ), mais jamais par un ζ qui provient de σ+δ et non de δ+σ (cf. § 1.1).

Activité 1. Lire les prénoms grecs suivants, et trouver leur correspondance en français (colonne de droite : masculin, colonne de gauche : féminin).

Ἔκτωρ	Εἰρήνη
Ἀχιλλεύς	Ἴρις
Ἀλέξανδρος	Θέμις
Φίλιππος	Ἀθηνᾶ
Ἰωάννης	Κασσάνδρα
Λέανδρος	Ἥρω
Δάφνις	Χλόη

Activité 2. Écrire votre prénom en grec, dans la mesure du possible et en se servant des règles usuelles ci-dessus.

6. L'astérisque, on le rappelle, signifie que le mot écrit n'existe pas (ou plus).

2 Quelques racines grecques : ῥίζαι τινές

2.1 Activité sur des étymologies faciles

En grec, ἔτυμος est un adjectif signifiant *vrai, véritable*.

Activité 1. Compléter le tableau grâce à un dictionnaire grec-français.

Mot en grec	qui se prononce	qui signifie	a donné en français :
ἵππος			
ποταμός			
δέρμα			
χρόνος			
βίος			
θεός			
ὑπέρ			
ὑπό			
γυνή			
ψυχή			
ἴσος			
γωνία			
θάνατος			
ῥίς / ῥινός			
ἄνθρωπος			

Activité 2. Il n’y a pas de lettre V en grec, mais dans beaucoup de langues, les lettres B et V sont très proches (espagnol, hébreu, ...). Remplacer les lettres β par des v et deviner le sens des deux verbes suivants. Vérifier ensuite dans le dictionnaire :

- βάλω (indication : enlever la terminaison -ω qui est propre au grec, pour rajouter une terminaison d’infinitif en français, et prononcer αι comme en grec moderne : é).
- βούλομαι (indication : enlever la terminaison -ομαι qui est propre au grec, pour rajouter une terminaison d’infinitif en français).

Quel mot en français (qui commence bien par un B) vient du verbe βούλομαι ?

2.2 Étymologies des noms composés

Activité 3. Associer à chaque mot de la colonne 1, un ou plusieurs mots de la colonne 2 afin de former un mot existant en français (on pourra s’aider du dictionnaire).

colonne 1	colonne 2
περί	λόγος
ὑπό	σκέλος
διά	θερμός
εὔ	μέτρον
ἴσος	κεφαλή
ἀράχνη	θεός
ὔδωρ	φόβος
μῦθος	φίλος
γῆ	θάνατος
πολύς	γένος
ἀγορά	γωνία
μόνος	χρῶμα

Mots formés :

2.3 Étymologies rencontrées en Mathématiques

Mathématiques vient du verbe $\mu\alpha\nu\theta\acute{\alpha}\nu\omega$, dont le radical est $^*\mu\alpha\theta$ (le $-v-$ et le $-\alpha v-$ sont des infixes assez fréquents dans les verbes⁷). Il signifie apprendre, comprendre. Le mot élève se dit $\mu\alpha\theta\eta\tau\acute{\eta}\varsigma$, et *leçon* se dit $\mu\acute{\alpha}\theta\eta\mu\alpha$ même en grec moderne.

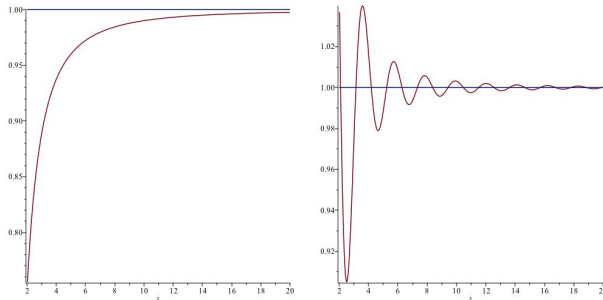
Arithmétique vient du mot $\acute{\alpha}\rho\iota\theta\mu\acute{o}\varsigma$ qui signifie *nombre*, sous-entendu entier, les Grecs ne connaissaient que les entiers. Leurs rapports étaient connus et avaient des noms mais n'étaient pas considérés comme des nombres.

Théorème a la même racine que le mot *théâtre* : le verbe $\theta\epsilon\omega\rho\acute{\epsilon}\omega$ signifie *contempler, regarder*. Le suffixe $-\mu\alpha$ est fréquent : il marque un état fini, l'objet obtenu après l'action désignée par le verbe. Ici $\theta\epsilon\omega\rho\acute{\eta}\mu\alpha$ est donc quelque chose que l'on contemple : un spectacle. Le même phénomène se produit avec le mot *poème* : $\pi\omicron\iota\acute{\epsilon}\omega$ veut dire *faire*, donc un $\pi\omicron\iota\acute{\eta}\mu\alpha$ c'est une création, une œuvre.

ὑπό, ὑπέρ, παρά, ἐπί sont des prépositions dont le sens le plus courant est *en dessous, au-dessus, le long de, sur*. On les trouve dans de nombreux mots : hypoténuse, parabole, hyperbole, épigraphe.

μόνος et ἴσος sont des adjectifs dont le sens est *unique* et *égal*. On les trouve dans les mots *monôme* (expression ne contenant qu'un seul terme) et *isométrie* (transformation géométrique conservant les distances).

Parallèle est un terme bien connu de la géométrie. Il est composé de la préposition $\pi\alpha\rho\acute{\alpha}$ déjà évoquée (le long de, près de) et du pronom (dit réciproque) $\acute{\alpha}\lambda\lambda\acute{\eta}\lambda\omega\nu$ qui signifie *les uns les autres*.

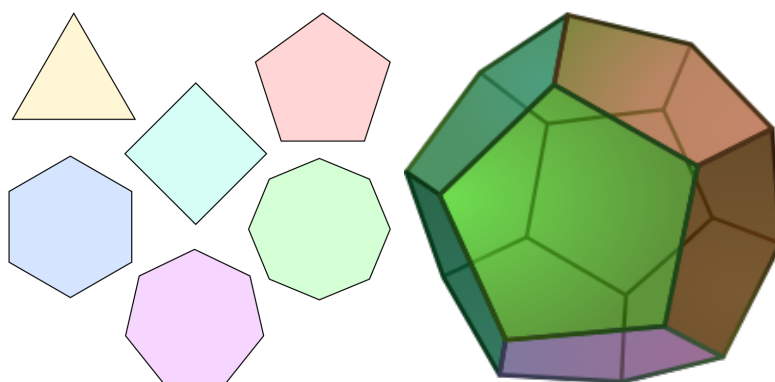


Asymptote est un terme que l'on rencontre dans l'étude des fonctions : une droite asymptote est une droite dont la courbe d'une fonction « se rapproche de plus en plus ». Le verbe $\pi\acute{\iota}\pi\tau\omega$ signifie *tomber*. La préposition $\sigma\acute{\upsilon}\nu$ ($\sigma\acute{\upsilon}\mu$ devant une labiale, comme en français) signifie *avec, ensemble*. Ainsi, $\sigma\acute{\upsilon}\mu\pi\tau\omega\sigma\iota\varsigma$ est une rencontre (en français : *tomber nez à nez avec quelqu'un*).

7. Ainsi les verbes $\lambda\alpha\nu\theta\acute{\alpha}\nu\omega$ (passer inaperçu), $\pi\upsilon\nu\theta\acute{\alpha}\nu\omicron\mu\alpha\iota$ (s'informer) ou encore $\tau\upsilon\gamma\chi\acute{\alpha}\nu\omega$ (se trouver) : $^*\nu\gamma/^*\nu\kappa/^*\nu\chi$ s'écrivent $\gamma\gamma/\gamma\kappa/\gamma\chi$.

Le préfixe $\acute{\alpha}$ - est le célèbre privatif : une droite asymptote est, étymologiquement, une droite dont la courbe se rapproche sans la rencontrer, ce qui est au passage mathématiquement faux (cf. illustrations).

Polygone, polyèdre ont en commun l'adjectif bien connu πολύς qui signifie (entre autre) nombreux. Le mot γωνία signifie *angle, coin* et est apparenté au mot γόνυ (*le genou*). Quant à ἔδρα il désigne tout objet plan pour s'asseoir : une chaise, un siège. On le retrouve dans *cathédrale* (où se trouve le siège de l'évêque), préfixé par κατά qui indique ici un mouvement de haut en bas. Pourquoi un H à *cathédrale* alors que κατά s'écrit avec un τ et non un θ ? Parce que ἔδρα commence par un esprit rude $\acute{\epsilon}$ qui marque une aspiration. Ainsi, nous devrions écrire **polyhèdre*, ce que font d'ailleurs les Anglo-Saxons : *polyhedron*.



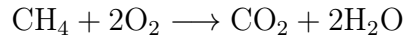
2.4 Étymologies rencontrées en Physique-Chimie

Thermodynamique vient de l'adjectif θερμός (*chaud*) et de δύναμις (*la puissance*).

- **L'entropie** est une grandeur qui mesure le désordre d'un milieu. Le verbe τρέπειν signifie *tourner* (un *héliotrope* est une fleur qui se tourne vers le soleil), et ἔντροπή désigne le changement de disposition, d'état.
- **L'enthalpie** est une grandeur liée à la chaleur (θάλπος) : à pression constante, la variation d'enthalpie est la l'énergie nécessaire pour que le milieu garde une température constante.
- **Adiabatique** est un adjectif qualifiant une transformation au cours de laquelle il n'y a pas d'échange de chaleur avec le milieu extérieur. Le verbe βάλνειν signifie *marcher*, et βατός signifie donc *accessible, où l'on peut marcher*. Ainsi, διαβατός signifie *que l'on peut traverser* (penser au préfixe διά dans *diagonale*). Le préfixe privatif $\acute{\alpha}$ - termine l'explication.
- **Isotherme, isobare, isochore**. L'adjectif ἴσος signifie égal tandis que θερμός veut dire *chaud*. Un sac isotherme est un sac qui garde la même température. Quant à βαρύς il veut dire *lourd* (comme dans *barycentre*) donc une zone *isobare* est une zone où l'on trouve la même

pression atmosphérique. Enfin, $\chi\omega\rho\omicron\varsigma$ désigne *région* de l'espace, ainsi une transformation *isochore* est une transformation qui se fait à volume constant.

Stœchiométrie vient de $\sigma\tau\omicron\chi\epsilon\iota\omicron\nu$ qui signifie *élément*. La stœchiométrie est la technique permettant d'équilibrer une équation chimique en pondérant les composés par des coefficients. Par exemple,



est l'équation de la réaction chimique décrivant la combustion du méthane dans le dioxygène.

Méthylrique qui peut désigner l'alcool primaire le plus simple H-COOH vient du verbe $\mu\epsilon\theta\acute{\upsilon}\omega$ signifiant *être ivre*.

Phosphore est l'atome de symbole P. Son nom signifie littéralement *porteur de lumière* : $\varphi\omega\varsigma$ ($\varphi\omega\tau\acute{o}\varsigma$ au génitif) est la *lumière* et le verbe $\varphi\acute{\epsilon}\rho\omega$ veut dire *porter* : $\varphi\omicron\rho\acute{o}\varsigma$ signifie *qui porte*, et $\varphi\acute{o}\rho\omicron\varsigma$ est le tribut de guerre, ce que l'on **apporte** aux vainqueurs. À noter que l'équivalent latin de phosphore est *Lucifer* (*lux* (*lucis* au génitif), la lumière et *ferre, porter*, comme en grec!).

Tableau périodique des éléments

Le tableau périodique des éléments est présenté avec une mise en évidence de l'élément Fer (Fe) en vert clair. Les éléments sont classés par groupes et périodes. Des légendes indiquent les groupes : métaux alcalins, alcaline-terreux, autres métaux, métaux de transition, lanthanides, actinides, métalloïdes, non-métaux, halogènes, gaz rares, et éléments inconnus. Des notes mentionnent la masse atomique, l'énergie d'ionisation, le symbole chimique, le nom, la configuration électronique, le numéro atomique, l'électronégativité, et l'état d'oxydation.

Les halogènes sont des atomes situés dans l'avant dernière colonne (appelée *groupe 17*) du tableau périodique des éléments chimiques. Le nom halogène signifie littéralement *qui donne naissance* ($\gamma\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$) *au sel* ($\alpha\lambda\varsigma$). En effet, le sel de cuisine est le chlorure de sodium Na Cl. Plus généralement, les halogènes réagissent souvent très fortement avec les métaux pour donner

des composés appelés *sels*. On retrouve dans ἄλς le même phénomène linguistique rencontré au § sur les étymologies mathématiques : l'aspiration est un ancien *s* disparu, la racine indo-européenne étant **sehl*, qui a bien sûr donné notre *sel*. Ce mot ἄλς est remarquable : c'est le seul mot de la langue grecque dont la racine se termine par un λ. En français, on trouve *halieutique* (qui concerne la pêche) ; *halothérapie* (traitement par le sel), *halométrie*, etc.

- **Le fluor** vient de φλύω qui veut dire *sourdre, couler en abondance*. L'atome F a ainsi été nommé car l'un des premiers composés le contenant (la fluorine) servait à dissoudre les impuretés en métallurgie. Le difluor F₂ est un gaz très toxique qui réagit violemment avec les autres composés : c'est pourquoi Ampère avait proposé d'appeler *phtore* l'atome de fluor : φθόρος signifie *destruction*. Notons au passage le phénomène linguistique de dissimilation des aspirées **phtore* > *phtore*, connu sous le nom de loi de Grassmann.
- **Le chlore** est un gaz toxique de couleur verdâtre. L'adjectif χλωρός signifie *vert tendre*, comme la jeune pousse. Il a donné le prénom Chloé, mais aussi le mot *chlorophylle* (φύλλον est la *feuille*).
- **Le brome** est réputé pour sentir très mauvais. En grec, βρωμός signifie *puant*.
- **L'iode** forme un liquide de couleur violette : le diiode I₂. En grec, violet se dit ιώδης.
- **L'astate** est un composé instable : de là son nom ἄ- + στάσις.

2.5 Des étymologies plus difficiles

Des mots détournés ou bien cachés

Apocalypse (Ἀποκάλυψις), mot aujourd'hui synonyme de catastrophe, jugement final etc. Pourtant la racine de ce mot est bien connue : καλύπτω signifie *envelopper, cacher*. Dans l'Odyssée, la nymphe Calypso *cache* Ulysse dans sa grotte pendant sept ans. Le verbe κρύπτω est sensiblement proche et a la même signification : la *cryptologie* est l'étude des messages secrets. Quant au préverbe ἀπό il rend compte de l'idée d'éloignement. L'Apocalypse est donc le fait d'éloigner l'enveloppe, autrement dit de *dévoiler* : c'est le moment de la révélation dans la Bible. Aucune idée sous-jacente de catastrophe, donc.

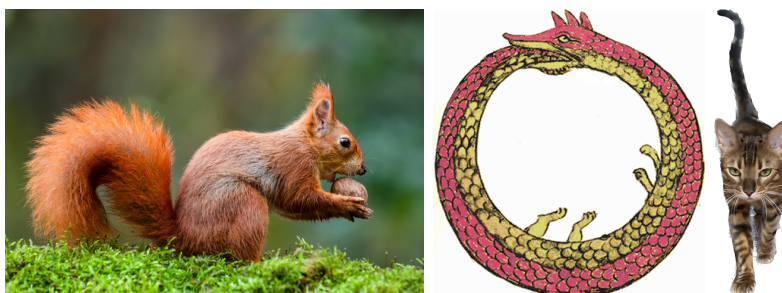


Écureuil a une étymologie qui ne se laisse pas trouver si facilement. Pour l'attraper, on se rappelle qu'en anglais, *écureuil* se dit *squirrel*, et que

ces petites bêtes forment la famille des *sciuridés*. On pourrait être étonné de ce E qui se substitue au S, mais se serait oublier les nombreux cas similaires : *Espagne* (FRA) / *Spain* (ENG), *spirale* (FRA) / *espiral* (ESP), *esprit* (FRA) / *spiritus* (LAT), *écharpe* (FRA) / *scarf* (ENG) etc. Ce phénomène linguistique s'appelle *prosthèse*⁸ En grec, écureuil se dit σκίουρος : σκιά signifie *ombre* et οὐρά, c'est la queue des animaux. Un écureuil est un animal qui fait de l'ombre avec sa queue ! En latin classique *sciurius* a donné *sciuriolus* en latin vulgaire, puis *escuriuel* en vieux français avec sa prosthèse.

Le mot οὐρά a donné *ouroboros*, le célèbre serpent qui se mord la queue. Le mot βορός signifie *vorace*, ce qui n'est guère étonnant puisque β s'est prononcé [v] assez tôt en grec : la proximité linguistique entre βορός et *vorace* devient évidente.

Remarquons enfin que *chat* se disait en grec ancien αἴλουρος : c'est un animal qui remue la queue continuellement (c'est le sens de l'adjectif αἰόλος).



Stoïque est un adjectif désignant quelqu'un de fort, insensible à la douleur (physique ou morale), peu attaché aux biens matériels. Pourtant son étymologie n'a rien à voir : στοά désigne le portique, la galerie à colonnades. En effet, le philosophe Zénon de Kition (~334 - 262 av. J.-C.) enseignait sous un tel portique qu'il est préférable de rester rationnel et de ne pas être esclave de ses émotions. Ses disciples se faisaient donc appeler *ceux qui sont sous le portique*, autrement dit les *stoïciens*. Ce portique devait être très coloré car il était désigné par στοὰ ποικίλη (*le portique qui est bigarré*) : on l'appelle donc le Pœcile en français. À noter que *pæcile* est aussi le nom d'un genre d'oiseaux regroupant des mésanges : certainement à cause de leur plumage bigarré.



8. Littéralement : action de poser θέσις (du verbe τίθημι *poser*) tout contre πρός.

Gouverner a contre toute attente la même étymologie que *cybernétique*. En effet, κυβερνάω veut dire diriger, piloter (un bateau). Le κυβερνήτης est le pilote. Les consonnes [g] et [k] sont proches phonétiquement : ce sont deux occlusives orales vélares et ne se distinguent que par leur phonation (l'une fait vibrer les cordes vocales, l'autre non). Quant à la proximité phonétique des deux labiales [b] et [v], elle n'est plus à prouver !

Supplétismes

Un verbe est dit *supplétif* quand il emprunte plusieurs formes dans sa conjugaison. Par exemple, le verbe *aller* prend au moins trois formes différentes : *vais*, *allons*, *irai*. Ce phénomène, appelé *supplétisme*, est fréquent en grec, particulièrement pour les verbes anciens dont le sens est basique : voir, aller, manger, etc.

Le dromadaire est réputé pour courir ; il sert de monture, comme les chevaux et sa vitesse de pointe est de 70 km/h. On reconnaît la racine *drom* présente dans *hippodrome* (lieu où courent les chevaux). Or voilà, il n'y a pas de verbe⁹ *δρόμω : le verbe courir est τρέχω et à l'aoriste de l'indicatif (≈ passé simple) ἔδραμον (la préfixe ἐ- et le suffixe -ον sont propres à ce temps).

Anthropophage rencontre le même phénomène de supplétisme avec le verbe manger ἐσθίειν qui prend la forme φαγεῖν à l'aoriste : il n'y a pas de verbe *φάγω. Le radical ἄνθρωπος est quant à lui bien connu : c'est l'homme.

Voir et savoir sont syntaxiquement proches. Chose étonnante, en grec aussi ! *Voir* se dit ὁράειν (ou ὁρᾶν après contraction) mais son aoriste est ἴδεν, anciennement *φιδειν, qui a donc donné *video* en latin. Quant au verbe *savoir* il se dit εἰδέναι, avec la même racine (φ)ιδ donc. Précisément, εἰδέναι un ancien infinitif parfait du verbe *voir*, autrement dit cette forme insistait sur le fait que l'on avait terminé de voir. Ainsi, pour les Grecs, quand on avait fini de voir, on savait !

Des lettres disparues

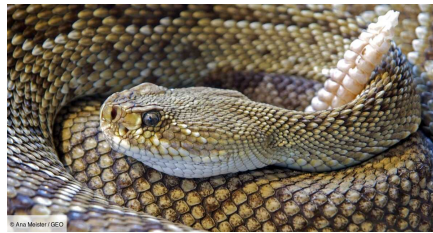
Work est le mot anglais pour dire *travail*. En allemand c'est *Werk*. Le mot grec est quant à lui ἔργον : il a donné les mots *énergie*, *ergonomique*, etc. Mais ce mot s'écrivait anciennement *φεργον et donc se prononçait [wergon]. Les lettres *g* et *k* étant deux occlusives de la même famille (les vélares), la deuxième étant la version sourde de la première, sa transformation dans les langues germaniques n'est donc pas très étonnante.

Le vin se dit οἶνος en grec. Sans surprise un digamma s'est fait la malle il y a bien longtemps, et le mot s'écrivait *φοινος. Comme la diphtongue oi a dû se prononcer très rapidement [i] (c'est le cas en grec moderne), la transformation de οἶνος en *vin* cesse d'être mystérieuse.

9. On rappelle que l'astérisque * signale que le mot écrit n'existe pas ou n'existe plus.

L'œuf se dit ὄον. Anciennement il s'écrivait *ωφιον, le digamma Ɔ permettant de maintenir la présence du ι : sa disparition en revanche a donné naissance d'une diphtongue impossible *ωι (un ι ne suit jamais une longue) et a forcé la souscription dudit ι. Ce digamma se trouve dans le mot équivalent latin *ovum*, puis en français dans les mots *ovipares*, *ovule*, etc.

Serpent vient du verbe grec ἔρπω qui signifie *se traîner difficilement*, *ramper*. La racine indo-européenne est *serp- (on la retrouve en sanskrit *sárpati*). Le S initial s'est mué en une aspiration. Le phénomène n'est pas isolé comme le montrent les exemples suivants. À propos de serpent, l'un d'entre eux est bien connu pour faire sonner les derniers anneaux de sa queue : τὸ κρόταλον est la *castagnette*.



Sept se dit ἑπτά : il a donné le mot *hebdomadaire*. Ici la racine indo-européenne est *septm (*saptá* en sanskrit). Ici encore le S initial laissé place à une aspiration.

Six se comporte de même : il se dit ἕξ et sa racine indo-européenne est *sueks (*sás* en sanskrit).

Super vient directement de ὑπέρ, où l'aspiration s'est transformée ici encore en *s* après passage au latin.

Mortel se dit de plusieurs façons : θνητός qui signifie littéralement *qui peut mourir*. Le suffixe verbal -τός marque la possibilité, par exemple

- λύω est un verbe très connu (il sert de modèle en grammaire) et signifie *déliier* ; λυτός signifie *qui peut être délié*. Ainsi le prénom **Hippolyte** : celui qui peut délier les chevaux.
- δυνατός signifie *possible*, car le verbe δύναμαι signifie pouvoir / être capable. Il a donné *dynamique* en français.

Dans θνητός, le verbe est θνήσκω (même si en attique on utilise plutôt son composé ἀποθνήσκω). Mais il y a une deuxième façon de dire *mortel* : βροτός. Anciennement, on disait *μβροτός : la racine indo-européenne est *mrtó- (*mrtá* en sanskrit) qui a bien sûr donné *mort* en français. Ici, le μ n'a pu se maintenir devant le β, la langue grecque trouvant imprononçable le phonème [mb]. On remarque au passage une métathèse *μβροτός > *μ[β]ροτός : ce phénomène linguistique n'est pas isolé. Par exemple *fromage* vient du vieux français *forma*.

3 Esprits, accents et ponctuation : οἱ τόνοι

3.1 Les esprits

Dans le grec archaïque, où l'alphabet n'était même pas encore fixé, une ancienne lettre marquait une aspiration¹⁰ initiale : la lettre *hêta* Η, directement issue de l'alphabet phénicien et présente dans l'alphabet hébraïque : ה (*het*). Elle a très vite disparu mais a laissé une marque en forme de croissant ^{◌̣} sur la voyelle qui commence un mot. Pour marquer l'absence d'aspiration, on a inventé le symbole inverse : ^{◌̣̣}. Résumons : il existe deux types de diacritiques qui ne sont pas des accents et qui ont disparu en grec moderne :

◌̣	◌̣̣
l'esprit rude	l'esprit doux
τὸ πνεῦμα δασύ	τὸ πνεῦμα ψιλόν

Exemples.

- ἵππος (le cheval) qui a donné **h**ippodrome.
- ἀγορά (la place publique) qui a donné **a**goraphobe.

Les esprits¹¹ ne sont présents que sur la première lettre d'un mot commençant par une voyelle : l'esprit rude donne un *h* en français alors que l'esprit doux ne donne rien. Quelques règles simples gèrent les esprits :

1. Si un mot commence par une diphtongue (donc deux voyelles¹²), l'esprit se porte sur la deuxième voyelle : par exemple οὐρανός (ciel).
2. Si un accent doit frapper une lettre surmontée d'un esprit, on écrit d'abord l'esprit, puis l'accent : ἵππος.
3. Sur une majuscule, l'esprit vient se placer à sa gauche, et non au-dessus : Ἰπποκράτης, Ἀθηνᾶ.
4. Un mot commençant par un υ portera toujours¹³ un esprit rude : par exemple ὕδωρ, eau (qui a donné hydr-).
5. Un mot commençant par un ρ portera exceptionnellement un esprit rude : c'est la seule consonne à posséder cette propriété. C'est pour cela que tous les mots grecs commençant par un *r* s'écrivent *rh* (sauf pour *rythme*¹⁴, mais en anglais on écrit *rhythm*!). Par exemple : ῥεῖν

10. Même les linguistes reconnaissent que ce terme est mal choisi : il s'agit davantage d'une expiration qu'une aspiration.

11. En grec, on dit πνεῦμα : littéralement *le souffle*. Le latin a donc traduit *spiritus*, qui a donné *esprit* en français, sans aucun rapport avec les fantômes, bien entendu.

12. Néanmoins, deux voyelles consécutives ne forment pas forcément une diphtongue : par exemple ἀετός (*aigle*), et non *ἀετός.

13. La seule exception est le nom de la lettre υ : ὕ ψιλόν.

14. Quand deux syllabes consécutives commencent par une aspiration, une loi phonétique, dite de Grassmann, impose à l'une d'entre elles (souvent la première) de perdre son aspiration. D'où *rhythme>rythme. L'anglais n'a pas respecté la loi de Grassmann.

(couler) qui a donné le fleuve Rhin (Rhein en allemand), mais aussi rhume (nez qui coule), logorrhée (discours fleuve), diarrhée (*no comment*), etc.

Souvent, un esprit rude est le signe d'une consonne anciennement disparue, typiquement un σ ou un j (ancienne lettre yot). Par exemple le verbe ἵσθημι (placer) provient de la forme ancienne disparue *σίσθημι. Un autre exemple : le verbe ἔρπω (ramper) provient d'un ancien *σέρπω, qui a bien sûr donné *serpent*. Enfin, ἥπαρ, qui a donné *hépatique* et veut donc dire *foie*, est un ancien *jḥπαρ. En latin on dit *jecur*. La présence du *c* peut surprendre : l'occlusive *k^w de l'indo-européen ne s'est pas maintenue, ni en grec, ni en latin. Elle a parfois été transcrite [k] (en ionien notamment), et parfois [p] (en attique)¹⁵. Et sans surprise, la racine indo-européenne de foie est *yek^wr.

3.2 Les accents en grec ancien

Au temps de la Grèce antique, comme on l'a déjà dit, les Grecs écrivaient tout en majuscules, sans accent, sans espace entre les mots. Les accents ont été retranscrits par les copistes et grammairiens du Moyen-Âge, à partir du VII^e siècle seulement. Théoriquement les accents changent la hauteur du ton, autrement dit, on doit lire la syllabe accentuée de façon plus aiguë (une quinte au dessus semble-t-il). Mais de nos jours, le grec moderne se contente de marquer un accent d'intensité (en parlant plus fort, comme en italien ou en espagnol). On distingue trois accents en grec ancien :

- **L'accent aigu** (élévation de hauteur) : il peut se trouver sur n'importe quelle voyelle, et peut se placer sur la dernière voyelle, l'avant dernière (= la pénultième), ou l'avant-avant dernière (= l'antépénultième). Par exemple : ἄνθρωπος (l'homme), ἀράχνη (araignée), ἀγαθός (bon).
- **L'accent circonflexe** (élévation puis diminution de hauteur) : il ne peut se placer que sur une voyelle longue, donc jamais sur un ϵ ou un o : en effet, il faut une certaine longueur pour pouvoir monter et descendre le timbre de la voix. De plus, étant plus « lourd » que l'accent aigu, il ne peut se trouver que sur la dernière voyelle ou bien l'avant-dernière. Par exemple : χρῶμα (couleur), Ἀθηναῖ.
- **L'accent grave** (absence de ton) : comme dans Πλάτων καὶ Σωκράτης. Ce n'est pas réellement un accent car il se substitue à un accent aigu positionné sur la dernière voyelle d'un mot. En aucun cas un mot terminant une phrase ne peut porter l'accent grave. Par exemple :
 - On écrira Οἱ ἀριθμοὶ τοῦ Πυθαγόρου κεφάλαιόν εἰσιν (les nombres sont la chose la plus importante pour Pythagore),
 - mais on écrira Ὑπὸ τοῦ Πυθαγόρου φιλοῦνται οἱ ἀριθμοί (les nombres sont aimés de Pythagore).

15. Ainsi, *comment ?/de quelle manière ?* se dit πῶς en attique, mais κῶς en ionien.

Règle 1. Tous les mots grecs comportent un accent et un seul, exceptés ceux d'une courte liste appelés *mots clitiques* que nous verrons dans la section suivante. Les entorses à cette règle ne sont qu'apparentes et s'expliqueront dans la section sur les mots clitiques.

Notion de voyelle longue. On rappelle que certaines voyelles sont longues, c'est-à-dire qu'elles se prononcent plus longtemps : c'est toujours le cas de η et ω et parfois le cas de α, ι et υ. Les voyelles ε et ο sont toujours brèves. Le dictionnaire indique, en cas de doute, la quantité des voyelles.

Règle 2 dite de limitation. Comme dit dans la présentation des trois accents,

- L'accent aigu ne peut remonter au-delà de la 3^e voyelle (en partant de la fin). Il peut frapper toutes les voyelles. De plus,
 - Si la dernière voyelle est longue, l'accent aigu n'a pas la force de remonter en 3^e place, et ne peut donc frapper que la dernière voyelle ou l'avant dernière. Les exceptions ne sont qu'apparentes : on expliquera le cas de πόλεως dans le § sur les déclinaisons.
- L'accent circonflexe ne peut **jamais** remonter au-delà de la 2^e voyelle (en partant de la fin). Il ne frappe que des voyelles longues (ainsi *ἔ et *ῶ sont impossibles!). De plus, si la dernière voyelle est longue, l'accent circonflexe n'a pas la force de remonter en 2^e place, et ne peut donc frapper que la dernière voyelle.
- L'accent grave ne peut être qu'en dernière syllabe, et remplace un accent aigu, sauf quand le mot précède un point ou une virgule ou encore quand le mot qui suit est un enclitique (cf. section suivante). La transformation d'un accent aigu en accent grave s'appelle la *barytonèse* (de βαρύς : lourd, grave).

Exemple. Dans ἄνθρωπος : même s'il y a un ω (longue), l'accent peut remonter trois syllabes en arrière, car la voyelle de la **dernière** syllabe est un ο, donc brève. En revanche, dans ἄνθρωπῳ, la dernière voyelle est longue, et l'accent est obligé de redescendre en 2^e place.

Règle 3. Elle est très célèbre et porte plusieurs noms : loi de la pénultième longue accentuée, loi de la voyelle trochaïque, loi σωτηῖρα, ... Si les deux voyelles d'un mot sont $\bar{\sim}$ (longue-brève) et si l'accent de ce mot doit frapper l'avant dernière voyelle (qui est donc longue), cet accent ne peut être qu'un circonflexe. Cette loi ne souffre d'aucune exception.

Activité. Expliquer pourquoi les mots suivants sont mal accentués :

ὁ *Σώκρατης, οἱ *ἀγώνες, τὸ *πέριμετρον, εἶ *ἀγαθὸς.

3.3 Les mots clitiques

L'adjectif *clitique* vient du verbe κλίνω¹⁶ : *pencher, coucher* qui a bien entendu donné le verbe *incliner*, mais aussi le mot *clinique* (les malades sont couchés sur des lits). On en distingue deux types :

- les **proclitiques** qui se « penchent » sur le mot qui les suit. Tels sont εἰ (si), οὐ (ne... pas), ὁ, ἡ, οἱ, αἱ (le, la, les), ἐν (dans), εἰς (vers), ὡς (comme/que).
- les **enclitiques** qui se « penchent » sur le mot qui les précède. Ils sont plus nombreux : on recense ainsi
 - les pronoms personnels indéfinis (quelqu'un, quelque chose) : τις (masc., fém.), τι (neutre).
 - les pronoms personnels με, μου, μοι (me, de moi, à moi), σε, σου, σοι (te, de toi, à toi).
 - Certaines particules de liaison : γε (assurément), τε (et), νυν (certes), περ (tout à fait), κε, ...
 - les verbes être (εἶμι) et dire (φημι) au présent de l'indicatif (sauf à la 2^e personne du singulier).

Un proclitique doit être considéré comme faisant partie du mot qui le suit : οὐ βάλω (je ne marche pas) doit être compris comme *οὐβάλω. Ainsi, un proclitique n'influe en aucune manière l'accentuation. Le problème réside donc chez les enclitiques.

Un enclitique fait corps avec le mot qui le précède : κόρη τις (une [certaine] jeune fille) doit être compris comme *κόρητις. De là plusieurs conséquences :

- Une phrase ne peut en aucun cas commencer par un enclitique : sur quel mot s'appuierait-il ?
- Un mot se terminant par un accent aigu n'a plus de raison de transformer son accent aigu en accent grave s'il est suivi d'un enclitique : on écrira donc ἀριθμός τις (un nombre) et non pas *ἀριθμὸς τις.
- Puisque la place de l'accent se compte à partir de la fin d'un mot, un enclitique modifie l'accentuation. En particulier :
 - Dans l'expression « ἄνθρωπος τις » qu'il faut comprendre (et lire) comme *ἄνθρωποστις, l'accent aigu ne respecte plus la loi de limitation : il remonte bien trop loin ! Pour palier ce problème, on rajoute un accent aigu : ἄνθρωπός τις.
 - Dans l'expression « μῦθος τις » qu'il faut comprendre (et lire) comme *μῦθοστις, l'accent circonflexe ne respecte plus la loi de limitation : il remonte bien trop loin ! Pour palier ce problème, on rajoute encore une fois un accent aigu : μῦθός τις. Il en va de même pour « μῦθοι τινες » qui s'accentue μῦθοί τινες.

16. Que l'on ne soit pas surpris de voir que le ν de κλίνω se transforme en t dans *clitique* : [n] et [t] sont deux consonnes de la même famille : les occlusives dentales.

- Mais dans « λόγον τινα » ou dans « λόγος μου », si l'accent aigu est encore trop loin, il est impossible d'écrire *λόγόν τινα ou *λόγός μου : comment élever la voix deux fois suite ? On distingue alors deux cas.
 - (a) Si l'enclitique est dissyllabique, l'accent se reporte sur sa dernière syllabe¹⁷ : il est aigu sur une brève, et circonflexe sur une longue. Aussi écrira-t-on λόγον τινά et λόγων τινῶν.
 - (b) Si l'enclitique est monosyllabique, sa seule syllabe est considérée comme étant brève dans tous les cas. On écrira donc λόγος μου. Cf. [2] § 223, remarque 2 pour une explication.
- Enfin, dans le cas de ἀριθμοῦ τινος, le circonflexe est bien trop loin, on pourrait éventuellement écrire *ἀριθμοῦ τινός mais on l'écrit tout de même¹⁸ ἀριθμοῦ τινος, c'est-à-dire de faire comme si ἀριθμοῦ était oxyton (on le prononce d'ailleurs comme tel).

3.4 La ponctuation grecque

Les symboles de ponctuation étaient absents à l'époque de Platon. De petits mots (appelés *particules*) servaient à ponctuer le texte : on ne les traduit donc le plus souvent pas. Des symboles de ponctuation ont cependant été introduits plus tard, pour une lecture confortable.

Le point (.) et la virgule (,) ont une signification identique aux nôtres.

Le point en haut (·) a la même fonction que notre deux-points (:), ou notre point-virgule (;). Le point d'interrogation (?) se note en grec (;) et il n'y a pas de point d'exclamation (il est cependant parfois noté (;)).

3.5 Un exemple célèbre : la ruse d'Ulysse

Voici un extrait de l'Odyssée (chant IX, vers 355 et suivants) relatant un échange entre le cyclope Polyphème et le héros Ulysse. Le cyclope vient de boire le vin capiteux (le vin grec était sirupeux, il fallait le couper avec de l'eau pour qu'il soit buvable) offert par Ulysse, dans l'espoir de faire tomber le monstre dans un sommeil éthylique.

ΠΟΛ. Δός μοι ἔτι πρόφρων καί μοι τεδὸν ὄνομα εἰπέ
αὐτίκα νῦν, ἵνα τοι δῶ ξείνιον, ὃ κε σὺ χαίρης.

ΟΔΥ. Κύκλωψ, εἰρωτᾷς μ' ὄνομα κλυτόν ; αὐτὰρ ἐγὼ τοι
ἐχερέω · σὺ δέ μοι δὸς ξείνιον, ὥς περ ὑπέστης.

Οὔτις ἐμοί γ' ὄνομ' ἔστ' · Οὔτιν δέ με κικλήσκουσι
μήτηρ ἠδὲ πατήρ ἠδ' ἄλλοι πάντες ἐταῖροι.

17. On aurait pu imaginer écrire « λόγον τίνα » mais ceci est impossible : τίνα existe déjà, c'est un pronom interrogatif signifiant *qui ?* (en COD).

18. Cf. [2] § 225 pour une explication.

POL. Donne-moi encore [de ce vin], veux-tu, et dis-moi maintenant tout de suite ton nom, afin que je te donne un présent d'hospitalité, qui te fera plaisir.

ULY. Cyclope, tu me demandes mon illustre nom ? Eh bien je vais te l'annoncer, mais donne-moi le présent comme tu l'as prétendu. Personne est mon nom. Personne, c'est ainsi que ma mère, mon père et tous mes autres compagnons m'appellent.

La ruse d'Ulysse est un jeu de mot intraduisible en français : le mot Οὔτις n'existe pas en grec (c'est donc un nom propre inventé pour le besoin du texte), au contraire du mot οὔτις qui signifie *personne* (*no one* en anglais) : l'accentuation fait toute la différence.

Précisément, οὔτις, accentué ainsi, est le composé du proclitique¹⁹ οὐ (*non*) et de l'enclitique τισ (*quelqu'un*). Les règles de l'accentuation grecque imposent à un proclitique d'être accentué quand il est suivi d'un enclitique : οὔ τισ (équivalent de *no one* en anglais). Cette locution étant très courante, les deux mots ont fusionné pour donné οὔτις. Cet accent aigu est la preuve formelle que ce mot était à l'origine le composé de deux mots séparés. En effet, si l'avant dernière syllabe d'un mot est longue et doit recevoir un accent, celui-ci est obligatoirement²⁰ circonflexe si la dernière syllabe est brève. Si οὔτις était un seul vrai mot, il aurait dû s'écrire *οὔτις.

Et c'est justement ce qu'Ulysse choisit comme pseudonyme. Pour être sûr que Polyphème comprenne que Οὔτις est bien un nom propre, Ulysse le conjugue à l'accusatif : Οὔτιν (l'accusatif de οὔτις est quant à lui οὔτινα). Mais mieux encore : Ulysse est souvent qualifié d'homme aux multiples ruses (πολύμητις), le mot μῆτις signifiant la prudence (ou la ruse). Or en grec, il y a deux négations : οὐ et μή, si bien que μήτις signifie aussi *personne* dans certains contextes. Le rapprochement entre Οὔτις et μῆτις fait qu'Ulysse se moque de Polyphème jusqu'au bout !

La conséquence de cette ruse est aussi célèbre : quand Polyphème, éborgné par Ulysse, appelle ses frères pour l'aider à se venger, ces derniers lui demandent qu'il lui fait du mal. Polyphème répond :

ΠΟΛ. ᾤ φίλοι, Οὔτις με κτείνει

POL. Mes amis ! Personne me tue²¹.

Les Cyclopes lui rétorquent alors que si personne ne lui fait du mal, c'est qu'il subit une colère divine, et qu'ils ne peuvent l'aider.

19. Cf. § 3.3 sur les mots clitiques.

20. C'est la règle 3 du § 2.2, appelée loi de la pénultième longue accentuée.

21. C'est intraduisible correctement : il faudrait dire « Personne **ne** me tue », ce qui ruine le jeu de mot. Victor Bérard propose de contourner la difficulté en traduisant : « Qui me tue ? Personne ! »

4 Les nombres en grec : οἱ ἀριθμοί

4.1 Le nom des nombres

En grec, *nombre* (sous-entendu *entier positif*) se dit ἀριθμός, ce qui a donné la branche mathématique appelée *Arithmétique*. Les Grecs de l'Antiquité ne connaissaient que les entiers positifs (non nuls). Leurs rapports, aujourd'hui appelés *nombres rationnels*, n'avaient pas le statut de nombre.

	Cardinal	Ordinal	Adverbe	Cardinal	Nom
1	εἷς, μία, ἓν un, une, un	πρῶτος premier	ἅπαξ une seule fois	30	τριάκοντα
2	δύο	δεύτερος	δίς	40	τετράκοντα
3	τρῆς, τρία	τρίτος	τρίς	50	πεντήκοντα
4	τέτταρες, (-ρα)	τέταρτος	τετράκις	60	ἐκμήκοντα
5	πέντε	πέμπτος	πεντάκις	70	ἑβδομήκοντα
6	ἕξ	ἕκτος	ἑξάκις	80	ὀγδομήκοντα
7	ἑπτά	ἑβδομος	ἑπτάκις	90	ἐνενήκοντα
8	ὀκτώ	ὀγδοος	ὀκτάκις	100	ἑκατόν
9	ἐννέα	ἕνατος	ἐνάκις	200	διακόσιοι
10	δέκα	δέκατος	δεκάκις	300	τριακόσιοι
11	ἕνδεκα	ἐνδέκατος	ἐνδεκάκις	400	τετρακόσιοι
12	δώδεκα	δωδέκατος	δωδεκάκις	500	πεντακόσιοι
20	εἴκοσι	εἰκοστός	εἰκοσάκις	600	ἑκακόσιοι
1000	χίλιοι	χιλιοστός	χιλιάκις	700	ἑπτακόσιοι
10000	μύριοι	μυριοστός	μυριάκις	800	ὀκτακόσιοι
				900	ἐνακόσιοι

Pour dire 13, on dit *trois et dix* : τρεῖς καὶ δέκα, ou bien δεκατρεῖς ou même encore τρισαίδεκα. De même 14 se dit τέτταρες καὶ δέκα. À partir de 15, on ne forme qu'un seul mot : πεντεκαίδεκα, etc.

Sont invariables les nombres de 5 à 10 et les noms des dizaines.

Pour dire 2000 on dit *deux fois mille* : δισχίλιοι. De même, 10000 se dit δεκαχίλιον μύριοι.

- Un *hapax* est un mot, typiquement en hébreu dans la bible, n'apparaissant qu'une seule fois dans tous les documents (inscriptions, papyrus, ...) qui nous sont parvenus.

- En Chimie atomistique, le *deutérium* est un atome constitué d'un proton et d'un neutron, accompagné d'un seul électron : son symbole est donc ${}^2_1\text{H}$. C'est donc un *isotope* (ἴσος : égal, ὁ τόπος : le lieu, un isotope occupe la même place dans la table périodique que l'atome qui donne son nom à cette place) de l'hydrogène. De même, le *tritium* est l'isotope ${}^3_1\text{H}$.

- Le *Deutéronome* est un livre de la Bible formant un second code de lois (ὁ νόμος : la loi) après l'Exode. C'est dans le Deutéronome qu'est raconté le don du célèbre *Décalogue*.

- L'adjectif μυρίοι signifie innombrable (il est au pluriel, contrairement au français). Observez la différence avec le nom du nombre 10000.

Activité 1. Trouver des mots en français issus de πέντα, de ἑπτά (en plus de la Géométrie, pensez à un adjectif concernant la semaine). Et pour le mot ἑκατόν ? Quel magasin de sport utilise le mot δέκα ?

Activité 2. Le préfixe désignant 1000 est kilo- (comme dans kilomètre ou kilogramme). Il vient bien du mot χίλιοι, mais expliquez pourquoi il y a eu une exception dans la transcription du χ.

Activité 3. Comment dirait-on 36 ?

Activité 4. Quel nombre célèbre ce cache dans ἑξακόσιοι ἑξήχοντα ἕξ ?

Activité 5. Οἱ Τριάκοντα était le nom qu'on a donné à un ensemble de magistrats qui ont remplacé la démocratie athénienne après la guerre du Péloponnèse en 404 av. J.-C, perdue contre Sparte. Ils ont commis de nombreuses injustices et ils ont été chassés en moins d'un an. Combien étaient-ils ?



4.2 Comment les Grecs notaient les nombres

Les symboles 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, et plus tard 0, n'existaient pas à l'Antiquité. Tout comme l'hébreu, le grec se sert de son alphabet pour transcrire les nombres.

Activité 6. Quelle est la différence entre *nombre* et *chiffre* ?

On utilise d'anciennes lettres, qui ont disparu de l'alphabet grec il y a très longtemps. Il s'agit du digamma Ϝ (écrit ζ en cursif), du qoppa Ϙ et du sampi Ϡ.

Le symbole ' permet de signaler qu'on est en présence d'un nombre : elle est appelée κεραία (*corne*, comme dans rhinocéros ou kérateine). Pour les nombres supérieurs à 999, la keraia se place en bas à gauche : elle est appelée ἀριστερὰ κεραία (à l'inverse, *droit* (contraire de gauche) se dit δεξιός).

Symbole	Nombre
α'	1
β'	2
γ'	3
δ'	4
ε'	5
ζ'	6
ζ'	7
η'	8
θ'	9

Symbole	Nombre
ι'	10
κ'	20
λ'	30
μ'	40
ν'	50
ξ'	60
ο'	70
π'	80
Ϙ'	90

Symbole	Nombre
ρ	100
σ	200
τ'	300
υ'	400
φ'	500
χ'	600
ψ'	700
ω'	800
Ϡ'	900

Symbole	Nombre
,α	1000
,β	2000
,γ	3000
,δ	4000
,ε	5000
,ζ	6000
,ζ	7000
,η	8000
,θ	9000

Activité 7. Quels sont les nombres suivants ? ,αλπδ', βα'. Voici la date de naissance d'un Grec connu : Πλάτων (υκη'-τημη') : qui est-ce et combien d'années a-t-il vécu ?

Pourquoi le nombre 6 n'est-il pas ζ ? Si l'on comprend aisément le besoin d'adjoindre d'anciennes lettres pour décrire plus de nombres, il paraît

mystérieux d'intercaler le digamma cursif ζ pour désigner le nombre 6. L'explication est la suivante : la tradition d'utiliser les lettres pour désigner les nombres est très anciennes. L'alphabet phénicien dont a hérité l'hébreu le faisait déjà. Or en hébreu, le début de l'alphabet²² est

Nom	Symbole	Prononciation	Valeur numérique	Corresp. grecque
aleph	א	[ʔ]	1	α
beth	ב	[b/v]	2	β
gimel	ג	[g]	3	γ
dalet	ד	[d]	4	δ
he	ה	[h]	5	ε
vav	ו	[v]	6	ζ
zaïn	ז	[z]	7	ζ
het	ח	[hʳ]	8	η
teth	ט	[t]	9	θ
yod	י	[i]	10	ι

Si le début est le même que l'alphabet grec, la 6^e lettre (VAV) est l'équivalent du digamma grec.

Cependant, dans l'Iliade et l'Odyssée d'Homère, les chants ont été numérotés (bien des siècles après Homère) par les 24 lettres grecques standard : le sixième chant est le chant Z. La tradition est d'utiliser les majuscules pour l'Iliade (Z, 5 signifie : vers 5 du chant VI de l'Iliade) et les minuscules pour l'Odyssée (ζ, 5 : vers 5 du chant VI de l'Odyssée).

Activité 8. Écrire les nombres suivants : 12, 31, 666, 2023.

22. En toute rigueur il s'agit d'un abjad, et non d'un alphabet car les voyelles y sont absentes ; notons qu'aleph n'est pas une voyelle !

Deuxième partie

Culture grecque

5 La médecine en grec : ἡ ἰατρική (τέχνη)

Le demi-dieu grec de la médecine est Ἄσκληπιός : en latin son nom a donné ESCULAPE. Il est un fils du dieu Ἄπόλλων qui est le dieu des arts et aussi des maladies contagieuses et d'une mortelle.

Quand Περσεύς tua Μέδουσα (monstre féminin dont la tête était hérissée de serpent et qui changeait en pierre quiconque osait la regarder dans les yeux), Ἄσκληπιός récupéra un peu de son sang : celui qui coulait dans les veines gauches était un poison violent, mais celui des veines droites était un remède miraculeux. C'est pour cela qu'il n'y a qu'un seul et même mot en grec désignant poison/remède : φάρμακον.



Le dieu des dieux, Ζεύς le foudroie car Ἄσκληπιός aurait découvert le secret de la vie et de la mort : il aurait réussi à ressusciter les morts !

Néanmoins, Ζεύς conscient du bien qu'a apporté Ἄσκληπιός aux hommes, le place dans le ciel et il occupe maintenant la constellation du Serpente (situé entre le Scorpion et le Sagittaire : c'est le « 13^e signe du Zodiaque »).

Le symbole d'Ἄσκληπιός est un bâton sur lequel s'enroule un serpent : aujourd'hui symbole de la médecine. Le caducée d'Hermès quant à lui, est un bâton le long duquel s'enroule deux serpents.

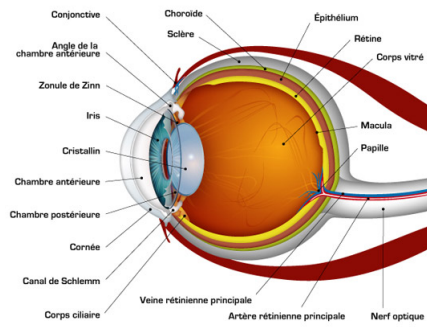
Certains mots se présenteront sous la forme d'un doublon comme par exemple ἦπαρ/ἦπατος. Le premier mot est le nom étudié quand il est au cas sujet. Mais la racine grecque est en fait issue du nom au cas complément du nom. Quand les deux formes sont trop différentes on les a indiquées toutes les deux.

5.1 Le corps humain : τὸ σῶμα

ὁ ὀφθαλμός

signifie :

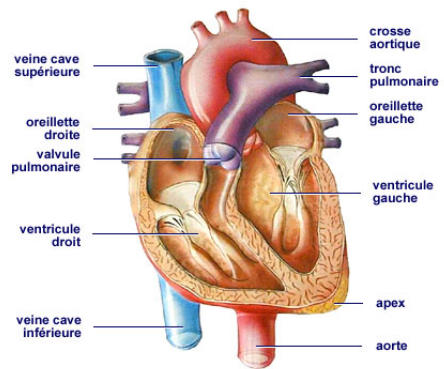
A donné en français :



ἡ καρδιά

signifie :

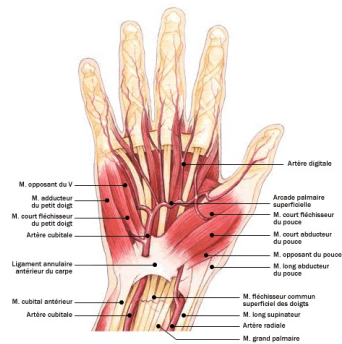
A donné en français :



ἡ χεῖρ

signifie :

A donné en français :

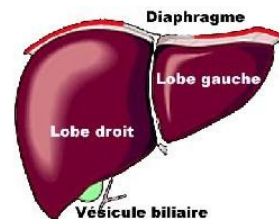


Main : face palmaire

τὸ ἥπαρ / τοῦ ἥπατος

signifie :

A donné en français :



τὸ στῆθος

signifie :

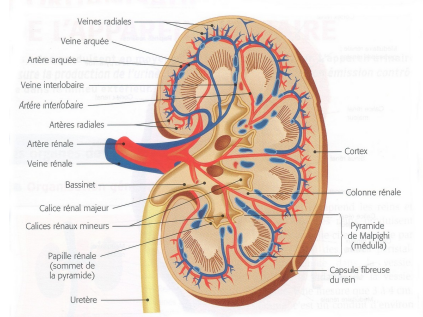
A donné en français :



ὁ νεφρός

signifie :

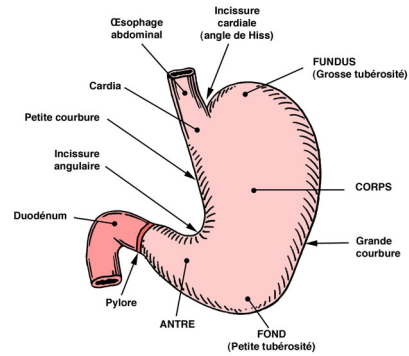
A donné en français :



ἡ γαστήρ/γαστρός

signifie :

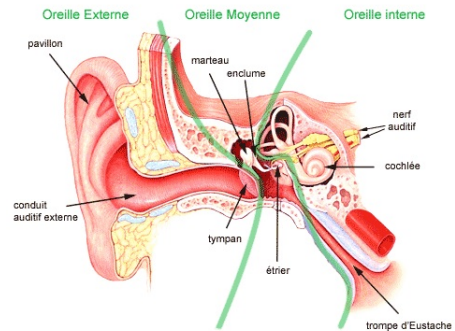
A donné en français :



τὸ οὖς/ὠτός

signifie :

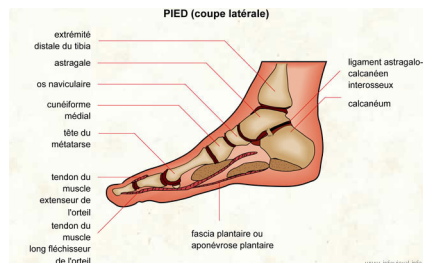
A donné en français :



ὁ πούς/ποδός

signifie :

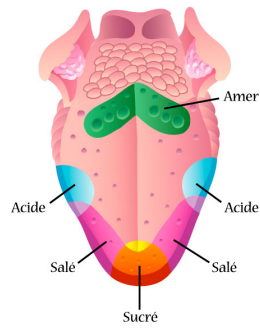
A donné en français :



ἡ γλῶττα

signifie :

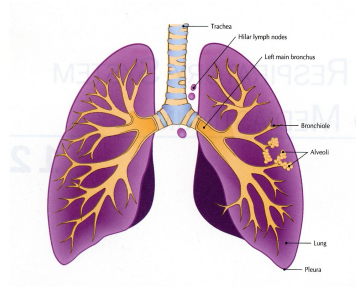
A donné en français :



ὁ πνεύμων (ου πλεύμων)

signifie :

A donné en français :



τὸ αἷμα/αἷματος

signifie :

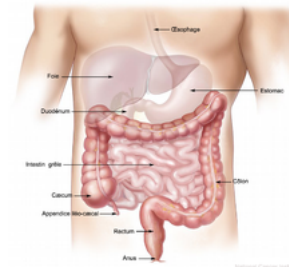
A donné en français :



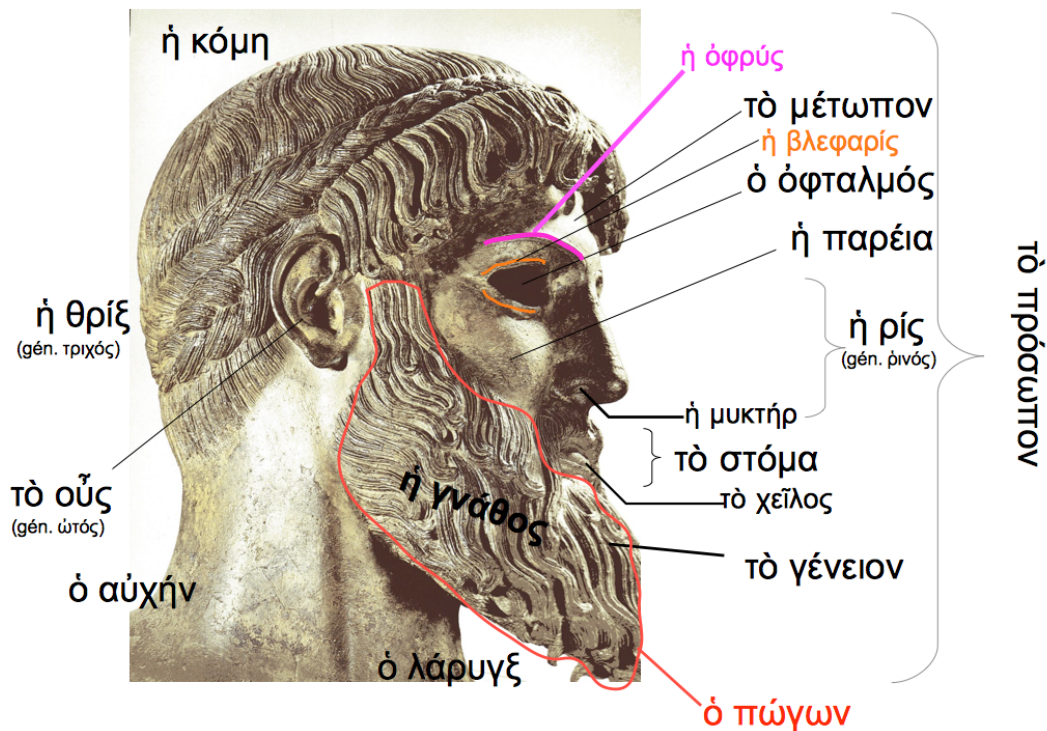
τὸ ἔντερον

signifie :

A donné en français :



5.2 La tête : ἡ κεφαλή



Questions.

- Sachant que ὁ ὤψ peut aussi signifier *l'œil*, et que μετά signifie ici *après*, comprenez-vous le mot μέτωπον? Et si vous savez maintenant que πρό veut dire *devant*, saisissez-vous le sens de πρόσωπον?
- Le poil (ou le cheveux, les Grecs ne font pas de distinction) se dit θρίξ (anciennement *θρίχς mais χς se change en ξ). Au génitif (cas grammatical du complément du nom), il se dit τριχός. On observe à nouveau²³ le phénomène linguistique de dissimilation des aspirées appelé *loi de Grassmann* : *θριχός présente une double aspiration impossible. La première aspiration se perd pour donner τριχός. La trichophagie et la trichotillomanie sont des troubles concernant les cheveux : en quoi consistent-ils?
- Que veut dire *prognathe*?
- Comment s'appelle une inflammation des oreilles? Et du nez? Remarquez comment le français emprunte ses racines au génitif des mots grecs, et non au nominatif²⁴.
- Quelle mot français s'inspire du mot grec signifiant *chevelure*?

23. Déjà rencontré lors de l'étymologie du fluor, § 2.4.

24. Le nez, ῥίς, a pour racine *ῥίν. La marque -ς du nominatif singulier des mots de la 3^e déclinaison devrait s'adjoindre et donner *ῥίνς. Mais le grec n'accepte pas le phonème [ns] et le ν s'élide (et le ι, pour compenser, s'allonge, ce qui ne se remarque pas dans l'orthographe).

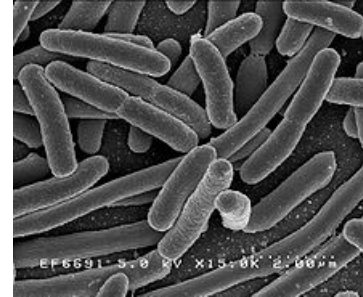
5.3 Les maladies : αἱ νόσοι

La *maladie* se dit ἡ νόσος. Ce mot a donné l'adjectif *nosocomial*, qui signifie littéralement « maladie à la maison » (ἡ οἰκία : la maison). On l'emploie pour parler des maladies qu'on attrape dans un hôpital.

ἡ βακτηρία

signifie :

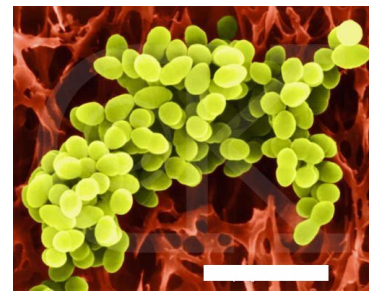
A donné en français :



ἡ σταφυλή

signifie :

A donné en français :



στρεπτός

signifie :

A donné en français :



τὸ ἄλγος

signifie :

A donné en français :



ὁ φόβος

signifie :

A donné en français :



5.4 Les remèdes : τὰ φάρμακα

τὸ φάρμακον

signifie : et aussi (à l'inverse)

A donné en français :



τὸ πῦρ

signifie :

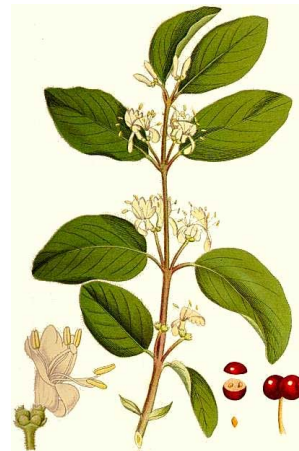
A donné en français :



τὸ φυτόν

signifie :

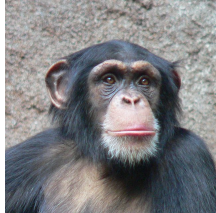
A donné en français :



6 Les animaux en grec : τὰ ζῶα

En grec, ζῶον désigne un être vivant du règne animal : l'homme en fait donc partie ! La bête sauvage se dit θήρ et désigne alors particulièrement un animal vivant sur la terre, par opposition aux oiseaux et aux poissons.

6.1 Des animaux terrestres : θῆρες τινες



ὁ πίθηκος



ὁ/ἡ κύων (κυνός)



ὁ/ἡ αἴλουρος



ὁ ἵππος



ὁ/ἡ ἄρκτος



ἡ ἀλώπηξ



ὁ/ἡ αἶξ



ὁ ὄφεις, τὸ ἔρπετόν



ὁ λέων



ὁ/ἡ βοῦς



ὁ μῦς



ὁ/ἡ σῦς

Question 1. Expliquez les mots suivants : australopithèque, l'Arctique, l'Antarctique, un hippodrome, un hippopotame, des yeux bovins, la brigade cynophile, le myosotis.

Question 2. Quand Rhéa a voulu cacher son dernier nouveau né, Zeus, pour ne pas que son terrible époux, Cronos, le dévore, elle le confia à la chèvre Amalthée qui le nourrit. Quand elle mourra, Zeus l'honora en faisant de sa dépouille une arme mythologique la plus crainte au monde : l'égide. Quelle est l'explication de ce mot ?

6.2 Des oiseaux : ὄρνιθές τινες



ὁ ἀετός



ἡ χελιδών



ὁ κόραξ



ἡ ἀηδών



ὁ ταῦς



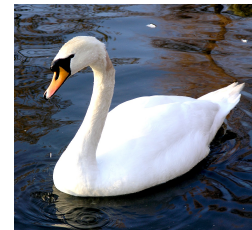
ὁ/ἡ χήν



ἡ γλαῦξ



ὁ γύψ



ὁ κύκνος

Question 3. Si l'aigle était un symbole de Zeus, la chouette était l'animal totem d'une déesse grecque très célèbre : laquelle ? Et pour le paon ?

Question 4. Un proverbe célèbre prévient que μία χελιδών ἔαρ οὐ ποιεῖ (Aristote, *Éthique à Nicomaque*, livre I, chap. 7, § 16). Quel est ce proverbe ? (τὸ ἔαρ : le printemps).

6.3 Des animaux marins : θαλάττια ζῷά τινά

En grec, la mer se dit de façon générique ἡ θάλαττα (ἡ θάλασσα en ionien, qui est resté en grec moderne), ou ὁ πόντος pour désigner la haut mer. Le fleuve/la rivière (d'eau douce, donc) se dit ὁ ποταμός.



ὁ ἰχθύς



ὁ δελφίς (δελφίνος)



ἡ φάλαινα



ὁ καρχαρίας



ὁ θύννος



ἡ χελώνη



ὁ βάτραχος



ὁ ἵππόκαμπος



ἡ ἔγγελος

Question 5. Une phrase chrétienne célèbre est

Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σωτὴρ

(Jésus Christ Fils du Dieu Sauveur) : quel acronyme²⁵ cela donne-t-il ?

Question 6. Comment s'appelle un aquarium pour dauphin (qui ne devrait pas exister, certes) ?

Question 7. Quel est le nom savant du grand requin blanc ?

Question 8. Quel nom français provient du mot grec désignant la grenouille ?

Question 9. Si l'on sait que **χαμπή** a donné **cambrure**, quelle est l'explication du mot *hippocampe* ?

²⁵. ἄκρος : au sommet, τὸ ὄνομα (mais ὄνομα en éolien et en dorien) : le nom. Un acronyme est un mot obtenu en ne conservant que la première lettre de chaque mot d'une phrase.

6.4 Des invertébrés



ἡ ἀράχνη



ὁ μύρμηξ



ἡ βδέλλα



ὁ κοχλίας



ἡ μυῖα



ὁ σφήξ



ἡ μέλιττα



ὁ τέττιξ



ὁ καρκίνος

Question 10. Quel mot français vient du mot grec désignant l'abeille ? Et pour l'araignée ?

Question 11. Il existe une espèce de guêpe au corps noir et aux pattes rouges : son nom est exactement le mot grec désignant la guêpe : quel est-il ? Chercher une photo de cette guêpe sur internet.

Question 12. Une célèbre fable d'Ésope, que Jean de La Fontaine a reprise plusieurs siècle plus tard, s'appelle Τέττιξ καὶ μύρμηκες : quel est son nom en français ?

Mythologie. Les Myrmidons étaient les soldats d'Achille, fils de Pelée et petit fils d'Éaque. Ce dernier, fils de Zeus, fut abandonné sur l'île de d'Énone par sa mère. Se sentant trop seul, Éaque supplie son père de peupler son île. Zeus exauce sa prière et transforme en hommes les fourmis de l'île : Éaque devient alors roi des Myrmidons.

7 Les dieux grecs : οἱ θεοί

7.1 Les dieux archaïques : οἱ ἀρχέγονοι θεοί

Au commencement était Χάος (Chaos), le gouffre sans fin (χαίνω : être grand ouvert).



De Chaos naquit Γαῖα au vaste sein, la Terre, offrant une assise stable, s'opposant donc radicalement à Chaos. Puis Ἔρως (l'Amour), Ἔρεβος et Νύξ (les Ténèbres et la Nuit, frère et sœur puis époux). Avec l'aide d'Ἔρος, Gaïa donna naissance à Οὐρανός (le Ciel).



7.2 Les Titans : οἱ Τιτῶνες

Gaïa et Ouranos eurent des enfants. Tout d'abord les trois Ἑκατόγχειρες (Hécatonchires : ayant cent (ἑκατόν) mains (χεῖρες)) et les trois Κύκλωπες (n'ayant qu'un seul œil ὤψ, tout rond κύκλος). Trouvant ces descendants monstrueux, et surtout craignant d'être renversé, Ouranos expédia ses enfants dans le Tartare (cf. la section sur les enfers grecs).



Mais Ouranos engendra encore douze enfants : six Titans et six Titanides :
— Coéos ; Crios ; Cronos ; Hypérion ; Japet ; Océan.
— Mnémosyne ; Phébé ; Rhéa ; Théia ; Thémis ; Téthys.

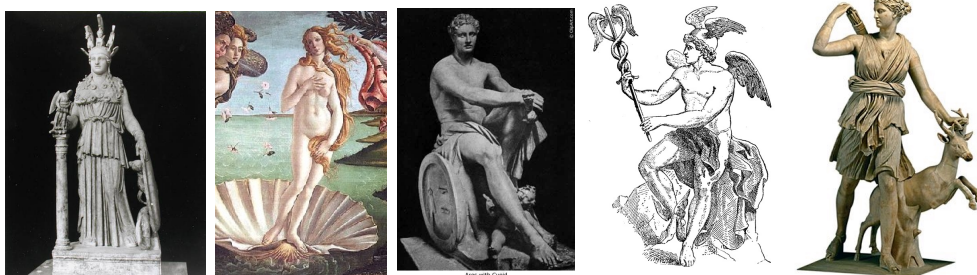
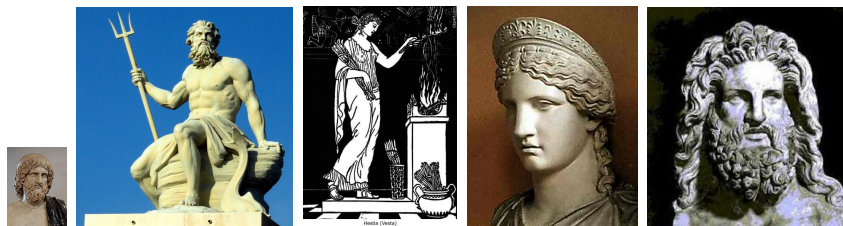
Gaïa incita ses enfants à se révolter contre leur père : seul Cronos osa le faire et sectionna le sexe de son père.



Cronos prit Rhéa pour épouse, et donna naissance à Hadès, Poséidon, Hestia, Héra. Mais Cronos craignait comme son père d'être renversé, et avala ses enfants dès leur naissance. Rhéa cacha alors le petit dernier, Zeus, dans un endroit sûr, et fit avaler une pierre à son époux pour le duper.

7.3 Les Olympiens : οἱ Ὀλύμπιοι

Une fois adulte, Zeus combattit son géniteur, dans une grande guerre célèbre, opposant les nouveaux dieux et les Titans. Zeus gagna et à son tour, émascula son père. Zeus libéra ses frères et sœurs, prit Héra comme épouse et s'installèrent sur le mont Olympe.



Activité 1. Compléter le tableau :

Dieu grec	Transcription	Equivalent romain	Fonction / attributs
Χάος			
Γαῖα			
Ἔρως			
Ἔρεβος			
Νύξ			
Οὐρανός			
Ἦρα			
Κρόνος			
Ἄϊδης			
Ποσειδῶν			
Ἔστια			
Ἥρα			
Ζεύς			
Ἀθηνᾶ			
Ἀφροδίτη			
Ἄρης			
Ἑρμῆς			
Ἄρτεμις			
Ἀπόλλων			
Ἥφαιστος			
Διώνυσος			
Δημήτηρ			
Ἥλιος			

Activité 2. Trouver les noms des trois Hécatonchires et des trois Cyclopes. Parmi ces noms, l'un signifie « tonnerre » : lequel ?

8 Quelques légendes : μῦθοί τινες

8.1 Les douze Travaux d'Hercule

Zeus s'éprit d'une très jolie femme d'Argolide : Alcmène, petite fille de Persée. Elle donna naissance au petit Alcide (en grec Ἀλκείδης).

L'épouse de Zeus, Héra, très jalouse, envoya deux serpents venimeux pour tuer le nourrisson. Alcide les attrapa au berceau et les étrangla pour jouer avec comme avec des hochets. Suite à cet incident, on décida dorénavant de prénommer Alcide *Héraclès* (en grec Ἡρακλῆς = la gloire d'Héra), dans l'espoir de calmer le courroux de la déesse. Les romains l'appelleront plutôt Hercule.



Bien plus tard, la très rancunière Héra renda momentanément fou Héraclès qui tua alors sa femme et ses enfants : cet épisode épouvantable est relaté dans une pièce de théâtre d'Euripide. Pour punir son crime, son cousin et ennemi Eurysthée (Εὐρυσθεύς), roi d'Argolide, le condamne à effectuer une tâche ardue : tuer le monstrueux lion qui terrorise les habitants de la ville de Némée, au sud de Corinthe dans le Péloponnèse. Héraclès la remplit sans problème, aussi Eurysthée lui en donna un deuxième, puis un troisième, et ainsi de suite, avec des travaux de plus en plus impossibles.

Les Travaux du pauvre Hercule prirent fin quand il réussit, pour sa douzième tâche, à ramener le terrible chien Cerbère (qui a trois têtes et est couvert de serpents) des enfers et à l'exposer devant son malhonnête cousin Eurysthée. Ce dernier eut tellement peur, qu'il se cacha dans un tonneau et expia Héraclès de son crime, en mettant fin à sa punition.

Οἱ τοῦ Ἡρακλέους Δωδέκαθλοι



travail n° 1



travail n° 2



travail n° 3



travail n° 4



travail n° 5



travail n° 6



travail n° 7



travail n° 8



travail n° 9



travail n° 10



travail n° 11



travail n° 12

Activité 1. Relier chaque travail grec à son travail français correspondant.

- | | |
|------------------------------|--|
| Οἱ ὄρνιθες τῆς Στυμφαλίδος • | • Les juments anthropophages de Diomède |
| Ἡ ὕδρα τῆς Λέρνης • | • Tuer les oiseaux du lac Stymphale |
| Αἱ τοῦ Γερυόνου βόες • | • Nettoyer les écuries d'Augias |
| Ὁ λέων τῆς Νεμέας • | • Les pommes d'or du jardin des Hespérides |
| Ἡ Ἐλαφος τῆς Κερύνειας • | • Attraper la biche de Cérynie |
| Ἡ τῆς Ἴππολύτης ζωστήρ • | • Le taureau de Crète |
| Ὁ ταῦρος τῆς Κρήτης • | • Attraper le sanglier d'Érymanthe |
| Αἱ τοῦ Διομήδου ἵπποι • | • Gagner la ceinture d'Hippolyte |
| Ὁ Κέρβερος • | • Tuer l'hydre de Lerne |
| Τα Ἐσπεριδῶν χρύσεια μήλα • | • Aller chercher Cerbère. |
| Αἱ τοῦ Αὐγέου βουστασίαι • | • Le lion de Némée |
| Ὁ τοῦ Ἐρυμάνθου κάπριος • | • Le géant Géryon |

Activité 2. En déduire le vocabulaire suivant.

- Ἡ ζωστήρ signifie :
- Οἱ ὄρνιθες signifie :
- *Cerbère* s'écrit en grec :
- *Les pommes* se dit en grec :
- *En or* se dit en grec :
- Αἱ βουστασίαι signifie :

8.2 Le monde d'Hadès, les enfers grecs

Après la guerre contre les Titans, Ζεύς, Ποσειδῶν et Ἅιδης²⁶ se partagèrent le monde. Les cieux revint à Zeus, puisque c'est lui qui dirigea et gagna la guerre. Le royaume des mers fut pris par Poséidon. Hadès, quant à lui, reçut le sombre monde souterrain.

Cette contrée fut dès lors appelée par le nom de son maître : l'Hadès désignera le monde des morts. Puisque c'est dans les profondeurs de la terre que se cachent tous les métaux précieux, et aussi parce que ce royaume est le seul à voir son nombre de sujets augmenter avec le temps, Hadès est aussi souvent appelé *le riche* : ὁ Πλούτων, nom que les romains reprendront. Les symboles d'Hadès sont la *kunée* (ἡ κυνῆ) qui est un casque rendant invisible, ainsi appelé car il est en cuir de chien (= κύων, gén. κυνός), et le sceptre à deux fourches (bident), qui a donné le symbole de la planète Pluton : ♇



Hadès prit pour épouse la fille de Déméter : Περσεφόνη. La légende raconte que Hadès enleva Perséphone à sa mère. Furieuse, la déesse des moissons refusa de faire germer les semences. Zeus trouva un compromis en demandant à Hadès de rendre Perséphone à sa mère la moitié de l'année, période pendant laquelle Déméter fait fructifier la terre. L'autre moitié Perséphone retrouvera son sombre époux, et ce sera l'hiver sur terre.

Contrairement aux enfers de la religion chrétienne, l'Hadès n'est pas un lieu de punition. Pas uniquement. Ce lieu se compose de nombreuses régions, dont :

Les Champs-Elysées, endroit merveilleux, où il fait toujours beau, où l'on festoie, chante, et est heureux. C'est le lieu où vont les héros. Certains attendront une réincarnation. À noter qu'Achille ne fut pas jugé digne d'y séjourner.

Le Pré des Asphodèles, plaine lugubre et brumeuse, où rien ne se passe et où séjournent les âmes n'ayant commis ni crime, ni actions héroïques. Les

26. Le iota de ce mot se prononçait vers le VII^e siècle (époque d'Homère), mais est devenu silencieux par la suite : il ne porte ni esprit ni accent.

asphodèles (ἀσφόδελος) sont des fleurs de la famille des liliacées (à laquelle appartiennent le lys et le muguet par exemple) qui étaient utilisées pour fleurir les sépultures.

Le Tartare (ὁ Τάρταρος), prison de feu et de tourments, où Zeus jeta les Titans vaincus, dont le terrible Typhon. C'est l'endroit le plus profond de l'Hadès. Y sont enfermés pour crimes odieux :

- Τάνταλος, qui servit aux dieux un ragout de son propre fils. Son supplice sera de mourir de faim à proximité d'un arbre fruitier et d'un ruisseau d'eau fraîche.
- Σίσυφος fut condamné à pousser éternellement un rocher jusqu'en haut d'une colline qui redescendait à peine arrivé au sommet. Ce châtimeut pour avoir trompé (deux fois) Θάνατος et dénoncé Ζεύς.
- Les Δαναίδες, les cinquantes filles du roi Δανός, qui durent remplir un tonneau sans fond, pour avoir assassiné leur époux forcés (et cousins). Seule Hypermnestre échappa à ce tourment : elle ne put se résoudre à tuer son mari Lyncée.
- Ἴξίων qui séduit Héra, fut projeté dans le Tartare enchaîné à une roue enflammée qui tourne sans fin.



L'Hadès comporte aussi des fleuves. Ceux-ci sont célèbres.

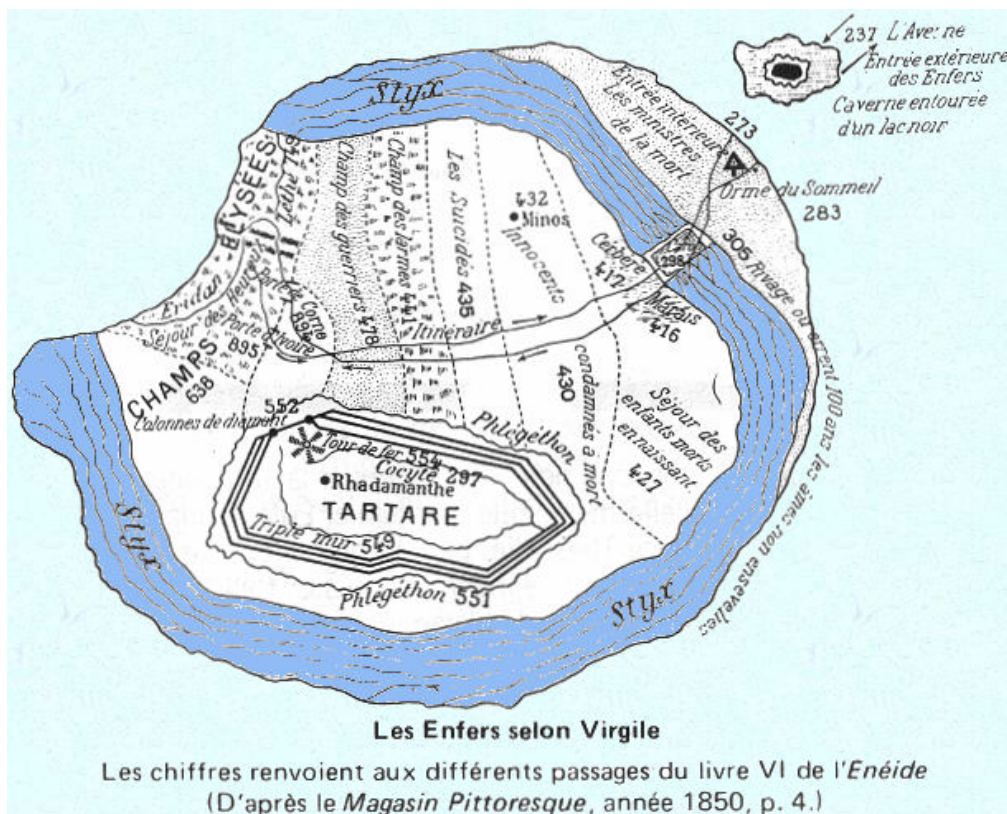
L'Achéron (ὁ Ἀχέρων), le fleuve de la souffrance.

Le Styx (ἡ Στύξ) (féminin en grec), le fleuve des serments inviolables sur lequel jure les dieux qui entoure l'Hadès et que l'on ne peut traverser sans l'aide de Charon. En grec, στυγῶ : haïr, avoir en horreur.

Le Phlégéthon (ὁ Φλεγέθων), le fleuve de feu (φλεγέθω : brûler, ἡ φλόξ : la flamme.).

Le Cocyte (ὁ Κώκυτος), le fleuve des gémissements (οἱ κωκυτοί), alimenté par les larmes de ceux qui se sont mal conduits.

Le Léthé (ἡ Λήθη), le fleuve de l'oubli (proche étymologiquement du verbe λανθάνω : échapper à la perception), que les âmes méritantes doivent boire avant de recommencer une nouvelle vie sur Terre.



Les personnages importants des enfers grecs sont certainement :

Éaque, Minos, Rhadamante sont les trois juges des morts. Μίνως contrôle la région des innocents, accusés à tort. Ῥαδάμανθυς gouverne le Tartare (ou les Champs Élysées). Quant à Αἰακός, père du héros Achille, il posséderait les clefs de l'Hadès.

Charon Χάρων est un vieil homme, fils de la Nuit et des Ténèbres, qui faisait traverser le Styx aux âmes fraîchement arrivées en Enfer. Pour cela il était indispensable d'avoir reçu une sépulture et de payer sa course de la plus modeste des sommes : c'est pour cela que les Grecs plaçaient une obole sous la langue de leurs défunts. Sans quoi, ces âmes devaient errer 100 années le long du Styx sans trouver repos.

Cerbère (Κέρβερος), le célèbre chien à trois têtes et à queue de dragon, qui laisse rentrer les âmes, mais les empêche de sortir. Il était aussi féroce contre les vivants qui essayaient de rentrer en Hadès : on note toutefois que Psychée et Enée réussirent à l'amadouer en lui donnant des gâteaux de miel. Cerbère fit une rare excursion forcée dans le monde des vivants : pour son douzième et ultime travail Hercule dû le transporter jusqu'à Eurysthée qui mourut de peur ce qui mit fin à la liste des épreuves d'Hercule.

Hypnos (Ἵπνος) et Thanatos (Θάνατος), le Sommeil et la Mort, les deux frères des enfers. Hypnos doit gérer les deux portes des rêves, l'une de corne pour les rêves qui se produiront, l'autre d'ivoire pour les songes qui resteront fantasmes.

9 Les fables d'Ésope : οἱ τοῦ Αἰσώπου μῦθοι

On ne connaît presque rien d'un écrivain qui se serait appelé Ésope (Αἰσώπος). S'il a existé, il aurait vécu entre le VII^e et VI^e siècle av. J.-C. et ce serait illustré dans l'art de la fable. On retient de lui ses fables, certainement œuvre collective populaire²⁷, dont s'est inspiré Jean de La Fontaine au XVII^e siècle.

9.1 La cigale et les fourmis. Τέττιξ καὶ μύρμηκες

Χειμῶνος ὥρα τὸν σῖτον βραχέ-
τα οἱ μύρμηκες ἔψυχον. Τέττιξ δὲ λι-
μώτων ἦτει αὐτοὺς τροφήν. Οἱ δὲ
μύρμηκες εἶπον αὐτῷ · Διὰ τί τὸ θέ-
ρος οὐ συνῆγες καὶ σὺ τροφήν ; Ὁ
δὲ εἶπεν · Οὐκ ἐσχόλαζον, ἀλλ' ἦδον
μουσικῶς. Οἱ δὲ γελάσαντες εἶπον ·
ἀλλ' εἰ θέρους ὥραις ἠΰλεις, χειμῶνος
ὄρχοῦ.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὐ δεῖ τινα ἀμε-
λεῖν ἐν παντὶ πράγματι, ἵνα μὴ λυπηθῆ
καὶ κινδυνεύσῃ.

C'était la **saison de l'hiver** et **les fourmis** fai-
saient sécher leur **grain mouillé**. Une cigale affa-
mée **leur** demanda de la **nourriture**. **Les fourmis** **lui**
dirent alors : **Pourquoi** n'amassais-tu pas, toi aussi,
de la **nourriture** pendant **l'été**? Et elle de **dire** : je
n'en avais pas le loisir, je **chantais** mélodieusement.
Alors celles-ci lui **dirent** en riant : eh bien, si tu
jouais de la flûte en été, alors danse donc **en hiver** !

La **légende** **met en évidence** qu'il **ne faut pas**
être négligent dans toute affaire, **afin** de ne pas être
en peine ni en danger.



Activité.

- Le titre : remarquez que le grec ne met pas d'article dans les titres de fables. On les ajoute en français.
- Repérez l'équivalent des « : » et du « ? » en grec.
- Le deuxième mot de la fable est ὥρα : c'est le datif du mot ὥρα. Quel mot français a-t-il donné ?
- Le mot σῖτον signifie *nourriture*. On le retrouve dans *parasite* : expliquez pourquoi en cherchant les significations du préfixe παρά.
- Le verbe σχολάζω signifie *avoir du temps libre*. À quel mot français a-t-il (étrangement) donné naissance ?
- le verbe εἶπον / εἶπεν intervient plusieurs fois. Que signifie-t-il ?

27. Le grec utilisé n'est pas toujours de l'époque du V^e siècle av. J.-C.

- Trouver dans le texte le mot signifiant « en riant ».
- La *cyndinique* est l'étude des risques industriels. Quel mot grec signifie *danger* ?
- Le verbe ἀμελεῖν a donné le prénom Amélie : que signifie-t-il ?
- On est *pragmatique* quand on s'occupe concrètement des *affaires* qui nous occupent. Où intervient le mot grec correspondant ?

9.2 La génisse et le bœuf. Δάμαλις καὶ βοῦς

Δάμαλις βοῦν ὀρῶσα ἐργαζόμενον ἔταλάνιζεν αὐτὸν ἐπὶ τῷ κόπῳ. Ἐπειδὴ δὲ ἑορτὴ κατέλαβε, τὸν βοῦν ἀπολύσαντες, τὴν δάμαλιν ἐκράτησαν τοῦ σφάξαι. Ἴδὼν δὲ ὁ βοῦς ἐμειδίασε καὶ πρὸς αὐτὴν εἶπεν · ὦ δάμαλις, διὰ τοῦτο ἤργεις διότι ἔμελλες ἀρτίως τυθῆναι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τὸν ἀργοῦντα κίνδυνος μέλει.

Une génisse regardait un bœuf en train de travailler, et le plaignait de sa peine. C'est alors qu'une fête eut lieu : on détela le bœuf et on s'empara de la génisse pour l'égorger. Voyant cela, le bœuf sourit et dit devant elle : « génisse, la raison pour laquelle tu ne faisais rien est le fait d'avoir été sacrifiée à l'instant ».

La légende montre que ceux qui ne travaillent pas sont en danger.



Activité.

- La fable se termine comme la précédente : relevez les points communs.
- Le travail se dit τὸ ἔργον (anciennement *φέργον [wergon]) qui a donné *work* en anglais et *Werk* en allemand, mais aussi **énergie** en français. Dans ce texte, il apparaît trois fois, parfois préfixé par une voyelle privative : trouvez ces occurrences.
- Le verbe λύω est très connu car il sert de modèle à la conjugaison (comme *chanter* en français). Il signifie *déliar* et il est entouré d'un préfixe et d'une terminaison verbale dans ce texte : où est-il ?
- Le Sphinx a une triste réputation liée à un verbe présent dans le texte : trouver-le.
- Le verbe *voir* a plusieurs formes en grec : une a donné le mot *horizon*, une autre le mot *(v)idéo*. Trouver ces formes dans le texte.

Troisième partie

Un peu de grammaire grecque

10 Morphologie nominale : la souplesse des déclinaisons

10.1 Les trois genres

Le grec ancien dispose, en plus du masculin et du féminin, d'un troisième genre : *le neutre*. Tout comme l'allemand par exemple. En général le neutre s'applique aux choses inanimées, mais les exceptions sont nombreuses.

Les articles *le*, *la* et l'article du neutre (le *das* allemand) sont, au cas sujet :

	Masculin	Féminin	Neutre
Article	ὁ	ἡ	τό

Il n'y a pas de règle générale concernant la terminaison des noms selon leur genre. Toutefois, une majorité de

- noms communs masculins se terminent en *-ος*, en *-ης* ou simplement par *-ς* comme dans *κόραξ* (le corbeau) car $\xi = \kappa + \varsigma$.
- noms communs féminins se terminent en *-α*, en *-η* ou en *-ις*
- noms communs neutres se terminent en *-ον* ou *-α*.

Il y a de nombreuses exceptions :

- ὁ χειμῶν (l'hiver, le mauvais temps), ὁ πατήρ (le père), ὁ ὄρνις (l'oiseau).
- ἡ ὁδός (la route), ἡ μητήρ (la mère), ἡ πίξις (la miette), ἡ πειθώ (la persuasion).
- τὸ ἄστυ (la ville), τὸ τεῖχος (le mur).

10.2 Les trois nombres

Comme l'arabe et l'hébreu, le grec ancien dispose, en plus du singulier et du pluriel, d'un troisième nombre : *le duel*. Celui-ci peut s'employer pour compter deux objets, mais son usage n'est pas obligatoire. D'ailleurs, les Grecs ont cessé de l'utiliser assez tôt. Ainsi, si le duel est utilisé, c'est que l'auteur veut souligner une attention particulière.

Le grec note donc la différence entre *les mains* (sous-entendu : les deux mains, par exemple d'une même personne) et *les mains* comme dans *les mains se sont levées pour voter* (même s'il n'y a que deux mains qui se sont levées). En anglais, il existe encore une trace de ce duel : *both*.

Au cas sujet, les articles correspondants à *les* sont :

	Masculin	Féminin	Neutre
singulier	ὁ	ἡ	τό
pluriel	οἱ	αἱ	τά
duel	τώ	τώ	τώ

On constate que le duel grec *neutralise le genre* : on ne distingue plus, au duel, le masculin, féminin et le neutre. C'est le même phénomène en français où l'article *les* sert à la fois au masculin et au féminin.

Par exemple au cas sujet, si ὁ λόγος signifie *le discours*, on dira οἱ λόγοι pour signifier *les discours* (même s'il y en a deux) et τῶ λόγῳ voudra dire *les deux discours* (sous-entendu : ils forment une paire, ou le fait qu'ils soient deux est important dans le contexte).

10.3 Les cinq cas

En français, l'ordre des mots leur confère une fonction grammaticale dans la phrase. Par exemple, en mettant en couleur les différentes fonctions grammaticales,

- Vincent met la pâtée dans la gamelle de Simbad.
- Simbad met la pâtée dans la gamelle de Vincent.
- La gamelle met Simbad dans Vincent de la pâtée (!)

sont trois phrases qui ont des significations différentes (la dernière n'en ayant pas) : on constate que l'ordre des couleurs ne peut être modifié et qu'à gauche d'un verbe il y a nécessairement son sujet, même si l'on décide de dire « **Dans la gamelle** de Simbad, Vincent met la pâtée. »

Le grec, tout comme l'allemand, le russe, l'arabe et le latin, est une langue *flexionnelle* : les mots changent leur terminaison (on parle de *désinence*) selon la fonction grammaticale qu'ils occupent. Changer cette désinence s'appelle *décliner* ou *fécher* le mot. De là, une grande souplesse dans l'expression : les mots peuvent être mis dans un ordre (presque) arbitraire. Ainsi, on pourra dire

- Ὁ Βινκέντιος ἐντίθησι τὴν τροφήν τῷ τρυβλίῳ τοῦ Σιμβάδου.
- Τὴν τροφήν ἐντίθησι τῷ τρυβλίῳ τοῦ Σιμβάδου ὁ Βινκέντιος.
- Τῷ τοῦ Σιμβάδου τρυβλίῳ ἐντίθησι ὁ Βινκέντιος τὴν τροφήν.

Peu importe l'ordre des mots, il ne peut y avoir ambiguïté : le verbe ἐντίθησι (il met <qch1> dans <qch2>) se construit avec un COD (mettre quelque chose) et un COI (dans quelque chose), et la terminaison des mots révèlent leur fonction : τροφήν est un COD tandis que τρυβλίῳ est un COI.

Le grec ancien dispose de cinq cas que l'on présente maintenant en variant les exemples autour d'un mot célèbre : λόγος (le discours).

Le nominatif (ὀνομαστική, de τὸ ὄνομα, *le nom*). C'est le cas sujet. Dans la phrase

le discours est éloquent / ὁ λόγος ἐμφαντικός ἐστί

le mot *discours* est le sujet, donc λόγος est au nominatif.

L'accusatif (αἰτιατική, de ἡ αἰτία, la cause). C'est essentiellement le cas du COD. Dans la phrase

j'entends le discours / ἀκούω τὸν λόγον

le mot *discours* est COD du verbe écouter, donc λόγος est à l'accusatif et prend la terminaison -ον. Mais méfiance, ce n'est pas aussi simple ! En grec, le verbe entendre s'emploie avec l'accusatif, comme en français, quand il s'agit de choses (écouter un discours) mais emploie le génitif (cf. ci-dessous) quand il s'agit de personnes (j'écoute Socrate). Seul le dictionnaire, et l'apprentissage de la langue, permet de le savoir.

Le génitif (γενική, de τὸ γένος, l'origine). C'est, entre autre, le cas du complément du nom. Dans la phrase

la fin du discours / τὸ τέλος τοῦ λόγου

le mot *discours* est complément du nom fin, donc λόγος est au génitif et prend la terminaison -ου. Notons que dans cet exemple, le grec dira plutôt « τὸ τοῦ λόγου τέλος », en *enclavant* c'est-à-dire en disant littéralement « la du discours fin ». Puisque génitif rime avec origine, on emploiera aussi ce cas pour signifier une provenance : dans

cette phrase provient du discours / ὁ ἔπος οὗτος γίγνεται ἐκ τοῦ λόγου

le mot λόγος est encore au génitif.

Le datif (δοτική, de δίδωμι, donner). C'est, entre autre, le cas du COI. Dans la phrase

Socrate accorde les honneurs au discours / Σωκράτης ἀπονέμει τὰς τιμὰς τῷ λόγῳ

le mot *honneurs* est COD du verbe accorder, mais *discours* en est le COI. Le mot λόγος se met donc au datif et prend la terminaison -ῳ. Le datif a anciennement absorbé²⁸ deux cas aujourd'hui disparus en grec et en latin : le *locatif* et l'*instrumental*. Ainsi, dans les phrases

ce mot est dans le discours / ὁ ἔπος πάρεστιν ἐν τῷ λόγῳ

je suis convaincu par le discours / πέπεισμαι τῷ λόγῳ

le mot *discours* est successivement au datif-locatif et au datif-instrumental.

Le vocatif (κλητική, de ἡ κλήσις l'appel, καλέω appeler qui a donné *call* en anglais). Ce cas, d'emploi peut-être moins fréquent, sert à l'interpellation. Par exemple, si l'on personnifie un discours et qu'on se met à lui parler (pourquoi pas...) on s'adresserait à lui en disant,

Discours ! Convainc-moi ! / ὦ λόγε πεῖθέ με

28. Ce phénomène linguistique s'appelle un *syncretisme* ; étymologiquement ce mot signifie « avec des Crétois », car ces derniers avaient mauvaise réputation, et un état de pensée très différent de celui des Athéniens.

29. Il est tentant de le traduire par *ô*, mais ce serait une erreur : en français *ô*, par sa rareté, donne un contexte particulier, disons solennel. Alors qu'en grec, c'est plutôt l'absence de *ὦ* qui détonne.

le mot *discours* est au vocatif et λόγος prend sa terminaison -ε. Il est fréquent de précéder le mot au vocatif par ὦ, qui ne se traduit pas²⁹, tout comme l'arabe fait précéder son vocatif par يَا (*yā*).

10.4 Quelques déclinaisons

Comme on vient de le voir, il est important de savoir comment se déclinent les noms selon leur cas : Nominatif (N), Accusatif (A), Génitif (G), Datif (D). Commençons par les articles.

Singulier	N	ὁ	ἡ	τό
	A	τόν	τήν	τό
	G	τοῦ	τῆς	τοῦ
	D	τῷ	τῇ	τῷ
Pluriel	N	οἱ	αἱ	τά
	A	τούς	τάς	τά
	G	τῶν	τῶν	τῶν
	D	τοῖς	ταῖς	τοῖς
Duel	NA	τώ	τώ	τώ
	GD	τοῖν	τοῖν	τοῖν

Les déclinaisons des noms communs (= substantifs) sont réparties en trois familles, que nous présentons rapidement.

10.4.1 La première déclinaison

C'est la famille des substantifs dont le radical se termine par un η, un α long (noté $\bar{\alpha}$) ou un α bref (noté $\check{\alpha}$). Voici les représentants les plus connus de cette première déclinaison.

	le jour	la tête	la mer	le jeune homme	le citoyen
	Fém.	Fém.	Fém.	Masc.	Masc.
	$\bar{\alpha}$	η	$\check{\alpha}$	$\bar{\alpha}$	η
N	ἡμέρα	κεφαλή	θάλαττά	νεανίας	πολίτης
A	ἡμέραν	κεφαλὴν	θάλατταν	νεανίαν	πολίτην
G	ἡμέρας	κεφαλῆς	θαλάττης	νεανίου	πολίτου
D	ἡμέρα	κεφαλῇ	θαλάττη	νεανία	πολίτη
N	ἡμέραι	κεφαλαί	θάλατται	νεανίαι	πολίται
A	ἡμέρας	κεφαλάς	θαλάττας	νεανίας	πολίτας
G	ἡμερῶν	κεφαλῶν	θαλαττῶν	νεανιῶν	πολιτῶν
D	ἡμέραις	κεφαλαῖς	θαλάτταις	νεανίαις	πολίταις
NA	ἡμέρα	κεφαλά	θάλαττα	νεανία	πολίτα
GD	ἡμέραιν	κεφαλαῖν	θαλάτταιν	νεανίαν	πολίταιν

Cette 1^{re} déclinaison ne comporte aucun noms neutres mais une écrasante majorité de noms féminins : les quelques noms masculins qui en font partie reçoivent la marque -ς au nominatif contrairement à leurs comparses féminins, certainement par analogie avec les substantifs de la 2^e déclinaison (cf. après), où les mots masculins sont, à l'inverse, bien plus fréquents. Pour la même raison, et surtout pour éviter un génitif semblable à un nominatif, les génitifs de ces mots masculins empruntent la forme des génitifs (en « -ου ») des mots de la 2^e déclinaison.

Remarques.

- Les mots en -η ne présentent leur η qu'au singulier.
- Les mots en -ᾶ, comme θάλαττα, sont tous féminins et leur accent remontent le plus loin possible.
- Une exception apparente du point précédent est le génitif pluriel θαλαττῶν : si l'accent remonte le plus loin possible, *θαλάττων était attendu. L'explication est que la désinence du génitif pluriel est -ων, qui entraîne donc une contraction *θαλατάων > θαλαττῶν.
- Dans le même registre, l'accusatif pluriel θαλάττας semble être une exception : on attendrait *θάλαττας. Ce serait méconnaître l'origine la désinence -ας de l'accusatif pluriel : celle-ci s'obtient en ajoutant -ς à la désinence -αν de l'accusatif singulier. Or -*ανς ne plaît pas aux gosiers grecs et le ν ne se maintient pas. Pour compenser cette perte, l'α devient long. La loi de limitation de l'accentuation impose alors à l'accent de redescendre d'un cran, d'où θαλάττας.
- Dans certaines régions de la Grèce, les mots en ᾱ ont vu, à date ancienne, leur α final se transformer en η. Ainsi, ἡμέρα est devenu ἡμέρη dans le dialecte ionien. Celui d'Athènes a fait de même mais a finalement retrouvé l'ᾱ quand il est précédé de ε, ι ou ρ. Ainsi, ἡμέρη est redevenu ἡμέρα à Athènes³⁰. Quant aux Doriens, ils ont fait l'inverse en mettant des α partout : ils disent ἄμέρα.
- Aux cas obliques (génitif et datif), les voyelles sont toujours longues : η ou ᾱ si cet α est précédé de ε, ι ou ρ comme expliqué ci-dessus.
- La remarque précédente éclaire la déclinaison (et l'accentuation) de ἡ ἀλήθεια (la vérité) qui se termine en -ᾶ, mais précédé d'un ι : son génitif singulier est donc, en attique, ἀληθείας et non *ἀληθείης (qui existe cependant en ionien).

	Singulier	Pluriel
N	ἀλήθεια	ἀλήθειαι
A	ἀλήθειαν	ἀληθείας
G	ἀληθείας	ἀληθειῶν
D	ἀληθείᾳ	ἀληθείαις

30. Le mot κόρη (jeune fille) semble être une exception. Il n'en est rien : il vient de *κόρη, et le Ϝ s'est perdu il y a bien longtemps.

10.4.2 La deuxième déclinaison

Elle est appelée déclinaison *thématique* car une voyelle, dite thématique, o (qui alterne avec ε pour le vocatif uniquement) s'intercale entre le radical du mot et les désinences voulues par les cas.

Par exemple, au nominatif singulier, le mot ὁ λόγος (le discours) se décompose en

λόγ-ο-ς

le radical étant *λογ. La désinence -ς est celle du nominatif singulier pour les masculins et féminins (elle est -ν pour les neutres).

Une majorité de mots de la deuxième déclinaison sont masculins ou neutres, mais il existe un nombre non négligeable de mots féminins, parmi les plus courants : ἡ ὁδός (la route), ἡ νῆσος (l'île), ἡ νόσος (la maladie), ἡ παρθένος (la vierge).

	le discours	le cadeau	la route
	Masc.	Neu.	Fém.
N	λόγος	δῶρον	ὁδός
V	λόγε	δῶρον	ὁδέ
A	λόγον	δῶρον	ὁδόν
G	λόγου	δώρου	ὁδοῦ
D	λόγω	δώρω	ὁδῶ
N	λόγοι	δῶρα	ὁδοί
V	λόγοι	δῶρα	ὁδοί
A	λόγους	δῶρα	ὁδούς
G	λόγων	δώρων	ὁδῶν
D	λόγοις	δώροις	ὁδοῖς
NVA	λόγω	δώρω	ὁδώ
GD	λόγοιν	δώροιν	ὁδοῖν

Les mots neutres, absents de la première déclinaison, font ici leur apparition. Une règle absolue qui les caractérise est que leur forme est la même au nominatif, au vocatif et à l'accusatif, que ce soit au singulier ou au pluriel. Ce fait reste inchangé en latin.

Remarques.

- Comme pour la première déclinaison, la désinence de l'accusatif pluriel consiste à rajouter -ς à la désinence -ν de l'accusatif singulier : ainsi *λόγονς, imprononçable pour un Grec, voit son ν s'amuïr et la voyelle thématique o subir un allongement compensatoire en ου.
- La désinence du génitif singulier est -ο. Sur le même principe de contraction que précédemment, *λόγοο devient λόγου.
- Le vocatif de λόγος est λόγε : il n'y a pas de désinence mais la voyelle thématique o devient ε. Cette alternance vocalique o/ε est fréquente en grec, et se retrouve dans toute la conjugaison.

10.4.3 La troisième déclinaison

C'est la déclinaison « fourre-tout », c'est-à-dire celle des mots dont le radical ne se termine pas par un α (long ou bref) ou un η , et qui n'est pas thématique. Ainsi, la troisième déclinaison recense des substantifs dont le radical se termine par

- une consonne, comme dans $\kappa\acute{o}\rho\alpha\zeta$ (le corbeau) dont le radical est $*\kappa\acute{o}\rho\alpha\chi$ sur lequel se greffe la désinence $-\zeta$ du nominatif singulier masculin, comme à la deuxième déclinaison.
- une voyelle ι ou υ , comme dans $\iota\chi\theta\acute{\upsilon}\zeta$ (le poisson).
- une semi-consonne $\var�$ ou \jmath , dont les exemples de référence sont $\pi\acute{o}\lambda\iota\varsigma$ (la cité), dont le radical est double : $*\pi\omicron\lambda\iota/*\pi\omicron\lambda\epsilon\jmath$ et $*\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\upsilon\varsigma$ (le roi), dont le radical est $*\beta\alpha\sigma\iota\lambda\eta\var�$.
- etc.

	le corbeau	le corps	le poisson	la cité	le roi	le mur	la persuasion
	Masc.	Neu.	Masc.	Fém.	Masc.	Neu.	Fém.
N	$\kappa\acute{o}\rho\alpha\zeta$	$\sigma\tilde{\omega}\mu\alpha$	$\iota\chi\theta\acute{\upsilon}\zeta$	$\pi\acute{o}\lambda\iota\varsigma$	$\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\upsilon\varsigma$	$\tau\epsilon\iota\chi\omicron\varsigma$	$\pi\epsilon\iota\theta\acute{\omega}$
A	$\kappa\acute{o}\rho\alpha\chi\alpha$	$\sigma\tilde{\omega}\mu\alpha$	$\iota\chi\theta\acute{\upsilon}\nu$	$\pi\acute{o}\lambda\iota\nu$	$\beta\alpha\sigma\iota\lambda\acute{\epsilon}\alpha$	$\tau\epsilon\iota\chi\omicron\varsigma$	$\pi\epsilon\iota\theta\acute{\omega}$
G	$\kappa\acute{o}\rho\alpha\chi\omicron\varsigma$	$\sigma\acute{\omega}\mu\alpha\tau\omicron\varsigma$	$\iota\chi\theta\acute{\upsilon}\omicron\varsigma$	$\pi\acute{o}\lambda\epsilon\omega\varsigma$	$\beta\alpha\sigma\iota\lambda\acute{\epsilon}\omega\varsigma$	$\tau\epsilon\iota\chi\omicron\upsilon\varsigma$	$\pi\epsilon\iota\theta\omicron\upsilon\varsigma$
D	$\kappa\acute{o}\rho\alpha\chi\iota$	$\sigma\acute{\omega}\mu\alpha\tau\iota$	$\iota\chi\theta\acute{\upsilon}\iota$	$\pi\acute{o}\lambda\epsilon\iota$	$\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\iota$	$\tau\epsilon\iota\chi\epsilon\iota$	$\pi\epsilon\iota\theta\omicron\iota$
N	$\kappa\acute{o}\rho\alpha\chi\epsilon\varsigma$	$\sigma\acute{\omega}\mu\alpha\tau\alpha$	$\iota\chi\theta\acute{\upsilon}\epsilon\varsigma$	$\pi\acute{o}\lambda\epsilon\iota\varsigma$	$\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\iota\varsigma$	$\tau\epsilon\iota\chi\eta$	/
A	$\kappa\acute{o}\rho\alpha\chi\alpha\varsigma$	$\sigma\acute{\omega}\mu\alpha\tau\alpha$	$\iota\chi\theta\acute{\upsilon}\alpha\varsigma$	$\pi\acute{o}\lambda\epsilon\iota\varsigma$	$\beta\alpha\sigma\iota\lambda\acute{\epsilon}\alpha\varsigma$	$\tau\epsilon\iota\chi\eta$	/
G	$\kappa\omicron\rho\acute{\alpha}\chi\omicron\nu$	$\sigma\omega\mu\acute{\alpha}\tau\omega\nu$	$\iota\chi\theta\acute{\upsilon}\omega\nu$	$\pi\acute{o}\lambda\epsilon\omega\nu$	$\beta\alpha\sigma\iota\lambda\acute{\epsilon}\omega\nu$	$\tau\epsilon\iota\chi\acute{\omega}\nu$	/
D	$\kappa\acute{o}\rho\alpha\zeta\iota$	$\sigma\acute{\omega}\mu\alpha\sigma\iota$	$\iota\chi\theta\acute{\upsilon}\sigma\iota$	$\pi\acute{o}\lambda\epsilon\sigma\iota$	$\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\upsilon\sigma\iota$	$\tau\epsilon\iota\chi\epsilon\sigma\iota$	/
NA	$\kappa\acute{o}\rho\alpha\chi\epsilon$	$\sigma\acute{\omega}\mu\alpha\tau\epsilon$	$\iota\chi\theta\acute{\upsilon}\epsilon$	$\pi\acute{o}\lambda\epsilon\iota$	$\beta\alpha\sigma\iota\lambda\acute{\eta}$	$\tau\epsilon\iota\chi\epsilon\iota$	/
GD	$\kappa\omicron\rho\acute{\alpha}\chi\omicron\iota\nu$	$\sigma\omega\mu\acute{\alpha}\tau\omicron\iota\nu$	$\iota\chi\theta\acute{\upsilon}\omicron\iota\nu$	$\pi\omicron\lambda\acute{\epsilon}\omicron\iota\nu$	$\beta\alpha\sigma\iota\lambda\acute{\epsilon}\omicron\iota\nu$	$\tau\epsilon\iota\chi\omicron\iota\nu$	/

La série des mots se terminant par une consonne se subdivise elle-même selon que ladite consonne soit une occlusive ($\beta/\pi/\var�$, $\delta/\tau/\theta$, $\gamma/\kappa/\chi$) ou une liquide-nasale (λ , μ , ν , ρ). Il est remarquable **qu'un seul** mot grec possède un radical se terminant par λ : $\acute{o}/\acute{\eta}$ $\acute{\alpha}\lambda\varsigma$ (le sel/la mer) et **qu'aucun** ne possède un radical se finissant par un μ .

On s'en doute, cette troisième déclinaison renferme toutes les exceptions et bizarreries issues de mots très anciens, tels \acute{o} $\pi\alpha\tau\acute{\eta}\rho$ (le père), $\tau\acute{o}$ $\kappa\rho\acute{\epsilon}\alpha\varsigma$ (la viande) ou $\acute{\eta}$ $\pi\epsilon\iota\theta\acute{\omega}$ (la persuasion) qui n'existe qu'au singulier.

Remarques.

- Pour les masculins et féminins, la marque de l'accusatif singulier est $-\nu$, comme dans la première et la deuxième déclinaison ; mais ici $*\kappa\acute{o}\rho\alpha\chi\nu$ est imprononçable. Le ν se vocalise en α , le son le plus proche, pour former $\kappa\acute{o}\rho\alpha\chi\alpha$.

- Le radical de σῶμα est *σωματ, et l'absence (normale) de désinence pour les neutres au N/A singulier force l'occlusive à être en fin de mot : c'est impossible en grec, elle disparaît donc simplement.
- L'accentuation lors de la déclinaison de πόλις peut surprendre : πόλεως semble défier la loi de limitation, l'ω empêchant normalement à l'accent de remonter si loin. L'explication vient du fait que le radical de ce mot est alternant *πολι/*πολεj, si bien que le génitif a été, à date ancienne, *πόλεjος, puis *πόληρος après disparition du j et allongement compensatoire du ε (l'accent est alors régulier). Mais les habitudes attiques ont progressivement échanger les longueurs des deux dernières voyelles : πόλεως, et l'accent est resté comme à l'origine.
- Le radical de τεῖχος est alternant *τεῖχος/*τεῖχες. Ainsi, le génitif devrait être *τείχεσος, mais un σ intervocalique ne se maintient rarement³¹ : on se retrouve donc avec *τείχεος qui se contracte régulièrement en τείχους. Ce phénomène est commun à tous les neutres de la 3^e déclinaison qui finissent en -ος.

Activité. Remplacer les mots entre crochets par la bonne déclinaison :

- Le [ἡμέρα] se lève.
- Je vois la [κεφαλή] de mon [ἀδελφός] (frère).
- On peut compter les [οὐλή] (cicatrices) de ton [σῶμα].
- Les deux [κεφαλή] de l'[ἀετός] (aigle) russe sont un [σύμβολον] célèbre.
- Je donne à manger aux [κόραξ] dans le [κῆπος] (jardin) (dans (sans mouvement) : ἐν + datif).
- Je construis un [τεῖχος] autour de la [πόλις] (autour de : περί + datif).

31. Notons qu'au datif pluriel on trouve *τείχεσσι > τείχεισι, et l'unique sigma restant se maintient bel et bien !

11 Morphologie verbale : une autre façon de penser les temps

En français nous classons les verbes dans le dictionnaire par leur infinitif : *chanter, finir, prendre, etc.* et cet infinitif renseigne sur le groupe du verbe autrement dit sur sa façon d'être conjugué. De plus, en français, l'infinitif est indépendant du mode et du temps : c'est donc la forme la plus neutre (voire inerte) possible du verbe.

En grec il n'en va pas de même, l'infinitif varie en fonction du mode et du temps (cf. la fin de ce §). Les grammairiens ont, depuis longtemps, choisi de classer les verbes (en grec comme en latin) à la première personne du singulier, au présent de l'indicatif³².

Exemples.

- Le verbe *déliier* ne se cherchera pas à λύειν (déliier), mais à λύω (je délie).
- Le verbe *devenir*, qui ne se conjugue qu'à la voix moyenne, ne se cherchera pas à γίνεσθαι (devenir), mais à γίνομαι (je deviens).
- Le verbe *donner* (διδόναι) est classé à δίδωμι (je donne).
- Quant au verbe irrégulier *savoir* (εἰδέναι) on le trouvera à οἶδα (je sais).

11.1 Modes, voix, temps et aspects

Comme en français, le grec ancien possède des *modes* :

- l'**indicatif** (ἡ ὀριστική), comme en français, est le mode de l'expression d'une action réelle.
- le **subjunctif** (ἡ ὑποτακτική) marque l'éventuel, la répétition, la généralité³³, mais peut aussi exprimer la défense.
- l'**optatif** (ἡ εὐκτική) est le mode des souhaits (*optare* : souhaiter, en latin, εὐχομαι en grec) et du potentiel.
- l'**impératif** (τὸ προστακτικόν) exprime l'ordre (= ἡ πρόστασις).
- l'**infinitif** (ἡ ἀπαρέμφατος : d'une manière indéfinie) est un mode *impersonnel* : il ne se conjugue pas. Il permet de transformer un verbe en un substantif, comme en français quand on dit *le boire et le manger* : en grec cette façon de s'exprimer est beaucoup plus fréquente qu'en français.
- le **participe** (ἡ μετοχή) est aussi un mode impersonnel, mais lui permet de transformer un verbe en un adjectif (qui se décline donc comme

32. L'arabe et l'hébreu les classent quant à eux à la troisième personne du singulier du passé : c'est la forme la plus simple du radical.

33. Par exemple : quand nous avons faim, nous mangeons.

tel, contrairement au français). Le grec emploie davantage que le français le participe : quand le français dira *ceux qui travaillent* (ou *les travailleurs*), le grec dira *les *travailleurs* (οἱ ἐργαζόμενοι).

Le grec distingue aussi trois *voix* :

- **l'actif** : ἔλυσα : je déliai (sous-entendu à un moment précis).
- le **moyen** : ἐλυσάμην : je déliai (à un moment précis) pour moi. On marque ici l'implication de l'acteur dans l'action faite. C'est une subtilité que n'a pas le français, on est donc obligé de traduire par des périphrases (*pour moi, dans mon intérêt, etc.*)
- le **passif** : ἐλύθην : je fus délié.

Certains verbes ne se forment qu'au moyen, ou d'autres qu'à l'actif. Pour que ce ne soit pas trop facile, le grec nous réserve des surprises : certains verbes sont *déponents*, c'est-à-dire qu'ils ont une forme moyenne/passive mais ont un sens actif : c'est le cas du verbe δύναιμι (je peux).

Notons enfin que le moyen et le passif ont des formes (une morphologie) totalement identiques au présent et au parfait. À l'aoriste et au futur, les deux voix se distinguent clairement.

En grec ancien un *temps* est l'expression :

- d'un *moment* : passé, présent, futur,
- d'un *aspect* :
 - **l'imperfectif** : l'action est en train de se faire, ou bien elle a pour habitude de se produire, en tout cas elle n'est pas terminée. Cet aspect recouvre les temps suivants :
 - *Présent* : λύω (je délie).
 - *Imparfait* : ἔλυον (je déliais), qui contient une idée de répétition, ou de continuité de l'action. Il n'existe qu'à l'indicatif.
 - *Futur* : λύσω (je délierai, anciennement : je veux délier) qui n'a pas d'impératif ni de subjonctif.
 - **le statique** : l'action est terminée, achevée. Par exemple *je suis rassasié* = *j'ai fini de manger*. Cet aspect comporte les temps suivants
 - *Parfait* (ou présent du parfait) : λέλυκα (j'ai fini de délier).
 - *Plus que parfait* (ou prétérit du parfait) : ἐλελύκειν (j'avais fini de délier), qui n'existe qu'à l'indicatif, d'emploi assez rare.
 - *Futur du parfait* : λελύσομαι (j'aurai fini de délier), d'emploi très rare.
 - **l'aspect zéro** : désigne l'action abstraite, sans nuance de durée, qui ne comporte que le temps appelé *aoriste* (littéralement sans (-α) horizon/limite (ὅριστός) qui peut souvent se traduire par un temps du passé, mais pas toujours !

- ἔλυσα (je déliai) : indicatif aoriste.
- μὴ λύσης (ne te mets pas à délier) : le subjonctif aoriste exprime ici la défense ponctuelle. À comparer avec μὴ λύε (ne délie pas) : l'impératif présent exprime une défense en général.

Le grec présente une diversité de nuances incroyable, dont ne dispose pas le français. Par exemple, alors qu'il n'y a qu'un seul infinitif en français, le grec propose un infinitif présent, un infinitif futur, un autre aoriste, et ces infinitifs changent selon la voix : active, moyenne, passive. Là où le français dit simplement « délier », le grec pourra dire :

- λύειν, λύεσθαι pour l'infinitif présent (actif, moyen/passif),
- λύσαι, λύσασθαι, λυθῆναι pour l'infinitif aoriste (actif, moyen, passif),
- λύσειν, λύσεσθαι, λυθήσεσθαι pour l'infinitif futur (actif, moyen, passif),
- λελυκέναι, λελύσθαι pour l'infinitif parfait (actif, moyen/passif).

On comprend les difficultés pour traduire une langue si précise !

11.2 Conjugaison de λύω à l'indicatif

Nous présentons ici l'indicatif d'un verbe qui sert de référence dans toutes les grammaires grecques : *déliier* dont le radical est *λυ. Il a donné le mot *analyse*, le prénom *Hippolyte*,...

En grec, comme en espagnol ou en italien, on n'écrit pas les pronoms personnels. Ainsi λύω signifie *je délie*. Si l'on précise le pronom personnel on marque une insistance : ἐγὼ λύω signifie *moi, je délie*. Le grec ancien ne connaît pas le vouvoiement de politesse. On tutoie même les rois !

11.2.1 À l'imperfectif

Présent		Imparfait		Futur	
λύω	je délie	ἔλυον	je déliais	λύσω	je délierai
λύεις	tu délies	ἔλυες	tu déliais	λύσεις	tu délieras
λύει	il/elle délie	ἔλυε	il/elle délie	λύσει	il/elle déliera
λύομεν	nous déliions	ἐλύομεν	nous déliions	λύσομεν	nous délierons
λύετε	vous déliez	ἐλύετε	vous déliez	λύσετε	vous déliez
λύουσι	ils/elles délient	ἔλυον	ils/elles déliaient	λύσουσι	ils/elles délieront
λύετον	vous deux déliez	ἐλυέτην	vous deux déliez	λύσετον	vous deux déliez
λύετον	eux deux délient	ἐλυέτην	eux deux déliaient	λύσετον	eux deux délieront

Au **présent**, on rajoute au radical *λυ du verbe *déliier* une voyelle (qui alterne entre o et ε, et les désinences personnelles (comme en français !) selon le tableau suivant :

personnes	voyelle thématique	désinences personnelles	suffixe final
je	-ο-	∅	-ω
tu	-ε-	-ες	-εις
il/elle	-ε-	-ε	-ει
nous	ο	-μεν	-ομεν
vous	ε	-τε	-ετε
ils/elles	ο	-ντι	-ουσι

La 1^{re} p. sg. n'ayant pas de désinence, la voyelle thématique ο s'allonge en ω. Aux 2^e et 3^e p. sg, εε se contracte tout à fait habituellement ει. Pour la 3^e p. pl, il y a, comme en français, assibilation du τ devant un ι (*attention* se prononce **attension* !). Mais le son [ns] n'étant pas acceptable pour un gosier grec, le ν tombe, et la voyelle thématique s'allonge en ου pour compenser cette perte.

À l'**imparfait**, on repère immédiatement un préfixe ἐ-, appelé *augment* qui caractérise les temps du passé à l'indicatif. Nous le retrouverons à l'aoriste au paragraphe suivant. On remarque aussi des désinences légèrement différentes qu'au présent :

-ν, -ες, -ε, -μεν, -τε, -ν,

avec cette étrange fait d'avoir des formes identiques à la 1^{re} p. sg. et à la 3^e p. pl.

Quant au **futur**, un peu d'attention permet de constater que seul un infix -σ- se glisse avant les désinences du présent : c'est donc très facile, comme en français où c'est un -r- qu'il faut intercaler (chantons / chanterons).

11.2.2 À l'aoriste

L'aspect zéro ne comporte qu'un seul temps, l'aoriste, aussi l'appelle-t-on abusivement *aoriste* lui-même.

Il n'y a pas de correspondance exact avec un temps du français : cependant, à l'indicatif on peut sans trop se tromper affirmer que l'aoriste se traduit bien par un passé simple. À l'indicatif seulement, l'aoriste traduit une action qui s'est passée ponctuellement. Noter la différence entre l'imparfait « je faisais à manger (chaque jour) » et le passé simple « je fis à manger (une seule fois) ».

Aux autres modes (subjonctif, impératif, optatif, participe, infinitif), l'aoriste perd essentiellement sa signification temporelle (passé) pour ne garder que son aspect (ponctuel).

ἔλυσα	je déliai
ἔλυσας	tu délias
ἔλυσε	il/elle délia
ἔλύσαμεν	nous déliâmes
ἔλύσατε	vous déliâtes
ἔλυσαν	ils/elles délièrent

On remarque très bien l'augment ἐ- qui marque le passé au mode indicatif et qui se préfixe au radical *λυ du verbe *déliar* auquel se glisse un -σα- caractéristique (on parle d'*aoriste sigmatique*) suivi des désinences personnelles qui sont

— ∅, -ς, ∅-ε, -μεν, -τε, -ν.

On note l'exception de la 3^e personne du singulier qui rétablit une désinence ε, pour ne pas rentrer en conflit avec la 1^{re} personne.

Cet aoriste est dit *athématique* : la voyelle alternante ο/ε a disparu. Parce que le grec n'est pas si simple, il existe bien entendu un aoriste thématique dans lequel cette voyelle ε/ο est présente : seul certains verbes, souvent anciens, se conjuguent avec cet aoriste particulier. Il est redouté des élèves car le radical du verbe a la fâcheuse tendance à se modifier, parfois fortement : une liste de verbes irrégulier naît ainsi de ces changements. Voici quelques exemples.

- Le verbe λείπω (je laisse) a un aoriste thématique : ἔλιπον. Son radical *λειπ s'est (légèrement) modifié en *λιπ.
- Le verbe ἐσθίω (je mange) a un aoriste thématique : ἔφαγον. Son radical *ἐσθι s'est (méchamment) modifié³⁴ en *φαγ, qui a donné tous les noms *-phage* (anthropophage, phagocytose, etc.).

Le grec biblique avait déjà commencé à faire disparaître ce type d'aoriste, mais le grec moderne l'a définitivement abandonné.

11.2.3 Au parfait

L'aspect statique comporte théoriquement trois temps : présent du parfait (aussi appelé *parfait*, tout court), prétérit du parfait (aussi appelé *plus-que-parfait* malgré le risque de confusion car il ne correspond pas exactement au plus-que-parfait français) qui n'existe qu'à l'indicatif et le rarissime futur du parfait.

Cet aspect est caractérisé par

34. Il n'y a pas vraiment eu de modification : il y a eu supplétion, c'est-à-dire que le verbe ἐσθίω emprunte, lors de sa conjugaison, les formes d'un autre verbe. Notons que le présent *γάγω n'existe pas : ce verbe n'existe qu'à l'aoriste.

- un redoublement de la première consonne du radical (quand cela est possible) jumelé avec la voyelle ε qui n'a aucun rapport avec l'augment des temps du passé de l'indicatif.
- l'adjonction d'un infixes -κα- dont Pierre Chantraine explique l'origine dans [4], page 194.

Ainsi, notre verbe de référence λύω dont le radical est *λυ subit la petite transformation suivante,

λ-ε-λυ-κα-

et n'attend plus que les désinences habituelles : ∅, -ς, φ-ε, -μεν, -τε, -σι.

Parfait		Plus-que-parfait		Futur du parfait	
λέλυκα	j'ai fini de délier	ἔλελύκειν	j'avais fini de délier	λελύσομαι	j'aurai fini de délier
λέλυκας	tu as fini de délier	ἔλελύκεις	etc.	λελύσῃ	etc.
λέλυκε	il a fini de délier	ἔλελύκει		λελύσεται	
λελύκαμεν	etc.	ἔλελύκαμεν		λελυσόμεθα	
λελύκατε		ἔλελύκατε		λελύσεσθε	
λελύκασι		ἔλελύκασαν		λελύσονται	

Sans surprise, le plus-que-parfait voit apparaître l'augment ἐ- caractéristique des temps du passé à l'indicatif, avec toutefois des désinences légèrement originale pour la 1^{re} p. sg.

Quant au futur, sa formation est sans surprise, avec l'infixe -σ- déjà présent pour le futur « normal ». Les désinences sont celles du moyen-passif car le verbe λύω n'a pas de futur parfait actif. Ce temps très rare est surtout utilisé en guise de futur « normal » pour des verbes tels que *savoir* (οἶδα) ou *se souvenir* (μémνημαι) dont la forme est celle du parfait, mais qui ont un sens de présent.

11.3 Les verbes contractes

Le grec attique n'aime pas les hiatus : on n'écrira pas τιμάω (j'honore) mais on contractera les deux voyelles finales pour donner τιμῶ (noter l'apparition du circonflexe) qui a donné le prénom Timothée³⁵

Il y a donc contraction quand le radical d'un verbe se termine par une voyelle³⁶ α, ε ou ο. Les verbes standards représentant ces trois formes sont τιμά-ω (j'honore), φιλέ-ω (j'aime) et δουλό-ω (je souffre).

35. Attention au faux-ami latin : *timeo* signifie *je crains*, mais le *-thée* trahit une étymologie grecque (ce serait *-dée* en latin, comme dans *Amédée*).

36. Il n'y a pas de contraction pour παιδεύω, mais de rares verbes ont des contractions en η : ζηώ (vivre) donne ζῶ.

τιμᾶν (-άειν)	φιλεῖν (-έειν)	δουλοῦν (-όειν)
τιμῶ (-άω)	φιλῶ (-έω)	δουλῶ (-όω)
τιμᾶς (-άεις)	φιλεῖς (-έεις)	δουλοῖς (-όεις)
τιμᾶ (-άει)	φιλεῖ (-έει)	δουλοῖ (-όει)
τιμῶμεν (-άομεν)	φιλοῦμεν (-έομεν)	δουλοῦμεν (-όομεν)
τιμᾶτε (-άετε)	φιλεῖτε (-έειτε)	δουλοῦτε (-όετε)
τιμῶσι (-άουσι)	φιλοῦσι (-έουσι)	δουλοῦσι (-όουσι)

On notera, dans τιμᾶς par exemple, l'apparition d'un iota souscrit, qui ne se prononce pas.

On déduit de ces trois exemples que les règles de contractions concernant les hiatus ★ + ε, ★ + ο et ★ + ω sont les suivantes.

$\alpha + \varepsilon = \bar{\alpha}$	$\varepsilon + \varepsilon = \varepsilon\iota$	$\omicron + \varepsilon = \omicron\upsilon$
$\alpha + \varepsilon\iota = \alpha$	$\varepsilon + \varepsilon\iota = \varepsilon\iota$	$\omicron + \varepsilon\iota = \omicron\iota$
$\alpha + \omicron = \omega$	$\varepsilon + \omicron = \omicron\upsilon$	$\omicron + \omicron = \omicron\upsilon$
$\alpha + \omicron\upsilon = \omega$	$\varepsilon + \omicron\upsilon = \omicron\upsilon$	$\omicron + \omicron\upsilon = \omicron\upsilon$
$\alpha + \omega = \omega$	$\varepsilon + \omega = \omega$	$\omicron + \omega = \omega$

Quant à l'accent la règle est simple et sans exception : $\acute{\square} + \square = \acute{\square}$. Dans le cas (non rencontré ici) où l'accent est sur la 2^e voyelle, la règle est $\square + \acute{\square} = \acute{\square}$.

11.4 Les verbes *avoir* et *être*

Des verbes aussi primitifs qu'*avoir* et *être*, recouvrant de nombreux sens, ne peuvent avoir de correspondance simple. En général, le verbe ἔχω fait office de verbe *avoir*. Il signifie entre autre *tenir* (quand on tient dans ses mains, on a), mais aussi *porter, conduire*. Il peut par exemple s'employer pour dire *ceux qui habitent (= qui tiennent) l'Olympe* : οἱ Ὀλυμπον ἔχουσιν (Il s'agit des dieux, évidemment).

Le verbe avoir est tout à fait régulier (se comporte comme λύω), mais que le verbe être ne l'est pas.

ἔχειν	avoir	εἶναι	être
ἔχω	j'ai	εἶμι	je suis
ἔχεις	tu as	εἶ	tu es
ἔχει	il/elle a	ἐστί(ν)	il/elle est
ἔχομεν	nous avons	ἐσμεν	nous sommes
ἔχετε	vous avez (pluriel)	ἐστε	vous êtes (pluriel)
ἔχουσι(ν)	ils/elles ont	εἶσι(ν)	ils/elles sont

En français, le verbe *avoir* peut servir d'auxiliaire (et perd alors totalement son sens premier, exprimant la possession). C'est par exemple le cas dans *j'ai couru*. Le grec n'emploiera évidemment pas le verbe ἔχω dans cette situation. Il distinguera :

- J'ai couru (tous les jours pendant des années) : ἔτρεχον (à l'imparfait, temps qui n'existe qu'à l'indicatif).
- J'ai couru (une fois, à un moment précis) : ἔδραμον (à l'indicatif aoriste).
- J'ai couru (et maintenant j'ai terminé, et il faut en tenir compte) : δεδράμηκα (au parfait de l'indicatif).

À l'inverse, le verbe ἔχω a d'autres emplois qui n'ont pas de correspondance en français. Par exemple,

- « ἔχω + infinitif » signifie « être capable de » : ἔχω τρέχειν (je suis capable de courir).
- « ἔχω + adverbe » signifie « être + adjectif correspondant » : μετρίως ἔχεις (tu es modéré), au lieu de μέτριος εἶ.

Le verbe εἶμι a lui aussi ses usages particuliers. Par exemple, « εἶμι + Datif » signifie « avoir » : εἰσί μοι παῖδες (enfants sont à moi = j'ai des enfants).

Remarque. Les formes conjuguées du verbe εἶμι au présent de l'indicatif sont toutes sans accents, sauf à une personne : laquelle ? Ces formes atones sont enclitiques (cf. § sur l'accentuation).

11.5 Les verbes en -μι

Les verbes en -μι sont plus savamment appelés *verbes athématiques*. En effet, les verbes λύω, τιμάω, φιλέω et δουλόω sont dits *thématiques* car entre la racine et la terminaison personnelle se glisse une voyelle ε ou ο appelée *voyelle thématique* : λυ-ο-μεν, τιμά-ε-τε, φιλ-έ-εις en sont des exemples. Pour les verbes en -μι, cette voyelle thématique est absente.

En plus du verbe être εἶμι évoqué plus haut, les verbes en -μι standards sont les suivants, conjugués ici au présent de l'indicatif.

φάναι dire	ἰστάναι placer	τιθέναι poser	ἰέναι envoyer	διδόναι donner	δεικνύναι montrer
φημι	ἴστημι	τίθημι	ἵημι	δίδωμι	δείκνυμι
φῆς	ἴστης	τίθης	ἵης	δίδως	δείκνυς
φησι	ἴστησι	τίθησι	ἵησι	δίδωσι	δείκνυσι
φαμεν	ἴσταμεν	τίθεμεν	ἵεμεν	δίδομεν	δείκνυμεν
φατε	ἴστατε	τίθετε	ἵετε	δίδοτε	δείκνυτε
φασι	ἰστᾶσι	τιθέασι	ἰᾶσι	διδόασι	δεικνύασι

Activité. Observez ces conjugaisons, et particulièrement les différences de voyelles entre le singulier et le pluriel : que remarquez-vous ? (ἰᾶσι est en fait une contraction pour ἰέασι et ἰστᾶσι en est une pour ἰστάασι).

On classe ces verbes en trois grandes familles :

• **La famille des verbes avec redoublement.** On remarque en effet dans $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$ que la lettre δ se répète, et que la voyelle ι s'intercale entre ces deux répétitions. De tels redoublements existent parfois chez les verbes en $-\omega$, comme dans

- $\beta\iota\beta\rho\acute{\omega}\sigma\chi\omega$ (dévorer) dont la racine est $*\beta\rho\omega$ et par métathèse $*\beta\omega\rho$ (la racine indo-européenne est $*g^w\text{erh}$ qui a donné le $*\text{vor}$ de vorace).
- $\gamma\iota\gamma\nu\acute{\omega}\sigma\chi\omega$ (connaître) de racine $*\gamma\nu\omega$, qui a donné les mots *agnostique*, *gnose*.
- $\gamma\acute{\iota}\gamma\nu\omicron\mu\alpha\iota$ (naître, devenir) de racine $*\gamma\epsilon\nu$, qui a donné les mots *gène*, *génération*.
- $\pi\acute{\iota}\pi\tau\omega$ (tomber) de racine $*\pi\tau$, qui a donné *ptose* en français, terme médical pour la descente d'organes.
- $\delta\acute{\iota}\delta\acute{\alpha}\sigma\chi\omega$ (enseigner) qui a donné *didactique*. Sa racine indo-européenne est $*d(e)ns$ mais contrairement aux verbes précédents, le redoublement s'est imposé dans toutes la conjugaison (futur : $\delta\acute{\iota}\delta\acute{\alpha}\zeta\omega$, aoriste : $\acute{\epsilon}\delta\acute{\iota}\delta\alpha\zeta\alpha$). Le verbe non redoublé $*\delta\acute{\alpha}\omega$ n'est pas attesté.

La racine du verbe $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$ est effectivement $*\delta\omicron$, que l'on retrouve dans les mots *don*, *dot*, etc. Ainsi, $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$ se décompose en

$$\delta\text{-}\iota\text{-}\boxed{\delta\omega}\text{-}\mu\iota$$

Grâce au tableau de conjugaison ci-dessus, on voit que la voyelle \omicron du radical s'allonge en ω au singulier, et redeviens brève au pluriel. Cette alternance de quantité vocalique est commune à tous les verbes en $-\mu\iota$ pour l'indicatif présent. De plus, le redoublement ne se rencontre qu'au présent : au futur, par exemple on trouvera $\delta\acute{\omega}\sigma\omega$ (je donnerai). Comme pour les verbes contractes, on recense trois types de verbes à redoublement :

- Les verbes à redoublement qui finissent en α comme le verbe $\acute{\iota}\sigma\tau\eta\mu\iota$ ($\langle *σ\iota\sigma\tau\eta\mu\iota$, le σ initial disparaissant et donnant naissance à une aspiration), dont le radical est $*\sigma\tau\alpha$, que l'on retrouve dans les mots *stable*, *station*, ou *stay* en anglais.
- Les verbes à redoublement qui finissent en ϵ comme le verbe $\tau\acute{\iota}\theta\eta\mu\iota$ ($\langle *θ\iota\theta\eta\mu\iota$, le θ initial ne pouvant se maintenir à cause de la loi de Grassmann, déjà évoquée plusieurs fois), dont le radical est $\theta\epsilon$. Le verbe $\acute{\iota}\eta\mu\iota$ est bien de cette catégorie : il vient de $*j\iota j\eta\mu\iota$ (radical $*j\epsilon$), l'ancienne lettre j disparaissant et laissant place à une aspiration, comme pour $\acute{\iota}\sigma\tau\eta\mu\iota$.
- Les verbes à redoublement qui finissent en \omicron comme $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$.

• **La famille des verbes avec suffixe** comme $\delta\acute{\epsilon}\iota\kappa\nu\mu\iota$ qui ne présente pas de redoublement, mais un suffixe $\nu\upsilon$ très fréquent. Le radical de ce verbe est $*\delta\epsilon\iota\chi$: on le retrouve dans l'aoriste $\acute{\epsilon}\delta\epsilon\iota\zeta\alpha$ ($\langle \acute{\epsilon}\text{-}\delta\epsilon\iota\chi\text{-}\sigma\alpha$) (je montrai). L'adjectif *déictique* s'emploie pour désigner des choses servant à montrer, à désigner ; sont ainsi qualifiés les adjectifs démonstratifs *ce*, *cet*, *ces*, *cette*.

• **Celle des verbes sans redoublement ni suffixe**, moins nombreux, plus anciens et irréguliers. Ainsi sont les verbes φημι (j'affirme), εἰμι (je suis), εἶμι (j'irai). Ils ont souvent des conjugaisons incomplètes : εἶμι n'existe pas à l'aoriste par exemple, et fait appel au verbe γίγνομαι (devenir) pour le suppléer.

12 Un soupçon de syntaxe grecque

On présente ici certains points de la syntaxe grecque, volontairement traduits littéralement pour souligner de façon humoristique les différences entre le grec (ancien) et le français. Le héros de cette section sera notre ami Simbad le chat.



ΣΙΜΒΑΔΟΣ

12.1 L'enclave

12.1.1 La de Simbad gamelle

Le grec aime enclaver, c'est-à-dire mettre entre l'article et le nom tout ce qui s'y rattache. Ainsi, pour dire *La gamelle de Simbad*, le grec dira

Τὸ τοῦ Σιμβάδου τρύβλιον

soit littéralement : *la de Simbad gamelle*. Notons que le grec ajoute volontiers un article aux noms propres : notre traduction littérale devrait être *La du Simbad gamelle*.

12.1.2 Simbad est de Vincent chat

L'attribut du sujet ne prend pas d'article en grec (sauf en de rares exceptions assez naturelles que l'on n'évoquera pas ici). Quand le français dit *Simbad est le chat de Vincent*, le grec dira donc, en mettant en enclave *de Vincent* comme expliqué plus haut,

Ὁ Σιμβάδος ἐστὶ τοῦ Βινκεντίου αἴλουρος

soit littéralement : *Le Simbad est du Vincent chat*. Tout se passe donc comme si le grec considérait l'attribut comme un adjectif particulier.

12.1.3 Quand Vincent voit Simbad, il aime caresser les oreilles de lui

On s'intéresse à la phrase

Quand Vincent voit Simbad, il aime caresser ses oreilles

et notamment à la place l'adjectif possessif « *ses* » écrit en rouge ; le but de cette section n'est pas de traduire le début de la phrase « *Quand Vincent voit Simbad...* ». Ceci sera fait au § 12.8 (système hypothétique).

Le français est ici ambigu, mais le contexte permet de comprendre que Vincent ne caresse pas *ses propres* oreilles mais celles de son chat Simbad. Ainsi, l'antécédent de *ses* est Simbad, qui n'est pas le sujet de *aime caresser*. Le grec ne sera pas ambigu et marquera cette différence en disant

(...), φιλεῖ ψάειν τὰ ὠτὰ αὐτοῦ

soit littéralement (...), *il aime caresser les oreilles de lui*. On remarque qu'il n'y a pas d'enclave : τὰ αὐτοῦ ὠτὰ est impossible.

Rendez-vous à la section suivante pour étudier le cas où l'antécédent de *ses* est le sujet du verbe !

12.1.4 Quand Simbad voit Vincent, il aime poser le de lui-même museau sur lui

Comme précédemment, on ne s'intéresse pas au début de la phrase

Quand Simbad voit Vincent, il aime poser son museau sur lui,

mais à l'adjectif possessif « *son* » et sa place dans la phrase.

Cette fois, Simbad, qui en est toujours l'antécédent, est le sujet du verbe *aime poser* : on dit que *son* est un adjectif possessif **réfléchi**. Le français peut insister en disant, un peu lourdement, « son propre ». Le grec se libère de cette lourdeur car il possède un possessif réfléchi³⁷ : ἑαυτοῦ, et celui-ci s'enclave. On dira donc

(...), φιλεῖ τιθέναι τὸ ἑαυτοῦ ῥύγχος ἐπὶ αὐτοῦ

soit littéralement : (...), *il aime poser le de lui-même museau sur lui*. Le dernier mot, αὐτοῦ, lève aussi une ambiguïté : il ne peut désigner que Vincent, car s'il désignait Simbad, on aurait mis le réfléchi ἑαυτοῦ, encore une fois.

37. Même s'il en a moins que le grec, le français dispose aussi de pronoms réfléchis : *se* voit / *il le* voit. Dans la 1^{re} phrase *se* est réfléchi (ce serait ἑαυτόν en grec), mais pas dans la 2^e (ce serait αὐτόν).

12.2 La coordination

12.2.1 Simbad aime manger et jouer et dormir

Le grec répète les conjonctions *et* et *ou*, contrairement au français qui sépare les éléments coordonnés par des virgules et ne met la coordination qu'à la fin. Ainsi, pour dire *Simbad aime manger, jouer et dormir*, le grec dira

Ὁ Σίμβαδος φιλεῖ ἐσθίειν καὶ παίζειν καὶ καθεύδειν.

Ainsi, *καὶ* est, encore aujourd'hui en grec moderne (se prononce [ké]), l'équivalent de notre conjonction *et*.

12.2.2 Simbad mangera ou jouera ou dormira

De façon totalement identique, le grec dira

Ὁ Σίμβαδος ἔδετα ἢ παίσειται ἢ καθεύδεσει.

La conjonction *ou* se traduit donc par *ἢ*, encore aujourd'hui en grec moderne (se prononce [i]).

12.3 Les propositions subordonnées complétives

Retour sur le français. Dans la phrase

Je vois Simbad qui est un gentil chat,

- « *Je vois Simbad* » est la proposition principale : elle a un sens si on la lit seule,
- ce qui n'est pas le cas de « *qui est un gentil chat* ». On dit donc que c'est une *proposition subordonnée*. Comme elle est introduite par le pronom relatif *qui* (qui désigne Simbad), on dit que c'est une *proposition subordonnée relative*.

Dans la phrase

Je vois que Simbad est un gentil chat,

la proposition subordonnée « *que Simbad est un gentil chat* » n'est pas une relative : *que* n'est pas un pronom relatif. En revanche, elle peut être remplacée de façon équivalente par un groupe nominal :

Je vois la gentillesse du chat Simbad,

groupe nominal qui est ici le C.O.D. du verbe *vois*. Une telle proposition s'appelle une *proposition subordonnée complétive*.

12.3.1 Je dis Simbad jouer

Dans les propositions introduites par les verbes déclaratifs : dire, affirmer, annoncer, etc. le grec emploiera l'infinitif là où le français mettra une proposition complétive avec l'indicatif. De plus, dans une proposition infinitive, le sujet ne se met pas au nominatif comme habituellement, mais à l'accusatif. Le couplage infinitif-accusatif est caractéristique des propositions infinitives. Ainsi, pour dire *je dis que Simbad joue*, le grec dira

Λέγω τὸν Σίμβαδον παίζειν

soit littéralement : *je dis le Simbad jouer*. Le verbe λέγω, qui fait un peu figure d'exception, peut toutefois s'employer comme en français : on pourra donc dire

Λέγω ὅτι ὁ Σίμβαδος παίζει.

où le mot ὅτι est donc l'équivalent de notre *que*.

L'infinitif est aussi de règle après les verbes de volonté et d'opinion. Ainsi, *je veux que Simbad vienne* se dira

Βούλομαι τὸν Σίμβαδον ἰέναι

soit littéralement : *je veux le Simbad venir*.

12.3.2 Je vois Simbad jouant

Le français peut aussi bien dire *je vois Simbad jouer* (proposition infinitive) que *je vois que Simbad joue* (proposition complétive).

En ce qui concerne les verbes de perception et de sentiment, le grec emploiera (exclusivement ?) le participe. Ainsi, pour dire *je vois que Simbad joue*, le grec dira

Ὅρω τὸν Σίμβαδον παίζοντα

soit littéralement : *je vois le Simbad jouant*, avec le participe à l'accusatif, comme Simbad.

Il en va de même pour tous les verbes de phase (commencer, continuer, finir...). Pour dire *Simbad commence à jouer*, le grec dira donc

Ὁ Σίμβαδος ἄρχεται παίζων

où cette fois le participe est au nominatif, puisque Simbad est le sujet.

C'est l'occasion de donner la conjugaison du participe présent du verbe λύω. Celle-ci suit la 3^e déclinaison (celle de κόραξ) pour le masculin et le neutre, et la 1^{re} (celle de θάλαττα) pour le féminin. Comme en français, la marque caractéristique du participe présent est *ντ (chanter → chantant). Mais ce *ντ subit de nombreuses transformations en chemin.

	Masc.	Fém.	Neu.
N	λύων	λύουσα	λύον
A	λύοντα	λύουσας	λύοντα
G	λύοντος	λυούσης	λύοντος
D	λύοντι	λυούση	λύοντι
N	λύοντες	λύουσαι	λύοντα
A	λύοντας	λυούσας	λύοντα
G	λυόντων	λυουσῶν	λυόντων
D	λύουσι	λυούσαις	λύουσι

- Le nominatif masculin singulier λύων vient de *λύ-ο-ντ-ς : imprononçable pour un grec, le τς est abandonné, et le ο s’allonge en ω : cf. [4] page 280 pour la bizarrerie de cet allongement.
- Le nominatif féminin singulier λύουσα vient de *λύ-ο-ντ-ια : le τια donne de façon naturelle un σα (en français, *attention* se prononce **attension*) et le ν intervocalique ne pouvant se maintenir tombe, ce qui entraîne un allongement compensatoire du ο qui le précède en ου, cette fois.
- Comme pour tous les féminins génitifs pluriels, -ῶν vient de la contraction de -άων, d’où le circonflexe sur le ω au lieu de *λυούσων.
- Il y a homonymie entre λύουσι (déliant, masculin/neutre datif pluriel) et λύουσι (ils délient, indicatif présent 3^e p. pl.).

12.4 Divers emplois du participe

Outre son emploi dans les propositions complétives introduites par des verbes déclaratifs (*je dis que*) ou volitifs (*je veux que*), le participe est employé en grec dans divers usages, bien plus fréquemment qu’en français. Dans la section suivante, qui parle de l’impératif, nous verrons un autre usage du participe.

12.4.1 De Simbad jouant, Vincent travaille

Le grec dispose d’un tour assez particulier pour dire *Quand Simbad joue, Vincent travaille*.

- La proposition soulignée est une subordonnée concirconstancielle : quand Simbad joue, puisque Simbad joue, etc.
- Le sujet de la proposition principale n’est pas le même que celui de la circonstancielle, et même mieux : il n’y apparaît pas du tout. Ce ne serait pas le cas dans *Quand Simbad joue, Vincent le regarde*.

Quand ces conditions sont réunies, le grec dit

Τοῦ Σιμβάδου παίζοντος, ὁ Βινκέντιος ἐργάζεται

soit littéralement : *De Simbad jouant, le Vincent travaille*. Parce que Simbad et le participe du verbe jouer sont au génitif (παίζοντος est le génitif de

παίζων), et que Simbad n'apparaît pas dans la principale, on appelle ce tour un *génitif absolu*.

12.4.2 Le nourrissant de Simbad est Vincent

Le grec substantive à peu près tout grâce à l'article :

- un infinitif : τὸ φαγεῖν, le *[fait de] manger*,
- un adverbe : οἱ νῦν, les *maintenant* = les gens d'*aujourd'hui*,
- un adjectif : τὸ καλόν, le *beau*, la *beauté*,

et le participe, forme adjectivale du verbe, n'échappe pas à cette tendance.

Pour dire *celui qui nourrit Simbad*, le grec emploie un participe du verbe τρέφω, *nourrir* et dit

Ὁ τρέφων τὸν Σίμβαδον / Ὁ θρέψας τὸν Σίμβαδον,

en utilisant le participe présent τρέφων pour insister sur un fait habituel, répétitif, en train de se dérouler, ou bien le participe aoriste θρέψας pour signifier une action ponctuelle.

Cependant, un participe reste un verbe, et à ce titre peut avoir des compléments verbaux, mais pas de compléments du nom.

Remarque. La racine pré-grecque du verbe τρέφω est *t^hrep^h. Or la loi phonétique dite de Grassmann, que l'on a déjà rencontrée, empêche la présence de deux consonnes aspirées dans deux syllabes consécutives : *θρέφω est impossible, d'où τρέφω. Mais à l'aoriste, le suffixe -σα transforme le verbe en *ἔθρεψα > ἔθρεψα : le φ étant redevenu π, l'aspirée θ redevient possible et n'a plus de raison de se transformer en τ.

12.4.3 L'étant-remplie gamelle de Simbad

Le participe seul accompagné de l'article peut, on vient de le voir, devenir un substantif. Il peut aussi servir d'adjectif épithète, et s'enclave donc entre l'article et le nom qu'il qualifie.

Pour dire *la gamelle remplie*, le grec peut employer l'adjectif πλέος, α, ον, *plein* mais il peut aussi employer le verbe πίμπλημι, *remplir* (dont il partage la racine indo-européenne *pleh) et ses participes passifs pour dire

Τὸ πιμπλάμενον τρύβλιον / Τὸ πλησθὲν τρύβλιον

en employant le **participe présent** si l'on veut insister sur le fait que la gamelle est habituellement remplie, ou bien le **participe aoriste** pour marquer un fait ponctuel. Cette nuance échappe au français, qui devra rallonger sa phrase s'il veut avoir le même degré de précision.

12.4.4 Aussitôt enfant ayant été, Simbad aimait les caresses

Le participe peut s'employer pour équivaloir à une proposition circonstancielle (temporelle, causale, concessive, conditionnelle : le contexte seul permet de trancher), en apportant une précision, une nuance. On parle alors de participe *apposé au sujet* : cette syntaxe existe aussi en français. Ainsi,

Dès qu'il était petit, Simbad aimait les caresses,

le grec dira

Παῖς γενόμενος, ὁ Σίμβαδος ἐφίλει τὰ φιλήματα,

soit littéralement *Enfant ayant été, le Simbad aimait les caresses*. Si l'on veut être moins ambigu, on peut adjoindre au participe certains adverbes. Dans notre exemple, εὐθὺς (dès que/aussitôt) serait approprié :

Εὐθὺς παῖς γενόμενος, ὁ Σίμβαδος ἐφίλει τὰ φιλήματα.

12.5 L'impératif

12.5.1 Que Simbad vienne !

L'impératif grec possède une troisième personne, contrairement au français. Ce dernier emploie alors le subjonctif pour le suppléer. Ainsi, pour dire *Que Simbad vienne*, le grec dira

Ὁ Σίμβαδος ἐλθέτω

où ἐλθέτω est la 3^e p. sg. du verbe venir à l'impératif **auriste**. Le choix de l'auriste implique un ordre immédiat, ponctuel. À l'impératif **présent**, on aurait eu

Ὁ Σίμβαδος ἐρχέσθω

qui implique une idée de répétition, ou de durée. Il faut alors comprendre l'ordre comme se voulant être une généralité : *que Simbad vienne chaque jour*, par exemple.

12.5.2 Simbad ! Que devons-nous faire ?

À l'inverse, le grec ne possède pas d'impératif pour la 1^{re} personne du pluriel, contrairement au français. Comme le français, le grec use du subjonctif pour le suppléer. Ainsi,

ᾠ Σίμβαδε, τί δράσωμεν ;

signifie littéralement *Simbad, que nous faisons ?* et se traduit par *Simbad, que devons-nous faire ?*. Le verbe δράω (*faire/agir*) est ici conjugué au subjonctif aoriste, l'aoriste signifiant une action ponctuelle, et non une habitude ou une répétition.

12.5.3 Venant prends !

Quand deux verbes à l'impératif se suivent, le grec en met un au **participe**. Ainsi, la célèbre réplique laconienne de Léonidas

Μολὼν λαβέ

qu'on traduit en général par *Viens les prendre*, mais qu'il faudrait hors contexte traduire par *viens et prends* est littéralement *venant prends*. C'est ce que le roi de Sparte aurait répondu à l'armée perse une fois qu'elle l'eut acculé aux Thermopyles et qu'elle eut exigé ses armes.



ΛΕΩΝΙΔΑΣ

12.6 Transitivité de certains verbes

Un verbe est dit *intransitif* quand il ne peut admettre de complément. Tel sont, par exemple, les verbes *aller*, *ronfler* ou *nager*. À l'inverse, un verbe *transitif* est un verbe admettant un ou plusieurs complément. On en distingue deux types :

- Les transitifs *directs*, où aucune préposition ne s'intercale entre ce verbe et le complément, tel le verbe *voir* [quelque chose].
- Les transitifs *indirects*, tel que *penser* [à quelque chose].

12.6.1 Vincent apprend le Simbad des tours

Certains verbes tels *apprendre/enseigner* ou *demander* exigent un complément direct et un complément indirect (*enseigner quelque chose à quelqu'un*). Pourtant en grec, ces deux compléments sont directs. Ainsi, pour dire *Vincent apprend des tours à Simbad*, le grec dira

Ὁ Βινκέντιος διδάσκει τὸν Σίμβαδον θαύματά τινα

soit littéralement : *le Vincent apprend le Simbad tours-certains*. Le mot *τινα*, qui est le pluriel de *τι* signifiant *un certain*³⁸, est enclitique : il colle (fictive-

38. Le grec comme l'anglais, distingue *un homme* au sens de *one man* et *un homme* au sens de *a man*. Dans le 1^{er} cas on dirait εἷς ἄνθρωπος, dans le 2^d ἄνθρωπός τις.

ment) le mot précédent pour ne former qu'un seul mot avec lui. Ceci explique le deuxième accent sur *θαύματα* (cf. § sur l'accentuation). En grec attique, on emploie plutôt *ἄττα* (qui n'est pas enclitique) au lieu de *τινα*.

12.6.2 Simbad écoute du Vincent

Le verbe *entendre/écouter* s'emploie différemment selon que l'on entend quelque chose ou quelqu'un. Pour dire *Simbad écoute la voix de Vincent*, le grec mettra, comme en français, « la voix de Vincent » en COD (à l'accusatif, donc) et dira

Ὁ Σίμβαδος ἀκούει τὴν τοῦ Βινκεντίου φωνήν,

c'est-à-dire *Le Simbad écoute la de Vincent voix*, en tenant compte de l'enclave. Mais pour dire *Simbad écoute Vincent*, le grec sous-entendra « la voix » et continuera de dire

Ὁ Σίμβαδος ἀκούει τοῦ Βινκεντίου

soit littéralement : *le Simbad écoute du Vincent*. Un peu comme quand on dit que l'on écoute **du** Beethoven.

12.7 Propositions subordonnées relatives

C'est l'occasion ici de donner la flexion des pronoms relatifs de base³⁹ :

ὅς, ἥ, ὅ.

Alors que le français dit *que/qui* ou *dont* quel que soit le genre, le grec a des pronoms relatifs différents au masculin, féminin et neutre. Reconnaissons toutefois que le français distingue le cas où l'antécédent est, au cas sujet, une personne (*qui*) ou une chose (*que*). Au cas C.O.D., ce n'est plus le cas : la chose *que* j'aime / la personne *que* j'aime.

	Masc.	Fém.	Neu.
N	ὅς	ἥ	ὅ
A	ὄν	ἥν	ὄ
G	οὗ	ἥς	οὗ
D	ὃν	ἣν	ὃ

SINGULIER

	Masc.	Fém.	Neu.
N	οἷ	αἶ	ὄ
A	οὓς	ἥν	ὄ
G	ῶν	ῶν	ῶν
D	οἷς	αἷς	οἷς

PLURIEL

	M/F/N
N	ὃ
A	ὃν
G	οὗ
D	οὗ

DUEL

Exemples.

— *Le chat que Vincent aime* se dira

Ὁ αἴλουρος ὄν Βινκέντιος φιλεῖ

— *Le chat dont Vincent est le⁴⁰ maître* se dira

39. Il y en a d'autres ! Par exemple *ὅσπερ* (*celui précisément qui*) dont le neutre, *ὅπερ* se rencontre dans l'expression *ὅπερ εἶδει δεῖξαι*, signifiant C.Q.F.D. (*ce qu'il fallait démontrer*).

40. On l'appelle que l'attribut n'a pas d'article en grec : « dont Vincent est le maître ».

Ὁ αἴλουρος οὗ Βινκέντιος ἐστὶ δεσπότης
 — *Le chat à qui Vincent donne son aide*⁴¹ se dira
 Ὁ αἴλουρος ᾧ Βινκέντιος βοηθεῖ

Ces exemples basiques ne permettent pas de voir les originalités que possèdent les pronoms relatifs en grec. Les sections suivantes vont nous en apprendre quelques unes.

12.7.1 L'œil du chat dont Vincent aime

Quand on dit *L'œil du chat que Vincent aime*, le pronom relatif *que* a pour antécédent *le chat* (car ici ce n'est pas l'œil que Vincent aime). Ce pronom est le C.O.D. du verbe *aime*, c'est d'ailleurs pour cela qu'il prend la forme *que* et non la forme *dont* qui serait celle d'un C.O.I.⁴². Pourtant en grec, on dira

Ὁ τοῦ αἰλούρου ὀφθαλμὸς οὗ Βινκέντιος φιλεῖ

soit littéralement : *le du chat œil dont Vincent aime*. Le pronom relatif οὗ est en effet au cas génitif, comme son antécédent τοῦ αἰλούρου. On dit qu'il y a eu *attraction* du relatif par son antécédent. Cette attraction se produit quand

- l'antécédent du pronom relatif est au génitif ou au datif,
- le pronom relatif devrait être à l'accusatif dans le rôle qu'il tient dans sa proposition.

En conséquence, le grec lève l'ambiguïté qui était latente en français : Vincent ne peut aimer que le chat, car le cas du pronom relatif est au même cas que lui. Si c'était l'œil que Vincent aimait, le grec aurait dit

Ὁ τοῦ αἰλούρου ὀφθαλμὸς ὃν Βινκέντιος φιλεῖ

avec le pronom relatif ὃν à l'accusatif, car l'œil n'étant ni au génitif ni au datif, l'attraction n'a pas lieu.

12.7.2 Simbad est chat qui mange beaucoup et aime Vincent

Le grec ne répète pas les subordonnants (ici un pronom relatif) : quand le français dit

Simbad est un chat **qui** mange beaucoup et **qui** aime Vincent

le grec dira (en enlevant l'article de l'attribut !)

Ὁ Σίμβαδός ἐστιν αἴλουρος ὃ πολὺ ἐσθίει καὶ φιλεῖ τὸν Βινκέντιον,

soit littéralement : *Le Simbad est un chat qui mange beaucoup et aime le Vincent.*

41. Le verbe βοηθέω (aider) s'emploie avec le datif.

42. *Vincent est fan de ce chat* → *Ce chat dont Vincent est fan*. Le verbe « être fan de » se construit avec un C.O.I.

12.7.3 Simbad est chat que Vincent aime et à lui Vincent donne des croquettes

Comme on l'a dit avant, le grec ne répète pas les subordonnants. Quand le français dit

Simbad est un chat **que** Vincent aime et **à qui** il donne des croquettes
le grec dira (en enlevant l'article de l'attribut, encore)

Ὁ Σίμβαδος ἐστὶν αἴλουρος **ὃν** Βινκέντιος φιλεῖ καὶ **αὐτῷ** δίδωσι τροφήν τινα,
soit littéralement : Le Simbad est chat **que** le Vincent aime et **à lui** il donne nourriture-une certaine.

Pour l'explication de l'enclitique *τινα*, cf. 12.6.1

12.8 Le verbe ἔχω

Le verbe ἔχω signifie avant tout *tenir/porter dans ses mains*. Il s'ensuit qu'il est utilisé pour le verbe *avoir* quand celui-ci exprime la possession, ce qui n'est pas toujours le cas : dans *j'ai mangé*, il n'y a aucune nuance de possession, ni dans *j'ai peur* qui désigne plus un état (*je suis effrayé*), qu'une appartenance.

En grec, le verbe ἔχω s'utilise dans différents usages, et nous en présentons trois.

12.8.1 Simbad tient la maison

Le verbe ἔχω peut signifier *habiter, avoir pour résidence*. Dans l'Iliade (Chant 5, 890), le dieu Arès remonte se plaindre auprès de son père, Zeus, de la déculottée qu'Athéna vient de lui infliger. Le dieu des dieux lui répond alors : « tu m'es le plus odieux de tous les dieux qui habitent l'Olympe » en disant

ἔχθιστος δέ μοί ἐσσι θεῶν οἱ Ὀλυμπον ἔχουσιν

soit littéralement « très odieux et à moi tu es des dieux qui Olympe habitent ».

Pour dire que Simbad habite à la maison, nous dirons donc *Simbad la maison tient*, soit

Ὁ Σίμβαδος τὸν οἶκον ἔχει.

12.8.2 Simbad a gentiment

Le verbe ἔχω suivi d'un adverbe a le même sens que le verbe être suivi de l'adjectif correspondant. Ainsi, pour dire *Simbad est gentil*, on peut bien sûr dire ὁ Σίμβαδος ἐστὶ πρᾶως, mais aussi

Ὁ Σίμβαδος ἔχει πρᾶως

soit littéralement : *Simbad a gentiment*.

12.8.3 Simbad possède courir

Enfin, le verbe ἔχω avec un verbe à l'infinitif signifie *avoir la capacité de*. Ainsi,

Ὁ Σίμβαδος ἔχει τρέχειν

signifie littéralement *Simbad a [la possibilité de] courir*.

12.9 Le système hypothétique

Un peu de grammaire. Un système hypothétique est le couplage de deux propositions se présentant sous la forme

Si \mathcal{P} , alors \mathcal{A} .

- La proposition \mathcal{P} s'appelle *protase* : c'est une proposition subordonnée conditionnelle.
- La proposition principale \mathcal{A} s'appelle *l'apodose*⁴³, et se veut être la conséquence de \mathcal{P} .

En grec, *si* se traduit par le mot proclitique εἰ.

12.9.1 Si je vois un chat chez moi, c'est Simbad.

C'est le cas basique d'un système hypothétique, qualifié de *réel du présent*.

Εἰ ὁρῶ ἀίλουρον τινα ἐν τῇ οἰκίᾳ, οὗτος Σίμβαδος ἐστίν,

traduit littéralement par *Si je vois chat-un quelconque dans la maison, celui-là Simbad est*. On remarque ici que

- le grec ne prend pas la peine de préciser qu'il s'agit de ma maison, le contexte semble clair. On peut cependant préciser ἐν τῇ ἐμαυτῆς οἰκίᾳ si l'on veut lever toute ambiguïté.
- le démonstratif οὗτος sert à rappeler le sujet de la protase.

43. Du grec πρότασις : tension en avant (πρό + τείνω), et ἀπόδοσις : action de rendre (ἀπό + δίδωμι).

12.9.2 Si Simbad vienne vers Vincent, il est content

Le grec dispose d'une nuance que le français n'exprime pas toujours : l'éventuel. On l'emploie dès qu'il y a la moindre idée de généralité, de répétition ou que l'on peut dresser la liste des éventualités qui se présentent à nous. Par exemple, quand on dit *Si Simbad vient vers Vincent, il est content*, le phénomène se produit à chaque fois qu'il vient près de Vincent. Le grec marquera cette nuance en utilisant la particule ἄν et le mode subjonctif. Il dira donc

Ἐάν ὁ Σίμβαδος ἴη εἰς τὸν Βινκέντιος, εὐδαίμων ἐστίν

soit littéralement : *Si le Simbad vienne vers le Vincent, il est heureux* Le mot ἔάν est pour εἰ+ἄν. Ce subjonctif est à rapprocher de la tournure française *Que Simbad vienne, et Vincent sera content*.

Toutes les phrases commençant par *si* ou *quand* ne sont pas nécessairement marquées par l'éventuel ; il n'y a en effet nulle trace de répétition ou de généralité dans la phrase *quand il est venu hier, il a été content*. Le grec n'emploiera pas ici la particule ἄν ni le subjonctif et dira simplement

Ὅτ' ἦλθε χθές, εὐδαίμων ἐγένετο.

Au subjonctif, on aurait eu ἔλθῃ au lieu de ἦλθε. Le mot Ὅτ' est l'élidé de Ὅτε (*quand*) pour éviter le hiatus Ὅτε ἦλθε.

12.9.3 Si Simbad avait des ailes...

Le français hérite du latin et ne fait pas la distinction entre l'irréel du présent et le potentiel : seul le contexte permet de trancher. Ainsi, dans la phrase

Si Simbad avait des ailes, il volerait avec les pigeons,

le locuteur français n'hésite pas : Simbad est un chat, et les chats n'ont pas et n'auront jamais d'ailes ; il s'agit donc d'un irréel du présent. L'irréel du passé serait : *Si Simbad avait eu des ailes, il aurait volé avec les pigeons*. En revanche, dans

Si Simbad avait ses croquettes, il ne miaulerait pas,

on comprend qu'il serait tout à fait possible pour Simbad d'avoir ses croquettes, seulement, pas de chance, cette fois-ci sa gamelle est vide. Il s'agit d'un potentiel.

Quand le français emploie

si + INDICATIF imparfait , CONDITIONNEL présent

le grec a deux possibilités de traductions :

- l'irréel du présent : εἶ + imparfait , imparfait + ᾶν.
- le potentiel : εἶ + OPTATIF , OPTATIF + ᾶν.

En guise d'exemple, *Si Simbad avait des ailes, il volerait avec les pigeons* (irréel du présent) se traduira par

Εἰ ὁ Σίμβαδος πτερὰ εἶχεν, ᾶν ἐπέτετο μετὰ τῶν περιστέρων.

Mais *Si Simbad avait des croquettes, il ne miaulerait pas* (potentiel) se traduira par

Εἰ ὁ Σίμβαδος τροφὸν ἔχοι, οὐκ ᾶν θορυβοίη.

On aura compris que ἔχοι est la forme du verbe *avoir* (ἔχω) à l'optatif présent, tandis que εἶχε est son l'imparfait (qui n'existe qu'à l'indicatif en grec).

INDICATIF	imparfait	OPTATIF	présent
εἶχον	j'avais	ἔχοιμι	puissé-je avoir
εἶχες	tu avais	ἔχοις	puisses-tu avoir
εἶχε	il/elle avait	ἔχοι	puisse-t-il avoir
εἶχομεν	nous avions	ἔχοιμεν	puissions-nous avoir
εἶχετε	vous aviez	ἔχοιτε	puissiez-vous avoir
εἶχον	ils avaient	ἔχοιεν	puissent-ils avoir

INDICATIF	imparfait	OPTATIF	présent
ἦ	j'étais	εἶην	puissé-je être
ἦσθα	tu étais	εἶης	puisses-tu être
ἦν	il/elle était	εἶη	puisse-t-il être
ἦμεν	nous étions	εἶμεν	puissions-nous être
ἦτε	vous étiez	εἶτε	puissiez-vous être
ἦσαν	ils étaient	εἶεν	puissent-ils être

13 Bibliographie

- [1] APOLLODORE, *La bibliothèque* (en anglais), édition bilingue Loeb Classical Library, 1921, traduction par Sir James George Frazer.
- [2] A. BAILLY, *dictionnaire grec-français*, Hachette, nombreuses rééditions depuis 1895.
- [3] Ch. BALLY, *Manuel d'accentuation grecque*, Georg éditeur, 1997. Édition originale : Francke S.A., Berne, 1945.
- [4] P. CHANTRAINE, *Morphologie historique du grec*, Librairie C. Klincksieck Paris, 1967.
- [5] P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, histoire des mots*, Librairie C. Klincksieck Paris, 1968.
- [6] ÉSOPE, *Fables*, Les Belles Lettres, édition bilingue de 1927, traduction par Émile Chambry.
- [7] E. HAMILTON, *la mythologie*, Marabout 1978.
- [8] HOMÈRE, *L'Odysée*, Les Belles Lettres, réédition bilingue de 2017, traduction par Victor Bérard.
- [9] H. PERNOT, *D'Homère à nos jours ; histoire, écriture, prononciation du grec*, Librairie Garnier Frères Paris, 1921.
- [10] E. RAGON, *grammaire grecque*, de nombreuses rééditions depuis 1951.
- [11] J. VENDRYÈS, *Traité d'accentuation grecque*, Librairie C. Klincksieck Paris, 1938.
- [12] J.-V. VERNHES, *ἔρμαιον Initiation au grec ancien*, Orphys, 2003.
- [13] M. YOURCENAR, *Mémoires d'Hadrien*, Galimard, Folio, 1974. Pages 44-45 pour la citation de l'avant propos.